A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

K 494 a
BIBLIOTHEQUE
" Les Fontaines "
S J
CHANTILLY

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

AVRIL 1679.

A PARIS.

AU PALAIS.

DOM. S. ALOYS. JERSEIENS. S.J.

Digitized by Google

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra, auſſi bien que l'Extraordinaire, Trente ſols relié en veau, & Vingt-cinq ſols en parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Juſtice.

Chez C. BLAGEART, Rue S. Jacques à l'entrée de la Rue du Plâtre,
Et en ſa Boutique Court-Neuve du Palais,
AU DAUPHIN.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.

M. D. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

CATALOGVE DES PIECES contenuës dans le V. Extraordinaire donné au Public le 15. d'Avril 1679.

CEt Extraordinaire intitulé *Extraordinaire du Quartier de Janvier* 1679. eſt dedié à Madame Royale, dont le Portrait eſt repreſenté dans la premiere Planche.

IL CONTIENT

Un Ouvrage en Proſe & en Vers, qui fait l'éloge de ce qu'il y a de plus beau dans l'Extraordinaire du Quartier d'Octobre.

Cinq Pieces ſur la Queſtion, *S'il y a plus de gloire à triompher de ſoy meſme, qu'à vaincre ſes Ennemis.* Ces Pieces ſont pleines de ſolides raiſonnemens, de beaucoup d'érudition, & de citations tres-curieuſes; mais quoy que l'invention & le tour en ſoient diſé-

Digitized by Google

rens, tous les Autheurs de ces Pieces ſe ſont rencontrez à parler de la moderation du Roy.

Trois autres Pieces ſur la Queſtion, *Si un Amant doit differer à ſe juſtifier avec ſa Maiſtreſſe, quand il la voit dans un emportement qui l'oblige à luy défendre de luy rien dire.*

Trois ſur la Queſtion, *Si la condition des Femmes eſt plus avantageuſe que celle des Hommes.*

Quatre ſur la Queſtion, *Si on peut haïr ce qu'on a une fois bien aimé.*

Trois ſur la Queſtion, *S'il eſt plus glorieux de vaincre un cœur qui fait vanité d'eſtre indiferent, ou d'en vaincre un qui eſt prévenu d'amour pour un autre Objet* Il y a une de ces Pieces en Proſe & en Vers.

Deux ſur la Queſtion, *Si apres avoir eſté trahie d'une Maiſtreſſe qu'on a aimée parfaitement, on en peut aimer une autre avec une auſſi ardente paſſion.*

Trois autres Pieces en Vers, dans

Digitized by Google

chacune desquelles il y a six Madrigaux qui répondent à chacune des six Questions.

Trois en Prose sur l'origine de l'usage des Coliers de Perles.

Une sur l'origine des Bracelets & des Pendans-d'oreille.

Une Avantute du Parnasse en Prose & en Vers.

Dix-sept Madrigaux sur les trois Enigmes du Mois de Decembre.

Un Ouvrage admirable contenant des Recherches tres-curieuses & pleines d'érudition sur l'origine du Parchemin, du Papier, & des Tabletes.

Une Fable en Vers de la Cigale & de la Fourmy.

L'Histoire d'une Dame de Dauphiné, écrite par elle-mesme.

Une Satyre en Vers intitulée *les Nouvellistes.*

Un Cadran horizontal gravé. Tout le sujet de cette Planche est de faire voir en moins d'un moment, & d'une seule veuë, pour ainsi dire, tout ce que

Digitized by Google

le Roy a fait de grand depuis sept ans, dans quels lieux il a gagné des Batailles, & sur quels Princes il a pris des Places. Comme un si grand nombre de choses extraordinaires ne se pourroient retenir sans les écrire, il faudroit lire avec la plume à la main les Recueils de Gazettes de sept ans, ou une Histoire d'autant d'années. Cette Planche est ornée d'Inscriptions & de Devises qui conviennent au sujet.

Quatre Lettres fort curieuses; la premiere, sur l'origine du Verre; la seconde, sur les Veritez qui sont renfermées dans les Fables; la troisiéme, sur les Songes; & la derniere, sur ce qui donne lieu d'employer la Fable d'Orphée pour signifier le Songe.

Quatorze Madrigaux sur les Enigmes du Mois de Janvier.

L'Explication de la Lettre en Chifres du dernier Extraordinaire.

Une nouvelle Lettre en Chifres gravée & proposée au Public.

Un Recit de Basse noté en Chifres,

Digitized by Google

avec l'explication de ce que chaque Chifre ſignifie. Cette nouvelle maniere de noter les Airs eſtant tres-facile, pourra avoir cours, ſi on ſe donne la peine de l'examiner.

Une Maſcarade de la Cour de Savoye, avec pluſieurs galanteries ſur ce ſujet.

Quatre Lettres, dont la premiere eſt de l'excellence de la Peinture; la ſeconde, du peu d'eſtime qu'on a eu pour les Peintres dans les premiers Siecles; la troiſiéme, de la maniere dont la Peinture a eſté trouvée; & la quatriéme, des Amours de Demarate & de Philonome, dont la Peinture tire ſon origine.

L'Explication de l'Hiſtoire Enigmatique du Jeu des Echecs du dernier Extraordinaire, avec les noms de ceux qui en ont trouvé le vray ſens.

L'Origine de ce meſme Jeu, Ouvrage plein d'érudition & de recherches curieuſes. Il eſt de M. Germain P. de Caën. On a oublié de mettre

Digitized by Google

ſon nom dans le dernier Extraordinaire.

Vingt-une Deviſes gravées, & dont le ſujet eſt expliqué fort au long. Ces Deviſes ſont pour Monſieur le Chancelier, pour Monſieur Colbert, & pour Monſieur de Louvois.

Huit Madrigaux ſur les Enigmes du Mois de Fevrier.

Cinq Queſtions propoſées pour l'Extraordinaire prochain qui ſe donnera le 15 de Juillet.

Deſſeins de Planches propoſées pour le meſme Extraordinaire.

Modes nouvelles.

AVIS TOVCHANT LES Deſſeins de Deviſes propoſez pour des Cachets.

ON eſt prié de ne ſe pas attacher au ſeul ſujet de Deſſeins de Deviſes qu'on a propoſé pour des Cachets dans ce dernier Extraordinaire.

Digitized by Google

On en peut faire sur toute sorte de sujets qui regardent l'Amour, comme sur un Amour naissant, constant, heureux, sans espoir, traversé, & sur tel autre qu'on voudra, pourveu que l'on marque un titre. Ceux qui envoyeront des Desseins, seront préferez, parce que souvent on ne peut deviner par le discours la pensée de ceux qui inventent; & qu'ils pourroient le remplir de tant de choses, qu'il seroit impossible de les faire entrer dans l'espace d'une Piece de quatre sols. C'est à peu pres de cette grandeur qu'on prétend les faire graver. Ceux qui en feront de bons, ne les envoyeront point inutilement. On les assûre qu'on fera tout graver. Il faut un peu plus de diligence pour ces Desseins, que pour les Ouvrages qu'on envoye, car on est plus longtemps à graver qu'à imprimer, & l'on ne peut commencer qu'on n'ait tout ce qui doit entrer dans la Planche; Autrement on n'en pourroit fixer la grandeur.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

Avant-propos, 1

Relation de l'Entrée de M. l'Archevesque d'Alby dans la Ville de ce nom, 4

Mascarade de la Paix, 40

Mort de Madame la Duchesse de Noirmontier, 50

Mort de M. Doublet, 67

Gouvernement de Bregançon sur la Coste de Provence, donné par le Roy, 69

Sentimens sur les six Questions proposées dans l'Extraordinaire du Quartier d'Octobre, 71

Discours en Prose & en Vers, sur la quatriéme Question du mesme Extraordinaire, 77

Le Jaloux sans sujet, Histoire, 89

Tout ce qui s'est passé à Venise pendant le Carnaval, avec la Descri-

Digitized by Google

ption de tous les Opéra qui ont esté representez dans la mesme Ville, & les noms des Maistres qui les ont mis en Musique, 118
Air chanté dans un des derniers Opéra de Venise, 135
Carrousel fait à Venise, 145
La Nymphe de Chaville, 150
Mariage de M. le Marquis de Chamilly, 159
Histoire de M. de la Roche-Karlan, 163
Medailles sur les Bastimens du Roy, 181
Mort de M. de Rochebrune Capitaine aux Gardes, 183
Charge de M. de Rochebrune donnée à M. de Boisselau, 184
Madame de Berulle est nommée Abbesse de S. Barthelemy d'Aix en Provence, 188
Mort de M. le Marquis de Solas, 188
La Femme Amante de son Mary, Galanterie, 191
Lettre en Prose & en Vers, 204

Digitized by Google

Lettre en Vers de Brunaut, Meton tanal des environs d'Argentan, à Criſete, Chate de Madame des Houlieres, 217
Monument découvert à Geneve, 220
Mort de Madame Groſſeteſte-Gargant, 225
Mort de M. de la Fond, 225
Mort de M. le Marquis de Roſtaing, 226
Mort de M. Dreux Varennes, Chanoine de Noſtre-Dame, 226
Canonicat de M. Dreux donné au Fils de M. le Preſident de la Grange, 227
Mort de M. de Lort d'Olonzac, Mareſchal des Camps & Armées du Roy, 227
Mort de M. de Palluau Conſeiller en la Grand'Chambre, 227
M. Tronçon monte à la place de M. de Palluau, 227
Viſites renduës par la Reyne à Mademoiſelle d'Orleans, & à Madame la Ducheſſe, 218
Magnifique Carroſſe donné au Roy

Digitized by Google

par M. le Mareſchal Duc de Vi-
vonne, 219
Oraiſon Funebre de feu M. de Lamoi-
gnon, faite par M. l'Abbé Flechier,
imprimée chez Cramoiſy, 231
Ce qui s'eſt paſſé aux dernieres Mer-
curiales du Parlement, avec la Ha-
rangue de M. le Premier Préſident,
235
Madame de Monteſpan eſt reçeuë Sur-
Intendante de la Maiſon de la Rey-
ne, 244
Le Triomphe de Beliſe, Galanterie,
pour apprendre aux Dames à con-
noiſtre leurs Amans, 268
Lettre de Madame Royale à M. le
Marquis de Villars, 316
Retour du Regiment de Piemont Du-
cal à Thurin, 320
Nouveaux Capitaines aux Gardes 322
Regiment Royal des Vaiſſeaux donné
à M. le Marquis de Gandelu, 325
M. l'Abbé Colbert reçeu Docteur de
Sorbonne, 328
Rembourſement de finance offert aux

Digitized by Google

Officiers de Police, 332
Profession de Mademoiselle de Langlée, 335
Pourquoy l'on dit Chambre ardente, 336
Depart de M. le Duc de Vivonne, qui doit conduire Madame la Duchesse Sforce jusqu'à Civitavecchia, 337
Mort de Madame la Duchesse de Longueville, 339
Devises de M. le Franc sur la mort de cette Princesse, 346
Mort de M. le Marquis de Coëtquin, 347
Mort de Madame de Bologniny de Lyon, 347
Explication de la premiere Enigme en Vers, 349
Noms de ceux qui l'ont expliquée, 351
Explication de la seconde Enigme en Vers, 352
Noms de ceux qui l'ont expliquée, 353
Noms de ceux qui ont expliqué toutes les deux, 354
Enigme, 356

Digitized by Google

Autre Enigme, 357
Explication de l'Enigme d'Orithie, 359
Nouvelle Carte, intitulée l'Ombre Ideal de la Sageſſe univerſelle, 361
Hiſtoire du Grand Theodoſe, par M. l'Abbé Flechier, 362
Divertiſſemens, 362
Publication de la Paix avec l'Empereur, les Electeurs, & les Princes & Etats de l'Empire, 364

Fin de la Table.

Le Sieur Blageart diſtribuëra tous les Mois deux petits Cahiers contenant les Nouvelles Découvertes ſur les principales Parties de la Medecine, pour le prix de cinq ſols.

Digitized by Google

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, JUNQUIERES. Il eſt permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, preſenté à Monſeigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & eſpace de ſix années, à compter du jour que chacun deſd. Volumes ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme auſſi defenſes ſont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre ſans le conſentement de l'Expoſant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches ſervant à l'ornement dudit Livre, meſme d'en vendre ſeparément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de ſix mille livres d'amende, & confiſcation des Exemplaires contrefaits, ainſi que plus au long il eſt porté audit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé, E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a cedé & tranſporté ſon droit de Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en joüir ſuivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 29. Avril 1679.

Digitized by Google

MERCVRE GALANT

AVRIL 1679.

IE vous tiens parole, Madame; & pour mériter toûjours le titre de voſtre tres-exact Hiſtorien, je commence les Articles qui n'ont pû trouver place dans ma Lettre du *Avril 1679.*

Digitized by Google

dernier Mois, par ce qui regarde l'Entrée de Mr l'Archeveſque d'Alby dans la Capitale de ſon Dioceſe. Si vous avez eſté ſatisfaite de toutes les Feſtes galantes dont je vous ay fait juſqu'icy la deſcription, celle-cy, quoy que d'une autre nature, aura d'autant plus d'agrémens pour vous, que la Relation que je vous en donne a eſté faite par une Perſonne de voſtre Sexe, dont vous avez admiré déja l'eſprit avec beaucoup de juſtiee dans quelques Ou-

Digitized by Google

vrages que je vous en ay fait voir. Elle eſt de Madame de Saliez, Veuve de feu Mr le Viguier d'Alby, & je la tiens de Mr l'Abbé de la Roque, à qui le Public eſt ſi obligé des doctes & curieuſes Remarques qu'il nous donne dans ſon Journal des Sçavans.

Digitized by Google

RELATION

DE L'ENTRE'E

DE MONSIEUR L'ARCHEVESQUE D'ALBY, dans la Ville de ce nom.

A MADAME DE MARIOTTE, de Toulouſe.

JE me ſuis trouvée dans un fort grand embarras apres avoir leu voſtre Lettre. Eh dequoy vous aviſez-vous, Madame, de me demander un Tableau de ma façon, qui

Digitized by Google

vous repreſente l'Entrée de Monſieur noſtre Archeveſque dans cette Ville? Vous voulez meſme qu'il y ait dans ce Tableau des endroits en miniature. Cependant vous ſçavez que je ne ſuis pas Peintre, & il faudroit eſtre des plus habiles pour faire ce que vous voulez. L'extréme deſir que j'ay de vous plaire, m'a fait d'abord ſonger que pour ſatisfaire voſtre curioſité, il me falloit copier les Tableaux que ceux qui ont ordonné la Feſte en veulent laiſſer à la Poſterité. Je ne croyois pas

Digitized by Google

qu'on en puſt faire d'autres qui fuſſent fidelles ; mais, Madame, le meſtier de Copiſte me paroît un pauvre meſtier, & j'ay aſſez d'ambition pour prétendre à faire un Original. Enfin je me ſuis heureuſement ſouvenuë qu'il y a des Tableaux en émail, qu'il y en a en miniature, qu'il y en a ſur de la toile, & meſme en ſimple crayon ; que tous en repreſentant la meſme choſe, ont leurs beautez qui ne ſont pas pareilles, & que tous par cette raiſon ont la gloire d'eſtre Originaux. J'ay eſté

Digitized by Google

contente de cette derniere reflexion; & quoy que la grandeur du sujet m'étonne, & que je sois persuadée que bien d'autres travailleront là-dessus mieux que moy, je prens le pinceau, ou pour parler plus clairement, je prens la plume, Madame, pour vous obeïr, & je vais commencer dans les formes une grande Relation, comme si elle devoit passer à ceux qui viendront apres nous, & servir un jour à l'Histoire de mon Païs.

Le 22. de Fevrier de cette

année 1679. Monſieur de Serroni, Premier Archeveſque d'Alby, partit de Caſtres pour arriver le meſme jour à Alby, où depuis plus de deux ans il eſtoit attendu avec une impatience extraordinaire. Le Ciel pour ſeconder ſes deſſeins, fit naître un jour admirable, & bien diférent de ceux qui l'avoient précedé durant trois mois. Ce jour eſtoit ſi beau, qu'il ſembloit, Madame, que toute la Nature ſe réjoüiſſoit avec nous. Ne vous imaginez pas d'avoir veu briller à Toulouſe

Digitized by Google

toute la lumiere de ce beau jour; il ne fut en aucun lieu du monde ſi beau, ſi clair, ny ſi ſerain qu'en Albigeois. Le Soleil, & Monſieur l'Archeveſque d'Alby, ſe leverent fort matin. Tous les Habitans d'Alby en firent de meſme, & nous fûmes agreablement éveillez au bruit des Trompetes, des Tambours, & des Fifres. Comme nous ſçavions ce qu'ils nous annonçoient, la joye s'empara d'abord de tous les cœurs, & c'eſt la ſeule paſſion qui regna dans Alby ce jour-là.

Digitized by Google

Monſieur l'Archeveſque ayant fait la moitié de ſa journée avant midy, diſna à Realmont, où il ſe repoſa, ſi c'eſt toutefois ſe repoſer, Madame, que d'écouter un grand nombre de Harangues. Il trouva dans ce lieu Meſſieurs les Abbez de ſon Dioceſe, Mr le Viguier d'Alby, les Deputez du Clergé, ceux de ſon Chapitre, & de celuy de S. Salvy, & ceux de la Nobleſſe & de la Ville d'Alby. Leurs Harangues furent fort belles, & il ne vous eſt pas permis d'en douter. L'on m'a

Digitized by Google

assurée qu'il n'estoit pas possible de comprendre avec quelle presence d'esprit, & avec quelle douceur Monsieur d'Alby avoit répondu à ces premieres Harangues, & à toutes celles qu'il a entenduës. Son air de bonté animoit ceux qui luy parloient. Il répondoit si juste à toutes les choses essentielles qu'on luy disoit, qu'il sembloit qu'il avoit déja une parfaite connoissance de son Dioceſe.

Il partit enfin de Realmont, & continua sa marche, qui fut fort souvent inter-

Digitized by Google

rompuë. Toute la Nobleſſe du Païs diviſée par Eſcadres, à la teſte deſquelles eſtoient nos Vicomtes & nos Barons, alla au devant de luy, & par des intervales aſſez réguliers chaque Troupe l'arreſtoit; mais ce n'eſtoit pas pour long temps, il en eſtoit quitte pour écouter un petit Compliment Cavalier. Monſieur l'Abbé de Camps qui eſtoit en Litiere avec Monſieur l'Archeveſque, & qui nous connoit tous, luy faiſoit ſi bien comprendre en peu de mots, avec ſa préſence d'eſprit ordinaire, le cara-

Digitized by Google

ſtere & la qualité des Perſonnes qui l'abordoient, que chaque Chef d'Eſcadre fut connu de luy, & il dit à chacun tout ce qu'il falloit luy dire pour le rendre content.

Lors qu'il découvrit la Ville d'Alby, il s'arreſta pour conſiderer ſa ſituation. Je croy qu'il en fut ſatisfait. Noſtre Ville eſt au milieu de la plus charmante Vallée du monde, qui a aſſez d'étenduë pour avoir tous les agrémens de la Plaine. Les Collines qui l'environnent, chargées d'Arbres & de Vignes, ne ſont que

Digitized by Google

borner agreablement la veuë, & ſemblent n'eſtre placées que pour l'empeſcher de s'égarer. S'il parut content de cet objet, il le fut auſſi de voir la Campagne couverte d'un grand nombre de Bourgeois à cheval. Celuy qui eſtoit à leur teſte, parla de fort bonne grace ; Apres quoy, Monſieur l'Archeveſque, ſuivy de ce grand nombre de Gentilshommes & de Bourgeois, arriva à une des Portes de la Ville, oppoſée au lieu où il devoit coucher. Cecy vous ſurprend, Madame. Vous

Digitized by Google

avez ſans-doute crû qu'il alloit entrer dans Alby. Je vous apprendray bientoſt la raiſon d'une choſe ſi particuliere. En attendant, vous remarquerez, s'il vous plaiſt, que par un bonheur que je n'ay garde d'attribuer au hazard, nul accident ne déconcerta l'ordre des choſes, & que Monſieur d'Alby arriva préciſement à l'heure qu'il falloit. Il fit le tour de la moitié de la Ville, & je puis avancer hardiment qu'en aucune autre Ville de France il n'auroit pû voir ce qu'il vit alors.

Digitized by Google

Pour me comprendre, Madame, il faut vous figurer cette admirable Terraſſe dont je vous ay parlé quelquefois, que nous appellons la Lice, *bordée de grands & vieux Ormeaux qui entourent nôtre Ville, & d'où l'on voit le beau Jeu de Mail qui eſt au pied de nos Murailles. L'on avoit mis de chaque coſté de la Terraſſe, pres du tronc des Arbres, une Haye bien vivante, puis que nos Artiſans la formoient. Chacun d'eux avoit rehauſſé ſa mine par des Plumes, par des Rubans,*

Digitized by Google

& par des Cravates de Point. Ils ſçavoient porter le Mouſquet & la Pique de bonne grace, & chaque Meſtier s'y diſtinguoit par ſon Etendart, qu'à l'envy l'un de l'autre ils avoient fait fort riches & fort éclatans. Il leur fut défendu de tirer qu'apres que Monſieur l'Archeveſque auroit paſſé, parce que cela met tout en confuſion. La fumée de la poudre ne l'empeſcha point de conſidérer une Route ſi particuliere. La beauté de la ſoirée augmentoit celle de tous les objets. Cela ſe paſſoit

Digitized by Google

durant ces agreables momens qui précedent le coucher du Soleil apres un beau jour, & lors que cet Aſtre nous voulant quitter,

Pour porter ſa clarté féconde
Aux Habitans d'un autre Monde,
Son Char qui fait rougir les Cieux,
Eſtant preſqu'à demy dans l'Onde,
Peut eſtre regardé ſans offencer les yeux.

Vous me paſſerez bien, s'il vous plaiſt, Madame, mon air Poëtique dont je ne puis me défaire, & qui ſouvent malgré moy découvre mon panchant pour cet Art. Ne croyez pas que tandis que les Hom-

Digitized by Google

mes eſtoient ſi agreablement occupez, les Dames fuſſent en repos dans leurs Chambres. Nous allions dans les Ruës & dans les Places publiques, toutes atroupées, murmurant plus que de coûtume contre les Loix qui nous rendent inutiles en de pareilles cerémonies, & ne pouvant rien faire de mieux, nous parlions du moins toutes à la fois de noſtre Illuſtre Archeveſque. Le bruit des Cloches & du Canon nous ayant fait connoiſtre qu'il approchoit, nous ſortîmes de la Ville, & allâ-

Digitized by Google

mes nous placer aux feneſtres des belles Maiſons qui ſont au coſté de noſtre Lice, oppoſé au Jeu de Mail, d'où nous eûmes enfin le plaiſir de voir Monſieur l'Archeveſque. Il alla au Convent des Jacobins. C'eſt là que Meſſieurs les Conſuls le haranguérent. Il y reçeut tant de Harangues pendant quatre jours qu'il y demeura, qu'on peut dire que perſonne ne fut jamais tant harangué. Il eſt juſte, Madame, que je vous tienne parole, & que je vous apprenne icy pourquoy Mon-

Digitized by Google

ſieur d'Alby paſſa quatre jours dans un Convent hors de la Ville, au lieu d'aller dans ſon Palais Archiepiſcopal.

On ne jugeroit pas à nous voir ſi doux & ſi Gens de bien, que nos Peres euſſent eſté fort meſchans. Cependant nous deſcendons de ces Herétiques Albigeois, dont les erreurs eſtoient en ſi grand nombre, que tous les Heréſiarques qui ſont venus apres eux, ont puiſé quelque choſe dans cette mauvaiſe Source. Il fallut de grands

Digitized by Google

miracles pour nous convertir. Enfin S. Dominique vint à bout de nous ; mais quelque temps apres ces Heréſies s'eſtant renouvelées, l'Eveſque d'Alby fut chaſſé de ſon Siege. Le Pape envoya un Inquiſiteur, Religieux de l'Ordre de ce grand Saint, qui mena l'Eveſque dans ſon Convent. C'eſtoit un azile que les Herétiques reſpectoient ; & en ſuite il remit ce Prélat fort glorieuſement ſur ſon Siege. Depuis ce temps-là nos Eveſques, par un ſentiment de reconnoiſſance & de pieté, al-

loient avant que de faire leur Entrée dans la Ville, au Convent de S. Dominique, & y paſſoient quelques jours dans une ſainte retraite. Un ſi bel uſage avoit eſté interrompu par nos derniers Prélats, & vous trouverez ſans doute qu'il eſtoit juſte qu'il fuſt rétably par le Premier Archeveſque d'Alby, auquel cette pieuſe action attira d'abord les acclamations publiques.

Enfin, Madame, le Dimanche 26. de Fevrier fut deſtiné pour l'Entrée de Monſieur d'Alby. L'on ſe

Digitized by Google

prépara pour paroiſtre dans le meſme équipage & dans le meſme ordre que le jour de ſon arrivée. L'on poſa dés le matin les ornemens aux Arcs de triomphe. Les Chiffres & les Armes de Monſieur d'Alby parurent en mille endroits. Je ne ſçaurois bien, Madame, vous rendre compte des Emblémes & de leurs Deviſes, ny vous écrire & vous expliquer du Grec & du Latin; mais j'en ay fait faire un petit Recueil ſeparé de cette Relation, que vous pourrez voir, s'il vous en prend quelque

envie,

envie, ou le donner à vos Amis. On ne me consulta point là-dessus, quoy que vous en ayez crû. J'en eus un secret dépit; & comme je voulois avoir quelque part à cette Feste, je fis promptement des Emblêmes en mon particulier. Agréez que je vous en dise quelque chose.

Il n'est pas possible, Madame, que vous n'ayez remarqué, aussi-bien que ressenty, la rigueur du long Hyver que nous venons de passer. Je croyois qu'il ne finiroit pas encor, & que l'or-

Digitized by Google

dre des Saiſons alloit changer. Ie fus ſurpriſe du retour du Soleil, & je fis peut-eſtre plus de refléxions qu'un autre, qu'il paroiſſoit pour la premiere fois le meſme jour que Monſieur d'Alby arrivoit. Frapée de mille penſées que j'eus là-deſſus, je pris le pinceau, & quoy que je ne deſſigne que paſſablement, je me ſurpaſſay dans cette occaſion.

Je peignis ſans beaucoup de peine
Mille beautez de noſtre Plaine,
Le Tar, & ſon ſuperbe cours,
D'Alby les Rampars & les Tours,
Les Clochers, & l'auguſte Temple,
Dont la ſtructure eſt ſans exemple,

Digitized by Google

Et dont les ornemens divers
Trouvent peu de pareils dans tout cet Univers.

Ie couvris tout cela de nuages assez épais, & mettant en suite (comme vous croirez bien) le Ciel au dessus de la Terre, je peignis deux Soleils dont la lumiere égale paroît si grande & si brillante, que l'on est d'abord convaincu qu'ils vont dissiper toute l'obscurité de ma peinture, au haut de laquelle on lit ces mots,

Non basta unico Sol per Ciel si fosco,

Voyez, Madame, si j'aurois

Digitized by Google

mieux fait d'y mettre ceux-cy.
Per tal ſplendor, non baſta un Sole.

Ne trouvez-vous pas, Madame, qu'il eſtoit juſte que l'on viſt quelque Deviſe Italienne dans un jour conſacré à la gloire d'un Illuſtre Romain? Ie ne m'arreſtay pas là. Ie fis encor d'autres Emblêmes; mais j'ay peur de vous fatiguer. Le recit de ces ſortes de choſes n'eſt pas divertiſſant. L'eſprit n'en eſt point agreablement frapé, ſi les yeux ne le ſont à meſme temps par la Peinture. Je vous diray donc ſeulement

Digitized by Google

que le reſte de mes Emblêmes contient certaines Prophéties touchant Monſieur d'Alby, qui luy promettent les plus grandes élevations auſquelles un grand mérite & un heureux deſtin peuvent conduire un Prélat Illuſtre.

L'on obſerva pour ſon Entrée les cerémonies que je vais vous décrire. Mr le Marquis de S. Sulpice, & Mr de Montmaur, marchoient les premiers à la teſte de la Nobleſſe. Ils avoient auprés d'eux nos Vicomtes, le Viguier d'Alby, & nos Barons,

Digitized by Google

tous montez ſur de tres-beaux Chevaux, & dans une parure fort éclatante. Nos Bourgeois à cheval parurent en ſuite veſtus le plus proprement du monde. Monſieur l'Archeveſque venoit immédiatement apres. Lors qu'il fut à la Porte de la Ville, les Conſuls apres l'avoir de nouveau fort bien harangué, luy preſenterent un magnifique Poile qu'il envoya d'abord aux Jacobins. On luy preſenta auſſi les Clefs de la Ville dans un Baſſin de vermeil doré, proprement attachées avec des

Digitized by Google

Cordons d'or & de soye qui formoient ses Chiffres. Il entra dans la Ville porté dans une Chaise ouverte, ayant à ses côtez tous les Officiers de sa Maison. Mr le Vicomte de Paulo, parfaitement bien monté, accompagné d'une petite Escadre choisie, le précedoit de quelques pas. Les Consuls le suivoient en Carrosse, & nos Artisans bordoient les Ruës de la mesme maniere qu'ils avoient bordé la Lice. C'est ainsi, Madame, qu'il fut conduit jusques à la grande Eglise, apres avoir

Digitized by Google

traverſé pluſieurs Arcs de triomphe. Je ne dois pas oublier de vous dire qu'il nous donnoit ſa Benediction d'une maniere ſi douce & ſi touchante, qu'il paroiſſoit viſiblement que ſon cœur faiſoit mouvoir ſa main; mais s'il beniſſoit ſon Peuple, ſon Peuple luy donnoit auſſi mille & mille benedictions. Apres qu'il eut monté le Degré magnifique qui conduit à une des plus belles Egliſes de France, il trouva ſon Chapitre, & une tres-belle Harangue. C'eſt, Dieu mercy, Madame, la der-

Digitized by Google

niere dont je vous parleray. On luy témoigna l'extréme impatience que l'Egliſe ſon Epouſe avoit euë de ſon arrivée, & le bonheur qu'elle en attendoit. Monſieur l'Archeveſque répondit d'une maniere qui donna de l'admiration à tous ceux qui furent aſſez heureux pour pouvoir l'entendre, & l'Epoux & l'Epouſe parurent fort contens l'un de l'autre. Apres qu'il eut preſté le ſerment avec les cerémonies accoûtumées, & qu'on l'eut reveſtu de ſes Habits Pontificaux, il

Digitized by Google

entra dans l'Egliſe, ſe mit à genoux devant le Maiſtre-Autel, le baiſa, ſe plaça dans ſon Siege, & le Te-Deum *eſtant chanté, il voulut aller à pied juſques à l'Archeveſché, ſuivy de ſon Chapitre. Nos Cavaliers devenus alors Piétons, l'accompagnerent, & il arriva enfin heureuſement juſques dans ſa Chambre. Je croy, Madame, qu'il eſtoit bien fatigué, & que vous l'eſtes auſſi de cette longue lecture. Il faut pourtant que je vous apprenne encor qu'apres que Monſieur*

Digitized by Google

d'Alby eut paſſé ſous mes feneſtres, je fus ſaiſie d'un de ces entouſiaſmes où vous ſçavez que je ſuis quelquefois ſujette, pendant lequel je dis mille choſes dont il ne me ſouvient plus. Il n'en eſt reſté dans ma memoire que ces Vers que je prononçay en preſence de pluſieurs Perſonnes.

Enfin nous le voyons ce Prélat admirable,
Elevé dans un rang digne des plus grands vœux.
Enfin voicy le jour ſi doux, ſi remarquable,
Qui finit nos ennuis, & nous va rendre heureux.
Nous le verrons bientoſt, ce Paſteur doux & tendre,

Digitized by Google

Pour ſoulager nos maux, tout voir, & tout entendre,
Par ſes pénibles ſoins prévenir nos ſouhaits,
Agir inceſſamment, partager ſes bienfaits.
Mais qu'il eſt dangereux qu'une vertu ſi rare
L'éleve quelque jour à de plus grands honneurs!
Je lis ſa gloire, & nos malheurs,
Dans ce que ſon deſtin en ſecret luy prépare.
Rome qui l'a donné, peut le redemander,
Et c'eſt un grand tréſor difficile à garder.

Si vous eſtes laſſe de lire, Madame, ne vous en plaignez qu'à vous-meſme; & bien loin de me faire des repro-

Digitized by Google

ches, ſçachez-moy quelque gré d'avoir tant écrit. Je ne vous ay jamais donné une plus longue marque de l'attachement avec lequel je ſuis toute à vous.

A Alby le 5. Mars 1679.

Je ne vous dis rien, Madame, à l'avantage de cette Relation. Elle eſt écrite de ce ſtile aiſé que vous preférez aux grandes paroles; & la vivacité naturelle de l'eſprit y paroiſt, dépoüillée des vains artifices de l'étude. Tandis qu'Alby ren-

Digitized by Google

doit tant d'honneurs à un illuſtre Prélat, on faiſoit une autre Cerémonie à Bourges. Une belle Perſonne s'y marioit, & pour rendre la Feſte plus ſolemnelle, on avoit préparé une Maſcarade, dont le divertiſſement fut meſlé aux réjoüiſſances de la Nopce. Cette Maſcarade faiſoit paroiſtre la Paix conduite par un Françoiſ, & ſuivie d'un Hollandois, d'un Eſpagnol, & d'un Allemand, qui en dançant autour d'elle, donnoient des marques de l'ex-

Digitized by Google

tréme envie qu'ils avoient de revoir cette aimable Déeſſe dans leurs Païs. Un Héraut d'Armes les precédoit, & chacun d'eux expliquoit ſes ſentimens par les Vers qui ſuivent. Ils ſont de M^r l'Abbé de la Chapelle. Son nom ne vous doit pas eſtre inconnu. Je me ſouviens de vous avoir déja parlé de luy.

Digitized by Google

MASCARADE DE LA PAIX.

POUR LE HERAUT D'ARMES.

OVous, qui vivez ſous l'Empire
D'un Roy que l'Vnivers admire,
Preparez-vous, François,
A voir la Pompe nouvelle,
Qu'une Troupe fidelle
Conſacre à ſes fameux Exploits.
Amans, interrompez le cours de vos careſſes,
Pour un moment ſuſpendez vos tendreſſes.

Digitized by Google

POUR LE FRANÇOIS.

VEnez, Peuples tremblans, venez, Roys alarmez,
Faire entendre à la Paix vos vœux & vos prieres;
LOVIS entre elle & vous ne met plus de Barrieres,
Et veut bien relever vos Etats abîmez.

SE

Venez d'un autre esprit desormais animez;
LOVIS, qui pour dompter des Provinces entieres,
Fait ceder les Hyvers à ses ardeurs guerrieres,
Pardonne aux Ennemis, vaincus & desarmez.

Digitized by Google

ES

Mais ne vous fiez plus à vostre Politique,
Malheureux, croyez-moy, soûmetez-vous aux Loix
Qu'impose pour la Paix le plus puissant des Roys.

SE

Remettez en ses mains la fortune publique;
Ce n'est point un cruel, ennemy du repos,
Et s'il prend en Vainqueur, il sçait rendre en Héros.

POUR LE HOLLANDOIS.

Voyez, charmante Paix, quels malheurs vostre absence
Cause depuis six ans dãs nos Champs desolez,

Aux pieds de vos Autels nos Etats assemblez
D'un ſeul regard propice implorent l'aſſiſtance.

SZ

Si dans noſtre Senat, fiers d'un peu de puiſſance,
D'un indiſcret orgueil nous nous ſommes enflez;
Les maux qui font gémir nos Peuples accablez,
N'ont que trop expié cette legere offence.

SZ

L'intereſt de LOVIS, toûjours chery des Dieux,
Dans ſes vaſtes deſſeins toûjours victorieux,
Ne doit point arreſter voſtre bonté ſupréme.

Digitized by Google

Rien ne peut desormais soûtenir ses
grands coups;
Il n'est plus d'Ennemy digne de son
courroux;
Vainqueur de l'Vnivers, il se vain-
cra luy-mesme.

POUR L'ESPAGNOL.

LAs de voir tous les jours sur le
Tage & sur l'Ebre
Voler dans un habit funebre,
Et venir toute en pleurs,
En quitant nostre Armée,
La triste Renommée
Aux Peuples effrayez annoncer cent
malheurs;
Las de voir que LOVIS plus craint
que le Tonnerre,
Fait en nous punissant trembler toute
la Terre,

Digitized by Google

O Paix ſouhaitée en tous lieux,
Nous venons vous preſſer de deſcendre des Cieux,
Pour terminer cette ſanglante Guerre.
De Triomphes nouveaux LOVIS n'a plus beſoin,
En le ſuivant par tout la cruelle Victoire
Juſqu'icy de ſa gloire
N'a pris que trop de ſoin.
Quand il n'auroit ſur nous conquis aucunes Villes,
Ses travaux toutesfois ne ſeroient point ſteriles,
Et c'eſt toûjours beaucoup que de voir à ſes pieds
Les Eſpagnols humiliez.

Digitized by Google

POUR L'ALLEMAND.

O Paix, jettez les yeux ſur nos ſuperbes Rives,
Où bâtiſſant un Pont, le premier des Céſars
A peine un jour entier oſa montrer ſes Dards.
Voyez-les maintenant tremblantes & captives.

ES

Noſtre Rhin fait horreur à nos Villes craintives;
Il va, par les François paſſé de toutes parts,
Teint du ſang de nos Chefs, rougir mille Remparts,
Pour laver dans la Mer ſes Ondes fugitives.

Digitized by Google

Assez & trop long-temps nous avons resisté,
L'Invincible LOVIS dompte nostre fierté;
Venez donc dans nos Murs ramener l'abondance;

Ou bien, si toûjours fiere, & sourde à nos douleurs,
Vous ne vous hâtez point pour finir nos malheurs,
O Paix, venez du moins pour couronner la France.

POUR LA PAIX.

O Vous, dont je reçois les vœux de toutes parts,
N'élevez point aux Cieux vos timides regards,

Digitized by Google

En dépit des fureurs d'une ſi longue Guerre
I'ay toûjours habité la Terre,
Et la France eſt l'heureux ſejour
Où LOVIS dãs vos Champs indomptable & terrible,
Mais parmy ſes Sujets debonnaire & paiſible,
Fait regner avec moy les Plaiſirs & l'Amour.
Ce Conquérant touché de vos larmes ſinceres,
Permet que j'aille enfin ſoulager vos miſeres,
Vous eſtes aſſez punis,
Et tous vos maux ſeront bientoſt finis.
Non, vous ne verrez plus vos Campagnes fumantes,
Ny de vos Oſſemens vos ſillons engraiſſez,

Digitized by Google

Des Cadavres hydeux l'un ſur l'autre entaſſez
N'empoiſonneront plus vos Rivieres ſanglantes.
Allez revoir vos Peuples affligez,
Tirez-les des horreurs où Mars les a plongez;
Cependant de ces lieux obſervez les merveilles,
Et charmez comme nous, avoüez que vos yeux
Ont peu veu de beautez pareilles
A celle dont l'Hymen ſe rend maiſtre en ces lieux.

POUR MADAME *****
Repreſentant la Paix.

OVy, Philis, dãs voſtre air tout eſt charmant & doux:
Mais que cette douceur qui releve vos charmes,

Digitized by Google

Va jetter dans les cœurs d'amoureuſes alarmes,
Et que je crains enfin une Paix comme vous !

Je viens aux autres nouvelles dont je vous dois compte dés le dernier Mois. Vous avez raiſon de dire que Madame la Ducheſſe de Noirmoutier eſt morte trop toſt. En effet les Perſonnes d'une conduite auſſi généralement approuvée qu'eſtoit la ſienne, mériteroient de vivre toûjours ; & comme l'exemple qu'elles donnent, ne peut être que d'une

Digitized by Google

fort grande utilité pour tout le monde, il ſemble que le terme de ſoixante ans ne ſoit pas d'une aſſez longue durée pour elles. Celle dont je vous parle s'appelloit Renée Julie Aubery, & avoit herité de ſes Peres la vertu & la pieté qu'on a vû briller dans toutes ſes actions. Je ne vous parle point de ſa naiſſance. La Maiſon dont elle ſortoit s'eſt renduë conſidérable par les importans Employs que ſes Anceſtres ont poſſedez, & par les bonnes Al-

Digitized by Google

liances qu'ils ont contractées. Elle estoit Veuve de Messire Loüis de la Trémoüille, Duc & Pair de France, Lieutenant General des Armées du Roy, & connu sous le nom de Duc de Noirmoutier. Vous sçavez combien le nom de la Trémoüille est illustre. Il est porté par les Aînez de cette Maison divisée aujourd'huy en trois branches. Mr le Duc de la Trémoüille est de la premiere. La seconde est des Marquis de Royan. Elle a commencé à Geor-

Digitized by Google

ges Baron de Royan, & Seneſchal de Poitou. La troiſiéme eſt des Marquis & Ducs de Noirmoutier. Ils ſont deſcendus de Claude Baron de Noirmoutier & de Mornac. Il y a peu de grandes Maiſons en Europe auſquelles celle de la Trémoüille ne ſoit alliée. Feu Madame la Ducheſſe de Noirmoutier a laiſſé deux Garçons & trois Filles. L'Aîné qui eſt aujourd'huy Duc de Noirmoutier, n'auroit cedé ny en mérite ny en valeur à aucun de ſes An-

Digitized by Google

ceſtres, ſi un malheureux accident ne l'avoit pas privé de la veuë. Mr l'Abbé de Noirmoutier eſt ſon Cadet.

Des trois Filles, la derniere n'eſt point encor mariée. C'eſt une Perſonne bien faite, fort civile, & dont les manieres nobles & honneſtes répondent parfaitement aux avantages de ſa naiſſance. La ſeconde a épouſé Mr le Marquis de Royan, Frere de Mr le Comte d'Olonne, dont la Famille fait une des branches de la Maiſon de la Tré-

Digitized by Google

moüille. Il me reſte à vous parler de Mᵉ la Ducheſſe de Bracciane qui eſt leur aînée. Je ſçay qu'on vous a déja fait ſon Portrait, & que vous eſtes pleinemẽt inſtruite de tous les agrémens de ſa Perſonne. Il eſt certain qu'on ne la peut voir ſans eſtre frapé de cet aimable je ne ſçay quoy, qui eſt plus touchant que la beauté meſme, & qui ſe rencontre dans la délicateſſe de ſes traits. Ainſi on n'a que ſes yeux à conſulter pour luy rendre là-deſſus la juſtice qui luy eſt

Digitized by Google

deuë. Mais pour ce qui regarde ſon ame, quelque peinture qu'on puiſſe vous en avoir faite, je doute qu'on vous en ait aſſez marqué l'élevation. On ne voit rien de plus grand, & s'il y a quelque choſe qui luy ſoit égal, ce ne peut eſtre que la force de ſon eſprit. Elle l'a vif, aiſé, brillant, éclairé, ſolide, & d'une penétration dont l'étenduë n'eſt jamais bornée. Joignez à cela une bonté de cœur toute charmante pour ceux qu'elle honore de ſon eſtime. Elle ne

ſe contente pas de leur ſouhaiter du bien, elle cherche les occaſions de leur en faire, & on n'a jamais rien à luy demander, quand il eſt en ſon pouvoir d'aller au devant des bons offices qu'elle peut rendre. Tant de belles qualitez luy ont acquis par tout une eſtime generale. Vous ſçavez que Mr le Prince de Chalais, deſcendu des anciens Comtes de Périgord, l'avoit épouſée en premieres Nôces. Il mourut à Veniſe où elle l'avoit accompagné.

Digitized by Google

Cette mort luy fit prendre le party de ſe retirer à Rome. Elle s'y renferma dans un Convent, & y demeura trois ans. Pendant ce temps-là, M^r le Duc de Bracciano devint veuf, & l'épouſa.

Pour vous faire concevoir combien ce Mariage eſtoit digne d'une Perſonne de ſa naiſſance, je n'ay qu'à vous dire que ce Duc eſt Chef de la Maiſon des Urſins. Il n'y en a point en Italie de plus Illuſtre, ſoit qu'on examine ſon ancienneté, & ſes hautes alliances avec les plus grãds

Digitized by Google

Potentats de l'Europe, ſoit qu'on regarde un nombre infiny d'excellens Hommes qui en ſont ſortis. Elle a donné à l'Allemagne des Electeurs de Saxe, & de Brandebourg, depuis le Regne de l'Empereur Frideric Barberouſſe, juſqu'à celuy de l'Empereur Sigiſmond. C'eſt de là que viennent les Ducs de Saxe-Lavembourg, & les Princes d'Anhalt. Elle a donné auſſi l'origine aux Comtes de Lippe en Veſtphalie, & à ceux de Roſenberg en Bo-

Digitized by Google

hëme. Les Urſins poſſe-doient de grands Etats en Grece du temps de l'Empereur Eſtienne, & Jean Zapha des Urſins eſtoit Grand Conneſtable de cet Empire ſous l'Empereur Simeon. Les Comtes de Blagay qui ont leurs Etats ſur les frontieres de Dalmatie, ſont deſcendus de cette branche. Celle des Marquis de Trinel-Urſins eſt éteinte, apres avoir fleury pendant pluſieurs Siecles en France, où elle a occupé les premieres Charges du

Digitized by Google

Royaume. L'an 1227. le Roy Jacques d'Arragon donna à Oddefredus des Urſins, des Etats conſidérables au Royaume de Valence, pour reconnoiſſance du Secours qu'il luy avoit amené de Rome contre ſes Ennemis. C'eſt de luy que ſont venus les Sandovals de Ros en Eſpagne. Cette Maiſon a eſté partagée en cinq branches principales qui ont fait plus de douze rejettons. Je n'entreray point dans le détail des Hommes illuſtres qu'elle a

Digitized by Google

produits. Les divers Etats qu'ils ont poſſedez en Italie pourroient former une des grandes Souverainetez de l'Europe. Si vous vous attachez à ſes Alliances, vous trouverez qu'elle a donné des Reynes à pluſieurs Royaumes, & que beaucoup de ceux qui en ſont ſortis ont eu l'honneur d'épouſer des Princeſſes Royales. Outre neuf Mariages qui ont uny les Urſins avec les branches Royales de Montfort, de Brenne, de Clairmont, & de Beaux,

Digitized by Google

ils ſont alliez par la Maiſon de Médicis à celles de Valois & de Bourbon. Paul Jordan des Urſins premier de ce nom, Duc de Bracciano, Bizayeul de celuy d'apreſent, épouſa Iſabelle de Médicis Fille de Coſme de Médicis, premier Grand Duc de Toſcane. Elle eſtoit Tante de Marie de Médicis Reyne de France, Femme de Henry IV. & Mere de Loüis XIII. Laurens I. de Médicis, appellé le grand Prince de Florence, épouſa Clarice des Urſins Biſayeule

Digitized by Google

de Catherine de Medicis, Reyne de France, Femme de Henry II. & Pierre de Médicis deuxiéme, Prince de Florence, fut marié avec Alfonſine des Urſins Ayeule de la meſme Catherine de Médicis. On peut dire ſans ſe rendre ſuſpect d'éxagerer, que la Maiſon des Médicis a baſty les premiers fondemens de ſa grandeur ſur l'appuy & ſur l'alliance des Urſins, auſſi bien que la Maiſon des Farneſes. Paul III. Pape, maria Pierre-Loüis Farneſe ſon

Digitized by Google

Fils à Girolama des Urſins, laquelle, eut le glorieux avantage de voir ſon Fils Horace, Duc de Caſtre, Epoux de Diane de Valois Fille de Henry II. Roy de France; & ſon Fils Octave Duc de Parme marié à Marguerite d'Autriche Fille de l'Empereur Charles-Quint.

Mr le Duc de Bracciano d'aujourd'huy vit ſous la protection de Sa Majeſté, & imite le zele que ſes Prédeceſſeurs ont toûjours eu pour le ſervice des Roys de France. Quoy qu'il ait ven-

du pour huit millions de livres d'Etats, dont il a payé les debtes de ſes Anceſtres, il poſſede encor les Duchez de Bracciano & de S. Gemini, la Principauté de Vicouar, les Comtez d'Anguilara & de Galera, les Marquiſats de Treviniano, Roccantiqua, & de la Penne, la Seigneurie de Torri, & la Fortereſſe de Palo. Il a le droit de faire batre Monnoye, & joüit dans ſes Etats de toutes les prérogatives dont les Souverains ont accoûtumé de joüir. Le rang

Digitized by Google

de *Prince du Solio* le diſtingue luy, & le Conneſtable Colonna, de tous les autres Princes Romains.

J'oublois à vous dire que les Ducs de Bracciano & leurs Succeſſeurs, ſont Princes de l'Empire, Grands d'Eſpagne, & Comtes Palatins; ce qui leur donne le privilege de créer des Comtes, des Barons, & des Chevaliers, d'annoblir des Roturiers, & de légitimer des Bâtards.

Je vous ay ſi ſouvent entendu vanter le ſecours

Digitized by Google

qu'une de vos plus particulieres Amies avoit reçeu de Mr Doublet, que je ne doute point que vous ne ſoyez touchée de ſa mort. Il avoit d'admirables ſecrets pour les maladies des yeux, & il s'en eſtoit ſervy avec un ſi heureux ſuccés pour tous ceux qui s'eſtoient confiez à luy, que quantité de Perſonnes de la premiere qualité, juſqu'à S. A. R. Monſieur, témoignent regreter la perte que le Public a faite de cet excellent Homme. Il avoit eſté Capitaine d'une

Digitized by Google

Compagnie de Chevaux Legers, & eſt mort dans la cinquante-troiſiéme année de ſon âge.

Le Roy a donné le Gouvernement de Bregançon à Mr du Julianis Seigneur du Rouret. C'eſt une Place forte, & un Port conſidérable de la Coſte de Provence. Les ſervices qu'il a rendus pendant plus de vingt années en qualité de Capitaine d'Infanterie & de Cavalerie, luy ont attiré cette récompenſe. Il a auſſi commandé le Regiment du Gua

Digitized by Google

en Allemagne, & reçeu plusieurs blessures en divers occoccasions, dans lesquelles il s'est toûjours dignement acquité de ses Employs.

Puis que vous trouvez que je m'acquite passablement du mien aupres de vous, par les galantes Pieces que j'ay soin de vous envoyer dans toutes mes Lettres Extraordinaires, j'en adjoûteray icy quelques-unes que j'ay crû à propos de vous reserver. Tout ce qu'il y a de Réponses aux six Questions dans la derniere,

Digitized by Google

a eſté aſſez de voſtre gouſt, & j'ay lieu de croire que vous ne recevrez pas moins de plaiſir de celles que Mademoiſelle Fredinie de Pontoiſe, a faites à ces meſmes Queſtions par autant de Madrigaux.

SENTIMENS

SUR LES SIX QUESTIONS propoſées dans l'Extraordinaire du Quartier d'Octobre.

I.

Souvent, par un bonheur extréme,
Un Barbare a vaincu de puiſſans Ennemis;

Digitized by Google

Mais s'il euſt entrepris de ſe vaincre luy-meſme,
La raiſon, le devoir, ne l'auroient pas ſoûmis.
Ainſi je croy que la victoire
Que l'auguſte LOVIS obtient ſur ſon grand cœur,
Le rend plus éclatant de gloire,
Que celle qu'il ne doit qu'à ſa ſeule valeur.

II.

UN Berger qu'on croit infidelle,
Et qui ne l'a jamais eſté,
Doit, ſans perdre de temps, pour détromper ſa Belle,
Prendre tout à témoin de ſa fidelité.
Ses aſſiduitez, ſes ſoins, ſa complaiſance,

Digitized by Google

Pourront en parler tour à tour;
Il faut avec cela de la perſeverance,
Et ſe repoſer ſur l'Amour.

III.

LA condition d'une Femme
A quelque choſe de charmant;
Et pour vous découvrir le ſecret de mon ame,
La voſtre, cher Tirſis, a bien de l'agrément.
De vous dire ſi l'une eſt plus noble que l'autre,
Ie ne m'y réſoudray jamais;
Il ſuffit que la mienne ait comblé mes ſouhaits,
Pour vous croire heureux dans la voſtre.

Digitized by Google

IV.

ON peut haïr en apparence
Vn Objet qu'on a bien aimé;
On peut cacher les feux dont on eſt
conſumé,
Sous une feinte indiférence;
Mais dãs les Loix de la Conſtance,
Vn cœur bien amoureux, meurt toû-
jours enflâmé.

V.

IL eſt plus glorieux de vaincre un
cœur ſenſible
Aux attraits d'une autre Beauté,
Que de rabaiſſer la fierté
D'un cœur que l'on croit inflé-
xible.
La preuve en eſt plus claire que le
jour,

Digitized by Google

Puis qu'un Berger qui change de
Bergere,
Pour en aimer une autre, & luy faire
la cour,
Peut prendre le change à son tour,
Et se voir châtié de son humeur
legere;
D'ailleurs l'Indiferent ne voit qu'un
pas à faire
De l'Indiference à l'Amour.

VI.

SE voir trahy d'une Maîtresse
Que l'on aimoit uniquement,
Et le voir sans ressentiment,
C'est manquer de courage & de déli-
catesse.
Amans trahis, pour vivre en paix,
Fuyez & Climene & Sylvie,
Autrement vous n'aurez jamais
Vn heureux moment dans la vie.

Digitized by Google

La quatriéme de ces Questions a esté traitée à fond d'une maniere fort agreable par Mr de Ravend. Ses raisonemens vous plairont, & je croirois dérober beaucoup à vos plaisirs, si je diférois à vous faire part de ce qu'il a écrit sur cette matiere.

SI ON PEUT HAYR ce qu'on a une fois bien aimé.

LEs Passions sont diférentes de leur nature, & a l'égard de l'Objet qui les

fait naiſtre. Il y en a de promptes & de paſſageres, dont l'effet eſt violent, mais elles durent peu, & ne laiſſent preſque aucun veſtige dans l'ame de ceux qui les ont reçeuës. L'Objet paſſe, & l'idée s'en efface incontinent. Telles ſont la joye & la colere. Ces paſſions ſe ſuccedent les unes aux autres, & un meſme Objet peut leur fournir de matiere. Mais les paſſions fortes & de longue durée, faiſant plus d'impreſſion ſur noſtre ame, y laiſſent un caractere & une image de leur Objet, qu'il eſt

Digitized by Google

malaiſé d'effacer. Telles ſont la triſteſſe & la douleur, mais ſur tout, l'amour & la haine.

Il eſt certain encor que toutes les paſſions qui ſont oppoſées, maîtriſent rarement le cœur de l'Homme à l'égard du meſme Objet; car outre qu'il y en a toûjours une qui eſt dominante, l'Objet qui a frapé le premier noſtre imagination, y laiſſe un obſtacle invincible à l'effet que la paſſion contraire y veut produire. Cet obſtacle n'eſt autre choſe que l'habitude de la paſſion, qui eſt bien déférente du

Digitized by Google

mouvement de la passion contraire. Or l'amour estant une habitude qui s'est faite par la transformation de l'Amant & de la Personne aimée, on peut dire qu'il est impossible de haïr ce qu'on a une fois bien aimé.

On ne le peut haïr par antipathie. Quelque defaut qu'on y découvre, quelque injure que nous en recevions, il a toûjours je-ne-sçay-quoy qui nous porte vers luy, & qui nous y attache malgré toutes les violences que nous nous faisons, dans le dessein de

Digitized by Google

nous en ſeparer. Peut-on le haïr par averſion, & regarder comme un mal la ſource de noſtre bien & de noſtre felicité? Pourroit-on le haïr par vangeance, & vouloir du mal à qui nous avons ſouhaité tant de bien?

Se vanger de l'Objet qu'on aime,
C'eſt ſe vanger contre ſoy-meſme.

Ecoutez ce que fait dire le plus ſçavant Interprete de l'amour à la deſolée Oenone, lors qu'elle voit Helene entre les bras de Pâris. Elle devoit ſe vanger de cet Infidelle. Cependant

Digitized by Google

A cet indigne Objet je perdis patience,
Je me frapay le ſein, j'arrachay mes cheveux,
Et tournay contre moy la ſevere vangeance
Que preſſoit l'Objet de mes vœux.

Tant il eſt vray qu'on ne peut haïr ce qu'on a une fois bien aimé, & qu'on ſe prend à ſoy-meſme de l'injure qu'il nous a faite. Mais de plus, ſi quelques-uns ont crû que l'amour eſtoit une impreſſion de Dieu meſme, qui la peut changer? Si elle vient de noſtre Etoile, qui la peut vaincre? Si elle vient enfin

Digitized by Google

d'un certain raport des eſprits de l'Amant & de l'Objet aimé, qui peut rompre cette charmante harmonie? Si les choſes ſont dignes d'eſtre aimées, ce ſeroit agir contre la raiſon que de les haïr, & ces mouvemens eſtant involontaires, ne peuvent détruire l'amour.

Nous nous formons ordinairement une image odieuſe de ce que nous haïſſons. Cette image nous ſuit par tout. Elle détruit dans noſtre eſprit toutes ſes belles qualitez, & tout ce qu'il a d'aimable. Elle s'o-

Digitized by Google

poſe à tous les bons ſentimens que nous en pourrions avoir, & nous rend meſme inſupportable le bien qu'il nous peut faire. Il en eſt de meſme de ce que nous aimons. Nous en gardons une image ſi vive & ſi charmante, qu'elle efface tous les defauts de la Perſonne aimée, tous les mépris & toutes les rigueurs qu'elle pourroit avoir pour nous.

Il ſe contracte une union ſi étroite entre l'Amante & l'Objet aimé, qu'ils ne ſont qu'une meſme choſe, & de cette union il ſe forme une

Digitized by Google

habitude qu'on ne peut changer, ſoit que l'image qui demeure imprimée dans noſtre ame y produiſe toûjours le meſme effet ; ſoit que l'ame qui eſt plus dans ce qu'elle aime que dans ce qu'elle anime, ne puiſſe quitter le lieu de ſon repos & de ſa complaiſance. Quoy qu'il en ſoit, il eſt toûjours vray que l'amour laiſſe en nous de certaines traces de l'Objet aimé, qui non ſeulement ſont capables de fermer nos cœurs à la haine, mais encor de rallumer une plus forte paſſion qu'auparа-

Digitized by Google

vant ; & ce ſont ces reſtes de l'amour qu'on appelle un feu caché ſous la cendre.

Amant, c'eſt une choſe ſeûre,
Quand l'amour fait une bleſſûre,
La marque en demeure toûjours.
Eloignez-vous d'Iris, abandonnez Aminte,
Implorez le Divin ſecours,
Si voſtre ame en eſt bien atteinte,
Fuyez-les tant qu'il vous plaira,
Jamais de voſtre cœur l'amour ne ſortira.

Quelques-uns croyent que cette haine peut venir d'un amour laſſé, d'un amour irrité ; mais la colere peut-elle durer contre l'amour, & un veritable Amant peut-il ja-

Digitized by Google

mais ſe laſſer d'aimer? Autrement on peut dire qu'il n'a jamais bien aimé, & ainſi il n'y a plus de Queſtion à réſoudre.

La colere eſt une vapeur qui peut offuſquer l'amour, mais qui ne peut l'étouffer. Elle va quelquefois juſqu'à s'en vanger, mais jamais juſqu'à le détruire. Elle garde meſme des meſures pour l'Objet aimé dans ſes plus grands emportemens, & c'eſt ce qui faiſoit dire à Hipſipile écrivant à Jaſon qui l'abandonnoit pour Medée.

Digitized by Google

Contre toy ma colere a ſes bornes
preſcrites,
Elle t'euſt épargné, non que tu le
mérites;
Mais quelque dureté qui regne dans
ton cœur,
Ma bonté va plus loin encor que ta
rigueur.

Et qui eſt l'Amant qui ignore que toutes les coleres en amour l'augmentent plus qu'elles ne le diminuënt, & qu'apres une rupture on s'aime ſouvent encor plus qu'on ne faiſoit auparavant?

Ceux qui n'aiment guere, ſont ſujets au dégouſt & à l'inconſtance, mais ils ne

vont pas juſqu'à la haine. Pour haïr ce qu'on a bien aimé, ſi cela ſe peut, il faut aimer encor. Cette eſpece de haine vient d'un trop violent amour. On aime ce qu'on croit haïr, & tous ces emportemens ne ſont que de foibles marques d'une fauſſe haine.

Il y a eu des Amans cruels & barbares, dont l'amour s'eſt changé en fureur; mais c'eſtoient moins des Amans que des Bourreaux. Mahomet II. abattit d'un coup de Cimeterre la teſte de ſa Maîtreſſe; mais l'ambition

Digitized by Google

ſeule luy fit faire ce grand ſacrifice. La haine n'y eut point de part, & ſon cœur paya cherement l'excés de ſa brutale vanité. Mais pourquoy citer Mahomet? Un Barbare eſt-il capable d'aimer? Non, non, un veritable Amant aime toûjours ſa Maîtreſſe. Qu'elle ſoit fiere, qu'elle ſoit inhumaine, qu'elle ſoit infidelle, elle eſt toûjours aimable, il ne la ſçauroit haïr.

Mais enfin quelle apparence de renverſer l'Idole que nous avons adorée, d'a-

batre l'Autel où nous avons sacrifié, d'arracher de nostre cœur ce qui en faisoit les delices? Quel châtiment doit attendre de l'Amour un Infidelle qui passe de la legereté à l'ingratitude & à la haine? Je conclus donc avec le Proverbe, Qu'on ne peut haïr ce qu'on a une fois bien aimé.

Je croy, Madame, que vous vous laisserez persuader par ces raisons. Il est de certains outrages qui font prendre des résolutions de

Digitized by Google

haïr ; mais on ne les exécute jamais, si ce n'est qu'on devienne aussi jaloux qu'on est amoureux, car il n'y a rien qui soit plus à craindre que la jalousie. Elle aveugle ceux qu'elle possede, & quand ils se sont une fois mis quelques chimeres en teste, la raison est incapable de les dissiper. Vous en trouverez la preuve dans ce que j'ay à vous dire. Quoy que la chose soit arrivée il y a déja un an, comme elle n'a esté jusqu'icy connuë de personne, elle n'en aura

Digitized by Google

pas moins les graces de la nouveauté.

Apres que le Roy eut pris Gand & Ypre, il renvoya dans cette premiere Ville une partie des Troupes qui compoſent ſa Maiſon. Un des Officiers qui les commandent, fut logé chez un Avocat. Il en reçeut de tres-grandes honneſtetez, & rien ne luy fut épargné de ce qu'il pouvoit attendre d'un Hoſte obligeant. Si-toſt qu'il entroit, l'Avocat luy venoit tenir compagnie, & il ne le qui-

Digitized by Google

roit jamais le ſoir, qu'il ne l'euſt mis dans ſa Chambre. L'Officier méritoit toutes ces civilitez. Il eſtoit bien fait, galant Homme, raiſonnoit juſte, & diſoit les choſes d'une maniere tres-agreable. Mais quelques belles qualitez qu'il euſt, ce n'eſtoit point par eſtime particuliere pour luy que l'Avocat luy rendoit tant de devoirs. Un autre principe le faiſoit agir. Il eſtoit naturellement jaloux, & jaloux avec tant d'excés, qu'on ne pouvoit jetter les

Digitized by Google

yeux ſur ſa Femme, ſans luy faire croire qu'on luy en vouloit. Ainſi les égards d'honneſteté & de complaiſance que l'Officier témoignoit avoit pour cette Femme, bleſſerent l'imagination du Mary. Il crût qu'il en eſtoit devenu amoureux, & c'eſtoit pour ne luy laiſſer aucune occaſion de luy en conter, qu'il ne le quitoit jamais un moment. L'Officier qui eſtoit fort éloigné des ſentimens qu'on luy imputoit, ne ſe faiſoit point une peine d'a-

Digitized by Google

voir toûjours l'Avocat en teſte. Il luy trouvoit de l'eſprit, & n'ayant rien de particulier à dire à ſa Femme, il ne s'embaraſſoit point du ſoin extraordinaire qu'il prenoit de la garder. Cette ſorte d'indiférence pour elle, ne remédioit point à ce que le Mary ſoufroit de ſa défiance. Il croyoit lire dans les yeux de l'Officier l'amour que luy avoit donné ſa Femme, & il s'eſtoit meſme apperçeu avec beaucoup de chagrin qu'il avoit quelquefois ſoûpiré en la

regardant. Cette remarque acheva de confirmer ſes ſoupçons. La verité eſt qu'un ſouvenir amoureux avoit de temps en temps couſté des ſoûpirs à l'Officier, ſur quelque raport qu'avoit la Femme de l'Avocat avec une fort belle Perſonne qu'il aimoit paſſionnément, & qu'il avoit laiſſée à Paris. Ce n'eſt pas qu'il y euſt entr'elles aucune reſſemblance de traits. Le viſage de l'une eſtoit fort diférent de celuy de l'autre, mais elles eſtoient toutes

Digitized by Google

toutes deux de la même taille, avoient l'une & l'autre les cheveux blons; & ce qui frapoit davantage l'Officier, la belle Perſonne dont il eſtoit amoureux ne portoit preſque jamais que du bleu, & la Femme de l'Avocat mettoit tous les jours un Deſ-habillé de cette couleur. Les choſes eſtoient en cet état, & la jalouſie qui devoroit le Mary ſans qu'il en fiſt rien paroiſtre, n'avoit encor eſté incommode que pour luy, quand elle éclata par une

occaſion auſſi impréveuë qu'elle fut extraordinaire. L'Officier revint un ſoir tout reſveur. Il avoit perdu ſon argent au jeu, & ne trouvant pas à propos de le dire à l'Avocat qui luy demanda la cauſe de ſon chagrin, il ſupoſa quelque legere indiſpoſition pour avoir le prétexte de ſe retirer. L'Avocat le mit dans ſa Chambre à ſon ordinaire; & afin de luy faire croire que les ſoins qu'il luy rendoit eſtoient pour luy-meſme indépendamment de ſa

jalouſie, le lendemain il voulut aller s'informer dés le matin comment il avoit paſſé la nuit. Il ouvrit la Porte ſans l'éveiller, & s'eſtant approché fort doucement, il apperçeut une Boëte de Portrait que l'Officier avoit laiſſée ſur un Fauteüil aupres de ſon Lit. C'eſtoit le Portrait de ſa Maîtreſſe. Il le portoit par tout avec luy, & il l'avoit regardé le ſoir pour ſe conſoler de la perte de ſon argent. L'Avocat ne pût refuſter à la tentation de pren-

dre la Boëte. Il s'en saisit, & ne l'eut pas plutoſt ouverte, qu'un grand cry qu'il fit éveilla le Cavalier. Il fut surpris de voir son Portrait dans les mains de l'Avocat, & il le fut encor plus quand le voulant retirer, il luy entendit dire qu'il auroit sa vie auparavant. Il sauta du Lit en passant sa Robe de chambre, & alla vers l'Avocat qui s'estoit saisy de ses Pistolets qu'il avoit trouvez sur la Table. L'Officier s'en mit peu en peine. Ces Pistolets estoient sans a-

morce. Il l'avoit oſtée à cauſe de quelques Enfans qui pouvoient y toucher en badinant ; & comme il n'en craignoit rien, il ſe contenta de courir à ſon Epée, dont il donna quelques coups du pommeau à l'Avocat, qui lâchoit inutilement le déclin des Piſtolets. La partie n'eſtant pas égale, l'Avocat qui recevoit toûjours quelque coup, cria aux Voleurs de toute ſa force. Un des Magiſtrats paſſoit alors dans la Ruë. Ces cris l'arreſte-

rent. Il prit quelque escorte, & monta à la Chambre des Combatans. Le spectacle le surprit. L'Officier en Robe de chambre tenoit d'une main l'Avocat par le collet, & son Epée nuë de l'autre. Il s'avança pour empescher que cette violence n'allast plus loin, & ayant fait entendre au Cavalier en termes graves de Magistrature, qu'il estoit Officier de Justice, il luy commanda de par le Roy de cesser ses emportemens contre son Hoste. Le

Digitized by Google

Cavalier s'arresta, & il n'eut pas plutoſt conté au Magiſtrat la cauſe de leur démeſlé, que l'Avocat reprit brusquement qu'il avoit raiſon de ne vouloir pas rendre le Portrait, puis que c'eſtoit celuy de ſa Femme. Le Magiſtrat qui la connoiſſoit, voulut juger par ſes yeux, & ayant examiné le Portrait en queſtion, il ſe mit du party de l'Officier qui traitoit l'Avocat d'extravagant. L'Avocat au deſeſpoir de ce que le Magiſtrat ſe déclaroit contre luy,

Digitized by Google

demanda tout en colere s'il eſtoit aveugle, & s'il pouvoit ne pas reconnoiſtre ſa Femme à ſes cheveux blons, & à ſon Deſ-habillé bleu. On eut beau luy dire que le Portrait n'ayant aucun de ſes traits, & ne luy reſſemblant que par du blond & du bleu, cette circonſtance eſtoit trop foible pour s'y arreſter. Il ſoûtint toûjours que c'eſtoit le Portrait de ſa Femme, & qu'il y avoit intelligence entr'elle & le Cavalier. La conteſtation s'échauſa. Les

deux prétendus Rivaux ſe dirent chacun des choſes fâcheuſes. L'Avocat qui n'eſtoit plus maiſtre de ſa raiſon, donna un démenty au Cavalier. Le démenty fut payé d'un ſoufflet, le ſoufflet d'une gourmade, & le combat recommença tout de nouveau. Le Magiſtrat ſe mit entr'eux pour les ſéparer, & reçeut les coups qui ne pûrent aller juſqu'aux Combatans. Cependant une Servante accouruë à ce ſecond bruit, alla dire en haſte à ſa Maî-

Digitized by Google

treſſe que l'Officier aſſaſſinoit ſon Mary. La Belle couchoit dans un Apartement de derriere, où elle n'avoit rien entendu de tout ce vacarme. La nouvelle luy fit craindre tout. Elle ſe jetta hors du Lit toute effrayée, & courut à demy nuë à la Chambre de l'Officier. L'accueil fut mal gracieux pour elle. Le Mary qui ne ſçavoit à qui ſe prendre de l'éclat qu'il avoit commencé de faire, la régala de quelques ſoufflets, dont le Magiſtrat empeſcha

la suite. Ces sortes de carresses qui n'estoient ny ordinaires ny deuës à la Belle, la mirent dans un si grand saisissement de douleur, qu'elle en demeura évanoüye. On chercha à la faire revenir, & tandis que ce charitable soin occupoit le Magistrat & le Cavalier, l'emporté Mary envoya dire au Pere & à la Mere de sa Femme, qu'ils vinssent reprendre leur Fille, s'ils ne vouloient qu'il la fist mener dans un Convent. L'un & l'autre vint. Le compli-

Digitized by Google

ment de leur Gendre les avoit surpris, & ils le furent encor davantage de trouver leur Fille en cet état. Ils ne sçavoient que penser de la voir avec une seule Jupe dans la Chambre d'un Homme qui avoit encor son Bonnet de nuit, & en présence d'un Magistrat de la Ville. Le Mary leur fit les mesmes plaintes qu'il avoit déja faites de l'infidelité de sa Femme, & les finit par le prétendu don de son Portrait au Cavalier. La Belle qui estoit revenuë de son éva-

Digitized by Google

noüiſſement, demanda raiſon de la calomnie. Il fut queſtion de voir le Portrait. L'habillement bleu, & les cheveux blons, eſtoient la ſeule reſſemblance qu'il euſt avec elle. Le Pere & la Mere qui avoient eu la patience de laiſſer dire à leur Gendre les choſes les plus cruelles contre leur Fille, ne pûrent la voir condamnée ſur un ſoupçon qui avoit ſi peu d'apparences de verité, ſans entrer dans un reſſentiment proportionné à l'affront qu'on leur

faiſoit. La Mere ſe jetta la premiere ſur l'Avocat, le prit aux cheveux; & tandis qu'elle les tiroit d'une main, & l'égratignoit de l'autre, le Pere luy faiſoit connoiſtre qu'on ne l'offençoit pas impunément. La Femme toute interdite de voir aux mains les trois Perſonnes à qui elle devoit le plus, crioit au ſecours ſans prendre party. Ses cris attirerent quelques Voiſins de l'un & de l'autre Sexe, qui eſtant arrivez au champ de bataille, firent ceſſer ce

dernier combat. Il falut de nouveau éclaircir le fait. Les circonſtances qui avoient donné lieu au ſoupçon, furent trouvées ridicules. Tout le monde blâma le Mary. Le Mary voulut avoir raiſon contre tout le monde, & traitant ceux qui le condamnoient, d'ignorans, il envoya chercher le plus fameux Peintre de la Ville, comme un Juge compétent ſur cette matiere. Le Peintre arriva. Le Mary luy mit luy-meſme le Portrait entre les mains, & le

Digitized by Google

pria de leur dire à laquelle de toutes ces Femmes il trouvoit qu'il reſſemblaſt. Le Peintre les regarda toutes, examina le Portrait, & dit qu'il ne reſſembloit à aucune. L'Avocat plus en colere qu'il n'avoit eſté juſque là, demanda au Peintre s'il pouvoit nier que ce Portrait ne fuſt celuy de ſa Femme, & le Peintre n'eut pas plutoſt répondu qu'il luy reſsébloit encor moins qu'aux autres, que deux ſoufflets & quelques gourmades le payerent de ſa ré-

ponce. A ce quatriéme combat on saisit le Mary comme un furieux; mais si on arresta ses mains, on n'arresta pas sa langue. Il dit que le Peintre estoit de l'intrigue, que c'estoit luy qui avoit fait le Portrait, & que les présens de l'Officier l'ayant corrompu, il avoit interest d'empescher que la verité ne fust connuë. Le Peintre demanda reparation d'honneur & pour l'imposture, & pour les coups qu'il avoit reçeus. Il y avoit tant de témoins de la chose,

que rien n'estoit plus à craindre pour l'Avocat que le Procés criminel qu'il luy vouloit faire. Toute l'Assemblée s'employa auprés du Magistrat, pour le supplier de l'assoupir ; & l'Avocat qui commençoit à connoistre qu'il avoit tort, ayant consenty à l'en faire Juge, il le condamna à quelque somme d'argent, qui obligea le Peintre à se taire. Cependant comme il ne falloit pas que l'affaire restast indécise, parce qu'elle regardoit la réputation &

le repos de la Belle, on apporta de si bonnes raisons au Mary sur ce que le raport d'habillement estoit un pur effet du hazard, & ne pouvoit faire de conséquence, que peu à peu il se laissa ébranler; & ce qui acheva de le convaincre, ce fut qu'il estoit impossible que le Portrait qui avoit causé tout ce desordre, fust le Portrait de sa Femme que l'Officier eust fait faire, puis qu'on pouvoit aisément connoistre qu'il estoit fait il y avoit déja plus d'un an,

& que l'Officier n'estoit dans la Ville que depuis dix jours. Cette derniere raison l'emporta. L'opiniâtre Jaloux se rendit, & joüa le personnage du *Georges Dandin* de feu Moliere, en faisant des excuses à son Beaupere, à sa Belle-mere, à sa Femme, & à l'Officier, qui demeura possesseur de son cher Portrait. Vous jugez bien, Madame, que toutes choses se trouverent par là fort disposées à la paix. Il ne s'y rencontra qu'un seul obstacle.

Digitized by Google

L'Avocat se cónoissoit. La moindre apparence le rendoit jaloux. Il avoit outragé sa Femme. Elle pouvoit estre d'humeur à se vanger, & l'Officier estoit en état de luy en fournir les occasions. Ainsi pour le repos du ménage, il falloit que l'Officier délogeast. On vient à bout de tout avec de l'argent. L'Avocat se résolut d'en donner, & il ne s'agissoit plus que de la somme, quand on entendit publier un ordre à la Compagnie de sortir de Gand.

Digitized by Google

Cet ordre leva la difficulté. L'Officier partit, & laiſſa le Mary & la Femme en pleine liberté de faire leurs conditions telles qu'ils les crûrent neceſſaires pour la ſeûreté de leur repos.

Je vous ay fait part dans mes deux dernieres Lettres de quelques Feſtes du Carnaval. C'eſt une ſaiſon favorable pour les plaiſirs, mais quoy qu'elle donne lieu par tout à des réjoüiſſances particulieres, celles de Veniſe vont au delà de tout ce qui ſe peut faire ail-

Digitized by Google

leurs de plus magnifique & de plus galant. Auſſi l'on y vient en foule dans ce temps de joye de tous les côtez de l'Europe, & il ne ſe paſſe point de Carnaval qui n'y amene extraordinairement plus de ſoixante mille Perſonnes, tant Etrangers, que Gens Sujets de l'Etat. On y peut choiſir d'une infinité de Feſtes ou Aſſemblées qui s'y font dans de ſomptueux Palais, chez la principale Nobleſſe. Les Dames s'y trouvent toûjours en grand nombre admirablement pa-

Digitized by Google

rées, & on y reçoit une quantité prodigieuſe de Maſques de l'un & de l'autre Sexe. La plûpart des Mariages des Nobles, quoy qu'arreſtez depuis fort long temps, ne s'achevent ordinairement qu'au Carnaval, & c'eſt ce qui donne occaſion à ces grandes Aſſemblées. Comme les Palais ſont fort ſpatieux, la Salle du Bal eſt au milieu de huit ou dix Chambres, toutes ornées de riches Tentures, de Tableaux, & de Meubles d'un fort grand prix. Il y a de

Digitized by Google

de tres-agreables Concerts d'Inſtrumens dans chaeune. Les Maſques les vont entendre, & on y donne de toute ſorte de Liqueurs à ceux qui en veulent. Les Dames priées ſont aſſiſes dans la Salle du Bal, où la Nobleſſe les vient prendre pour dancer. Leur dance n'eſt qu'une maniere de promenade, cõtinuée quelquefois de Chambre en Chambre, où ceux qui y ſont peuvent avoir le plaiſir de voir paſſer tout le Bal. Un Gentilhomme ren-

contrera un de ſes Amis, & luy donnera la Dame qu'il tient afin qu'il pourſuive la dance avec elle, & quand la Dame veut ſe repoſer, elle fait la reverence, & prend un ſiege. Grande liberté en tout cela, & jamais de confuſion.

Pendant tout le Carnaval il y a pluſieurs Académies de Jeu, les unes pour la Nobleſſe, & les autres pour les Bourgeois. Les Maſques ont le privilege d'entrer par tout. Leur Jeu le plus ordinaire eſt celuy de la Baſſete.

Digitized by Google

On y joüe des ſommes immenſes, & l'on tient que dans Veniſe il ſe conſume pour plus de cinq cens mille livres de Cartes qui payent des droits au Prince. Ce qu'on ne ſçauroit aſſez admirer, c'eſt ce qui ſe paſſe dans la Place de S. Marc, où il y a quelquefois juſqu'à trente mille Perſonnes, la plûpart maſquées, tant Hommes que Femmes, & de toute ſorte de conditions. Les Dames, outre une magnifique parure, y éclatent en Pierreries, dont

Digitized by Google

elles ont toutes un tres-grand nombre. C'eſt là que ſe font les parties pour le Bal, l'Opéra, la Comédie, & les autres divertiſſemens. On y trouve des Bandes de cinquante à ſoixante Maſques, qui repreſentent enſemble un ſujet reglé, ſans compter pluſieurs autres Compagnies de ſimphonie qui s'y rencontrent. On y voit auſſi quantité de Feſtes de Taureaux qui combatent contre des Ours & des Chiens, mais ce ne ſont pas des plaiſirs tranquilles, & il

Digitized by Google

y arrive quelquefois beaucoup de désordre.

Des huit Théatres qui sont à Venise, il y en a eu six occupez dans le dernier Carnaval. Deux Troupes de Comédiens des meilleurs de l'Italie, ont representé plusieurs Pieces, sur celuy de S. Samüel, & sur celuy de S. Caëtan. Le premier appartient à Mrs Grimani Spaghi, & l'autre à Mr Badoüer. Divers Opéra ont attiré une foule extraordinaire de Spectateurs sur les quatre autres Théatres. Ce-

luy de S. Anzolo, élevé depuis deux ans par le Sieur Santorini, a ſervy aux Repréſentations de deux qui avoient pour titre *Sardanapale*, & *Circé*. La beauté des Machines & des Décorations répondoit à la bonté des Inſtrumens, & de la Muſique. Elle avoit eſté faite par le Sieur Jean Dominique Freſchi, Maiſtre de Chapelle à Vicenze. Deux autres Opéra ont paru avec quantité de changemens de Théatre, ſur celuy de S. Luca, aparte-

Digitized by Google

nant à Mr Vendramin. La Musique du premier intitulé *Sexte Tarquin*, estoit du Maistre de Chapelle de S. A. S. le Duc de Mantouë; & celle du second, ayant pour titre *Le doe Tiranni*, marquoit l'excellent génie du Sieur Antonio Sertorio qui l'avoit faite. C'est un des plus experimentez Maîtres de Chapelle qu'il y ait en Italie. Il y avoit plusieurs Machines, & entr'autres, un Firmament, qui venoit des Cieux, tout remply d'Etoiles, en maniere d'un Pa-

Digitized by Google

lais des Dieux. Quantité de Gens ſe voyoient rangez tout autour des Baluſtrades, & tout eſtoit ſoûtenu en l'air. On n'avoit pas eſté quite de cette Machine pour deux mille Ecus. Joignez à cela les meilleurs Muſiciens qu'on euſt pû trouver. Le fameux Cortonne en eſtoit. On luy donnoit quatre cens Piſtoles d'or pour deux mois de Repréſentation que dure le Carnaval; autant à Marguerite Pia, deux cens cinquante à la Signora Giuglia

Digitized by Google

Romana,& aux autres ſelon leur merite.

Les deux autres Théatres d'Opéra de cette année,ont eſté ceux de S. Jean & Paule, & de S. Jean Chriſoſtome. Ils apartiennent à Mrs Grimani. On a repreſenté *le Grand Alexandre* ſur le premier. Le Napolitain s'y eſt fait admirer ſecondé de trois excellentes Muſiciennes. Les Décorations en eſtoient ſuperbes, Chars de triomphe, Chaiſes roulantes tirées par de vrais Chevaux, & des Cavaliers

Digitized by Google

auſſi à cheval. Une Machine venant du Ciel, remplie d'Apollon & des neuf Muſes qui faiſoient entendre une admirable Simphonie de Voix & d'Inſtrumens, occupoit toute la face du Théatre. La Muſique eſtoit de Mr Ziani le jeune.

Quant au Théatre de S. Jean Chriſoſtome, fait cette année meſme, il a remporté le prix ſur tous les autres, tant pour ſa ſomptuoſité que pour la Simphonie, Muſiciens, Décorations, & Machines. Ce n'eſt

Digitized by Google

que de l'or au dehors des Loges. Le dedans eſt tapiſſé de Velours de Damas, & des plus riches Etofes qui ſe faſſent à Veniſe. *Nero* eſtoit le titre de l'Opéra qui fut repreſenté ſur ce Théatre. Le fameux Iſape ou Joſepin de Bavieres, l'incomparable Jean François Grotti Romain, ſurnommé Siphax, & la Signora Antonia Caratti Romaine, y chantoient. Ces trois avoient pour eux ſeuls mille Piſtoles d'or pour leur Carnaval. La Muſique eſtoit de la com-

Digitized by Google

poſition du Sieur Palavicini. C'eſt un des plus ſçavans Maiſtres qu'il y ait en ce Païs-là. Sa maniere eſt auſſi galante que ſpirituelle, & on ne peut trop loüer l'adreſſe qu'il a de donner admirablement ce qui convient à chacun de ceux qui ſervent d'Acteurs dans un Opéra. Il faut, Madame, vous faire juger par vous meſme de la beauté des Airs qu'il compoſe, en vous envoyant un de ceux qui a eſté chanté dans celuy-cy. En voicy les Paroles avec la Note.

Digitized by Google

AIR CHANTE' DANS UN DES DERNIERS Opéra de Véniſe.

PEr non vivere geloſo,
Vò cercando ogn'or ripoſo,
E trovarlo, oh Dio, non ſo.
S'un momento
Di contento
Fò provar al alma in ſeno,
Quaſi rapido baleno
Il martir da me torno.

Quarante Inſtrumens des meilleurs qu'on euſt pû trouver, ſervoient à la Simphonie. L'ouverture du Théatre ſe faiſoit par une grande Place dans Rome,

Digitized by Google

avec des Arcs de triomphe, & un Globe qui en s'ouvrant laiſſoit voir plus de cent Perſonnes en armes. Néron paroiſſoit dans une autre Scene. Son Char eſtoit traîné par deux Elephans. Apres luy, le Roy Tiridate venoit à cheval avec les principaux de ſa ſuite. La Reyne ſa Femme eſtoit portée par des Hommes dans une Chaiſe fort magnifique, & l'un & l'autre alloient ſe proſterner aux pieds de Néron, qui ordonnoit un Bal pour les

Digitized by Google

divertir. Une fort grande quantité de lumieres faiſoit briller la Décoration qui fut particuliere à ce Bal. Néron, & toute ſa Cour tant de l'un que de l'autre Sexe, y dançoit à l'Italienne au ſon de pluſieurs Inſtrumens extraordinaires qui eſtoient ſur le Théâtre. On voyoit enſuite une Académie de Muſique dans laquelle Néron chantoit, ainſi que les principaux de ceux qui l'accompagnoient, auſquels il diſtribuoit des Rôles pour repréſenter une Comédie;

Digitized by Google

Cet Empereur y joüoit luy-meſme, & c'eſtoit quelque choſe d'aſſez particulier que cette Scene. Il y avoit des Loges des deux coſtez du Théatre. Des Dames & des Cavaliers entroient dans ces Loges, comme Auditeurs de la Comédie, & une toile ſe levant laiſſoit paroiſtre un autre Théatre. On y voyoit la Lune & ſept Etoiles en Machines, toutes ſi brillantes, que leur éclat n'ébloüiſſoit pas moins qu'il ſurprenoit. La Comédie eſtant faite, Né-

Digitized by Google

on donnoit l'ordre pour un superbe Festin. Il avoit esté preparé dans une Grote toute remplie de nüages, qui formoit une Décoration d'une beauté merveilleuse. On croyoit voir un lieu enchanté. Il y avoit de la Simphonie dans tous les coins de la Grote. Les Tables estoient élevées en manieres de Machines, & on n'y pouvoit aller qu'en montant vingt degrez de chaque costé. Au milieu de ce Festin on venoit averrir Néron que son Palais alloit

eſtre aſſiegé par des Conjurez. La Scene ſuivante faiſoit paroiſtre un grand Peuple en armes ; qui avec les Conjurez donnoit l'aſſaut au Palais. On ſe ſervoit d'Echelles & de Machines pour y monter, & toutes ſortes d'Armes eſtoient employées pour en abatre les Tours, & renverſer les Murailles. Les Aſſiegez faiſoient éclater une vigueur extraordinaire pour leur défenſe, & ils eſtoient ſecondez par Tyridate, qui accompagné d'un bon

Digitized by Google

nombre de Soldats, entreprenoit un combat si furieux contre les Assiegeans, que quoy qu'il fust feint, il ne laissoit pas de causer de l'épouvante aux Spectateurs. Plus de cent Personnes estoient engagées dans ce combat. Il duroit prés de demy-heure, & finissoit par la défaite des Conjurez. Néron faisoit voir la joye qu'il avoit de cette Victoire par une Simphonie ordonnée dans le mesme temps. Elle venoit sur une Machine roulante, qui sortant de la

Digitized by Google

Porte de ſon Palais, s'élargiſſoit à meſure qu'on la voyoit avancer. Elle occupoit inſenſiblement tout le Théatre, & certains nüages qui la couvroient, ſe diſſipant, on y découvroit quantité d'Inſtrumens de toutes ſortes, Flûtes douces, Trompetes, Timbales, Violes, & Violons, qui ſe joignant à la grande Simphonie de l'Opéra, formoient la plus belle & la plus mélodieuſe harmonie qu'on euſt jamais entenduë.

Le dernier jour du Car-

Digitized by Google

naval, apres qu'on eut repréſenté cet Opéra, Mrs Grimani, auſſi eſtimez pour leur mérite particulier que pour les avantages de leur naiſſance, (ils ſont alliez de Mr le Duc de Mantoüe, & de la Maiſon de Gonzague,) donnerent le Bal à toute la Nobleſſe dans ce lieu meſme. Rien ne pouvoit eſtre plus magnifique. Toutes les Dames qui avoient eſté invitées à l'Opéra, furent régalées dans leurs Loges, de pluſieurs Baſſins remplis des meilleurs mets de la

Digitized by Google

faiſon, & de toute ſorte de liqueurs. Plus de cent Flambeaux de cire blanche qu'on alluma ſur des Bras d'or attachez aux dehors des Loges, répandoient un nouveau jour ſur le Parterre. Quantité de Dames des plus belles & des plus jeunes s'y placerent apres le Repas, ſur des ſieges qu'on avoit préparez tout autour. Elles eſtoient habillées à la derniere mode de France, mais dans un ajuſtement ſi ſuperbe, qu'on ne voyoit qu'or, ar-

Digitized by Google

gent, broderie, points, & pierreries. Plus de deux cens Gentilshommes se trouverent dans le mesme lieu. La magnificence de leurs Habits ne cedoit en rien à celle des Dames, & on ne leur voyoit cõme à elles que Broderie, Pierreries, & Points des plus fins. Il ne s'estoit fait de longtemps aucune assemblée où la Noblesse Venitienne se fust renduë, ny en si grand nombre, ny dans une si riche parure. Toute la Simphonie de l'Opéra estoit en cercle sur le

Digitized by Google

Théatre. Vous jugez bien qu'une ſi charmante harmonie ne fut pas un des moindres plaiſirs que cauſa le Bal. Il n'y avoit que les Perſonnes qui en eſtoient, dans le Parterre. Tout le reſte demeura dans les Loges à voir dancer. On donna encor un nouveau Régal aux Dames, & la Feſte ne finit que quand le jour commença.

Quoy qu'on ne voye Carroſſes ny Chevaux à Veniſe, à cauſe de la quantité de Ponts qui y ſont élevez en

en Arche pour donner paſſage aux Gondoles, la Nobleſſe ne laiſſe pas d'y avoir une tres-belle Académie pour tout ce qui regarde les exercices du Corps. Elle eſt tenuë par Mr Nicolo Gentilhomme Napolitain. Cette Nobleſſe voulant montrer au Public qu'elle n'avoit pas moins d'adreſſe à manier un Cheval qu'en toute autre choſe, fit un tres-beau Carrouſel le 27. Fevrier & le 6. Mars. Elle s'eſtoit ſeparée en quatre Quadrilles, de quatre Cavaliers cha-

Digitized by Google

cune. Il y en avoit une de Mores, une d'Indiens, & deux autres de Turcs & de Tartares. Ils combatirent aux Teſtes avec le Dard, le Piſtolet, & l'Epée, & firent en ſuite un Balet à cheval, de trois façons. Trois Récits y furent chantez par le Fameux Muſicien Cartonne, veſtu en Diane. L'équipage de ces Mores, Indiens, Turcs & Tartares, eſtoit magnifique, & jamais on ne vit des Rubans, des Plumes, & des Pierreries en ſi grande confuſion. Ils avoient

Digitized by Google

huit Trompetes, & trente Perſonnes de Livrées, tous fort leſtes, & montez ſur les plus beaux Chevaux d'Italie. Les Dames & les Cavaliers qui ſe trouverent à ce merveilleux Spectacle, eſtoient dans des Loges faites exprés. Il y avoit de grands Echafauts pour les Etrangers, le tout dans le lieu nieſme de l'Académie, qui peut contenir juſqu'à quatre mille Perſonnes. Les ſeize qui formerent ces quatre Quadrilles, eſtoient M^r le Duc de Mantoüe, M^r.

Digitized by Google

Moulin, Mrs Cornaro, deux Freres; Mrs Vanieri, deux Freres, & un Cousin; Mr Dolfin; Mrs Morosini, deux Cousins; & Mrs Foscarini, Loredan, Zanobie, Tiepolo, Capello, & Cavabli, tous de la meilleure Noblesse Venitienne, des plus riches, & des plus adroits.

Je croy vous avoir parlé d'un Panegyrique de Mr le Chancelier, fait en Vers Latins par Mr de Santeüil, Chanoine de S. Victor Je ne vous repéteray point qu'il a un commerce tres-

Digitized by Google

familier avec les Muſes, & qu'il ne part rien de luy qui ne faſſe voir qu'elles le favoriſent de leurs graces les plus particulieres. Le Panegyrique dont je vous parle en eſt une preuve. Elles y ſont répanduës par tout. C'eſt ce qui a engagé un fort galant homme, non pas à le traduire tout à fait en noſtre Langue, mais à en prendre l'idée generale & quelques penſées, car pour la fiction elle eſt traitée diferemment. Cela n'empeſche pas qu'il n'avoüe qu'on

Digitized by Google

doit uniquement à Mr de Santeuil cette ingénieuse maniere de loüer Mr le Chancelier.

LA NYMPHE DE CHAVILLE.

Lors que le choix du Roy dans le Grand LE TELLIER
Fit revoir à la France un digne Chancelier,
A peine le sçeut-on, qu'une Bouche fidelle
A Chaville bientost en porta la nouvelle,

Digitized by Google

Chaville, où ce Héros va prendre
quelquefois
Vn moment de relâche à ſes grands
Emplois.
Ce n'eſt point un Palais d'admirable
ſtructure,
Ny des Jardins où l'Art ſurpaſſe la
Nature.
De l'Ombre, quelques Eaux, & des
Berceaux galans,
Font de cette Maiſon les charmes les
plus grands,
Une propreté noble, une grace cham-
peſtre,
C'eſt tout ; ainſi le veut la ſageſſe du
Maiſtre.
Mais, loin de l'imiter, la Nymphe
de ces lieux,
Æglé, cachant toûjours un cœur
ambitieux,
Se perſuade enfin que tant de mo-
deſtie

Digitized by Google

Avec un ſi haut Rang ſeroit mal aſſortie.
Déja pour enbellir ſes Iardins & ſes Eaux,
Elle forme en ſecret mille projets nouveaux,
Elle ne ſe croit plus une Nymphe ordinaire,
Ses jeux accoûtumez ne ſçauroient plus luy plaire,
Des Hoſteſſes des Bois les ſimples entretiens
Luy paroiſſent trop bas pour y meſler les ſiens,
Et la ſuperbe Æglé n'a plus rien à leur dire,
Ou veut toûjours parler de tout ce qu'elle admire,
Tantoſt de ces grandeurs où ſon orgueil prétend,
Et tantoſt du Héros dont elle les attend.

Digitized by Google

Puis, pour leur en tracer une pompeuſe image,
Elle peint des éclairs ſortans de ſon viſage,
Luy met deſſus le front l'auſtere gravité,
Luy donne dans les mœurs plus de ſeverité,
Décrit de ſon pouvoir les marques venérables,
Fait voir autour de luy des armes redoutables.
Spectacles, je l'avouë, illuſtres, glorieux,
Mais inconnus encore à ces paiſibles lieux.
Auſſi les Sœurs d'Æglé n'y trouvent pas grands charmes,
Le Hêros ſous ces traits leur donne trop d'allarmes.
L'une a peur que le bruit d'une nombreuſe Cour

Digitized by Google

Vienne ſouvent troubler leur tranquille ſejour;
L'autre, qui cherche en luy ſa douceur ſi connuë,
Demande en ſoûpirant ce qu'elle eſt devenuë;
Et toutes, pour cacher leur crainte, ou leurs regrets,
Se retirent bientoſt dans leurs Antres ſecrets.
Cependant LE TELLIER *vient avec peu de ſuite.*
A ſon abord Æglé, par ſon devoir inſtruite,
Au deſſus de ſon Vrne émeut de petits flots,
Et de leur doux murmure aplaudit au Héros.
Mais, Dieux! en le voyant, quelle ſurpriſe extréme,
De ne point découvrir cette pompe qu'elle aime,

Digitized by Google

Tout ce grand appareil vanté dans
ſes diſcours?
Il paroiſt à ſes yeux tel qu'il parut
toûjours.
Ailleurs rien n'eſt changé; la fiere
Sentinelle
N'uſurpe point l'employ du Con-
cierge fidelle,
On n'entend point parler de Gardes
ny d'Exempt,
**** n'eſt point là dans ſon habit*
décent.
Coſteaux qui vous cachez ſous les
vertes feüillées,
Bois, Prez, tendres Gazons, agrea-
bles Valées,
Ce vous doit eſtre un ſort & bien
noble & bien doux,
Que LE TELLIER *vous cherche, &*
ſe plaiſe avec vous.
Dans vos charmans détours je le voy
qui s'avance,

Digitized by Google

Bien loin autour de luy regne un
profond silence,
C'est ainsi que ces lieux semblent
le revérer;
Le plus petit Zéphir n'oseroit res-
pirer,
Les Chansons des Oiseaux sont à
l'instant cessées,
Tout craint de le distraire en ses
hautes pensées;
Mais non, chantez, Oiseaux, fo-
lâtrez, doux Zéphirs,
Il ne vient point gesner vos inno-
cens plaisirs,
Au lieu de ce respect montrez-luy
de la joye,
C'est pour le divertir que le Ciel vous
l'envoye.
Tandis qu'il se promene en ces
lieux pleins d'appas,
Vne simple Naiade, au bruit que font
ses pas,

Digitized by Google

A travers le criſtal de ſa demeure humide,
Oſe le parcourir d'un œil prompt & timide,
Mais n'appercevant rien de ce qu'a dit Æglé,
Elle rend un doux calme à ſon eſprit troublé.
Il ſemble que de joye au ſortir de ſa ſource,
Pour l'aller publier, elle haſte ſa courſe;
Tous les Bois d'alentour ſont bientoſt avertis,
Et les diſcours d'Æglé ſont bientoſt démentis.
Vous verriez à ſa voix revenir les Naïades,
Et de leurs troncs ouverts accourir les Driades,
Comme apres un orage on peut voir des Pigeons

Digitized by Google

Que le Solcil raſſemble à ſes premiers rayons.
A l'aſpect du Héros ce n'eſt plus qu'allégreſſe,
La foule pour le voir ſe groſſit & s'empreſſe,
Pan meſme, & ſes Sylvains, venant de toutes parts,
Ont peine à contenter leurs avides regards.
Alors, comme à l'envy, ſur leurs pipeaux ruſtiques,
Ils oſent celébrer ſes vertus héroïques,
Les Oiſeaux réjoüis y meſlent leurs concers,
Et la voix des Echos les répand dans les airs.
Mais vous, qui demeurez interdite & confuſe,
Æglé, reconnoiſſez que l'orgueil vous abuſe,

Digitized by Google

Que pour les vrais Hêros le faſte
eſt ſans appas,
Et qu'ils ſoufrent la pompe, & ne la
cherchent pas.

Ces Vers partent d'une veine ſi aiſée, que quoy que la matiere ſoit des plus illuſtres, on peut dire qu'ils n'en ravalent point la dignité. On m'en avoit promis de fort galans qu'on ne m'a point encor envoyez. Ils ont eſté faits ſur le Mariage de Mr de Chamilly. Je me contentay de vous mander la derniere fois qu'il avoit épouſé Made-

Digitized by Google

moiſelle du Bouchet de Vilfly. Il faut vous dire aujourd'huy que cette Demoiſelle eſt riche de pres de huit cens mille livres, qu'elle eſt dans une grande devotion auſſi-bien que Madame ſa Mere, & d'un mérite qui ne la rend pas moins conſidérable que ſa vertu. Je vous ay dit tant de choſes de Mr de Chamilly dans la plûpart de mes Lettres, qu'il ſemble qu'il ſoit inutile d'y rien adjoûter. Il eſt Frere de ce fameux Mr de Chamilly.

Digitized by Google

Lieutenant General, à qui ſa valeur, ſa prudence, ſon eſprit, & ſa galanterie, avoient acquis une ſi haute réputation. Celuy dont je vous parle eſt fort connu par luy-meſme. Ses Emplois & les Gouvernemens qu'il a eus, ſont de glorieuſes preuves de ſes ſervices. On luy a confié ceux de Zvuol, de Nuis, de Grave, d'Oudenarde, & il a preſentement celuy de Fribourg. La longue & preſque incroyable reſiſtance de Grave a fait tant de

Digitized by Google

bruit, que tout ce que je pourrois dire là-dessus à son avantage, seroit infiniment au dessous de ce que ce Siege en fait concevoir.

Je vous ay aussi parlé fort souvent de Mr le Bret, Lieutenant General, & Gouverneur de Doüay. Je ne vous en parleray plus qu'aujourd'huy. L'occasion en est bien funeste, puis que ce n'est que pour vous apprendre sa mort. C'estoit un tres-bon & ancien Officier. Il avoit servy en Catalogne depuis quelques

Digitized by Google

années, & toûjours avec succés. Le Roy qui ne donne les Gouvernemens, & sur tout ceux qui sont d'une aussi haute importance que l'est celuy de Doüay, qu'à des Personnes d'une prudence & d'une valeur éprouvée, a nommé Mr des Bonnets, Commissaire General de l'Infanterie, pour estre Gouverneur de cette Place.

Je ne sçay, Madame, si quelques particularitez de l'Histoire de Mr de la Roche-Karlan, dont je vous

ay promis de vous faire part, n'ont point eſté déja juſqu'à vous. Il ſeroit pourtant difficile, apres les exactes recherches que j'en ay faites, qu'on vous en euſt pû dire tout ce que j'en ſçay. Sa mort a donné lieu à toute la Cour de parler de luy. Elle eſt arrivée à Champagnac. C'eſt un Bourg en Limoſin, qui ne ſeroit qu'un Village en France, & meſme des plus petits. Il eſt à trois lieuës de Tulle, en allant vers les Montagnes d'Auvergne,

Digitized by Google

extrémement froid, & inacceſſible en de certains temps. C'eſt là que Mr de la Roche-Karlan s'eſtoit retiré, menant une vie fort cachée. Quoy qu'il prétendiſt eſtre Roy de Colconda, ou Colkin de en Aſie, il faiſoit profeſſion ouverte d'inſtruire des Enfans gratuitement, & il leur avoit dicté en langage du Païs une eſpece de Catéchiſme meſlé de l'Hiſtoire Sainte & de la Prophane. Il eſtoit âgé environ de cinquante ans, fort petit de taille, tres-

Digitized by Google

gros, & quoy qu'il portaſt une Perruque, on jugeoit qu'il avoit eſté extrémement blond. On le voyoit rarement ſans Bagues & ſans Bijoux, rien ne luy plaiſant davantage que ces ornemens. Il ne beuvoit preſque jamais de Vin; & comme il eſtoit ſans barbe, & que d'ailleurs il uſoit fort de Lait, de Sucre, & de Confitures, toutes ces choſes, quoy que naturelles aux Anglois & à pluſieurs autres Nations, ont fait que la plûpart de ceux qui l'ont

Digitized by Google

veu, ſe ſont imaginez qu'il eſtoit d'un Sexe diférent du noſtre. En effet, il n'eſt point de Femme qui n'aye le ton de voix plus maſle qu'il ne l'avoit, & qui ne fuſt mieux à cheval que luy. Mais enfin il a fait connoiſtre qu'il eſtoit Homme. Son langage ordinaire eſtoit le François. Il le parloit paſſablement pour un Etranger. Le caractere de ſon Ecriture tenoit beaucoup de celuy des Femmes. Il affectoit de paroiſtre Philoſophe, avoit de la curio-

Digitized by Google

ſité pour toutes les belles Connoiſſances, parloit en Sçavant, & raiſonnoit fort ſouvent ſur les Cours & les Intrigues des Princes. Sa Religion eſtoit apparemment la Catholique. Il fréquentoit les Sacremens, & les a reçeus avant ſa mort; & ce qui confirme ce qu'il a fait croire de luy ſur cet article, c'eſt qu'entr'autres choſes on a trouvé une Lettre qu'il avoit écrite à un de ſes Amis ſur le Conclave, & ſur l'exaltation au Pontificat. Il n'y a rien de plus

Chreſtien

Digitized by Google

Chreſtien que cette Lettre. Il s'y explique avec de fort grandes moralitez, & d'une maniere tres-agreable, en faveur du Sacré College & de la Perſonne éleuë. Il ſoûtient ſur tout que le S. Eſprit préſide à cette Aſſemblée ; qu'il donne des lumieres aux Cardinaux, auſſi bien que des graces au nouveau Pape, pour ſoûtenir la ſainteté de ſon Miniſtere, quand meſme il auroit paru avant ſa promotion n'avoir pas toutes les qualitez requiſes, & qu'ainſi c'eſtoit

Digitized by Google

à nous à benir les ordres de la Providence, & à ne rien approfondir dans cette matiere. Cela dément ce que quelques-uns prétendent luy avoir entendu dire, que la veritable Religion estoit celle du Souverain dans les Etats duquel on avoit à vivre. On ne l'a jamais veu s'éloigner de la conduite d'un Homme de bien. Il prêtoit sur gages sans intereſt, & quoy qu'il fuſt ſoupçonné de Chymie par quelques-uns, toutes les Eſpeces qu'il a expoſées ſe ſont toûjours

Digitized by Google

trouvées de bon alloy. Quand il eſt arrivé en Limoſin, ç'a eſté ſur des Chevaux de loüage, & à petit bruit. Il avoit deux charges de Cheval de bagage. Sa maniere de s'habiller a toûjours eſté fort modeſte. Je ne vous puis dire ſi ſon humilité eſtoit veritable ou affectée, mais il eſt certain que dans quelque compagnie de Gens de naiſſance & d'eſprit qu'il ſe ſoit trouvé, il n'a jamais découvert ny fait valoir ce qu'il croyoit eſtre. Il parut un

Digitized by Google

jour chagrin de ce qu'une Perſonne de qualité & d'un grand mérite, vouloit qu'il fuſt le Fils de Cromvuel, mort avec le Titre de Protecteur d'Angleterre. Il diſoit & faiſoit là-deſſus de longues hiſtoires. Fort peu de Gens ont eu la liberté d'entrer dans ſa Chambre, tant qu'il s'eſt aſſez bien porté pour n'avoir beſoin d'aucun ſecours. Il paſſoit pour un Homme tres-pécunieux, & un de ſes Amis a dépoſé qu'il luy avoit un jour aidé à compter quatre

mille Pieces de quatre Pistoles, & qu'il pouvoit faire encor la mesme somme en Pierreries, en Bijoux, & en autre argent. Il a fort souvent fait voir aux Gens qui le visitoient, un Ecran garny de diverses Pierres. Il le nommoit son Parterre, & vantoit extrémement certaines Escarboucles à la faveur desquelles il disoit qu'il luy estoit aisé de lire & d'écrire la nuit sans autre lumiere. Voicy ce que quelques Personnes qui le voyoient tres-particulierement

ment, ont rapporté touchant ſa naiſſance. Il leur a dit qu'il avoit le Sceptre, le Diadéme, & les autres Ornemens Royaux de ſes Anceſtres; Qu'il eſtoit Prince Aſiatique; Que ſon Pere eſtant devenu amoureux de ſa propre Sœur, elle eut une ſi grande horreur des inceſtueuſes pourſuites de ſon Frere, qu'elle ne pût s'empeſcher de découvrir ſon embarras à ſa Mere; Que cette Mere connoiſſant ſon Fils pour un Prince emporté & violent, réſolut

Digitized by Google

de ſe retirer de ſes Etats, d'emmener la Princeſſe ſa Fille, & de la mettre ſous la protection du Roy de Perſe; Que l'ayant mariée à un Prince Perſan, ſon Fils ne ſongea plus à ſa Sœur, mais que quelque temps apres ayant veu une Perſonne qui luy reſſembloit, il l'épouſa; Que c'eſtoit de ce Mariage que luy, la Roche-Karlan, eſtoit ſorty; Que ſon Pere eſtant mort quelque temps apres, la Princeſſe ſa Tante mariée en Perſe, eſtoit venuë avec une puiſſante Ar-

Digitized by Google

mée pour ſe rendre maî-treſſe du Royaume de Col-conda, & qu'elle avoit trou-vé moyen d'en chaſſer tout ce qui pouvoit mettre quel-que obſtacle à ſes deſſeins. Ces meſmes Amis luy ont encor entendu dire que ſa Succeſſion ſeroit au Roy, ſi ſa qualité eſtoit connuë; qu'on auroit pourtant de la peine à découvrir ſon Tré-for; que tous les Bohémiens du Royaume ne viédroient pas à bout de deviner où il l'avoit mis, & que ſa mort rendroit Champagnac un

lieu celebre. Le Curé du Bourg que je vous nomme, a remis quelques Effets de ſa Succeſſion entre les mains des Officiers du Préſidial de Tulle. Son Corps a eſté expoſé pendant huit jours dans ſon Egliſe, apres quoy il l'a fait mettre dans une Foſſe d'une profondeur qui n'eut jamais d'égale en ce Païs-là. On ne m'en a point mandé la raiſon.

Si vous cherchez celle qui empeſche les jeunes Roſſignols de châter auſſi agreablement que leurs Peres dés

Digitized by Google

qu'ils ſe peuvent ſervir de leurs aiſles, vous la trouverez dans cette Fable de Mr Broſſard Conſeiller au Préſidial de Bourg en Breſſe.

LES ROSSIGNOLS.

FABLE.

UN jeune Roſſignol depuis peu déniché,
Eſtoit nuit & jour attaché
A ſe former ſur le chant de ſon Pere;
Mais bien qu'il fuſt exact à prendre
ſes leçons,

Digitized by Google

Il ne pouvoit atteindre à la fine
maniere,
Dont le vieux Roſſignol debitoit ſes
Chanſons.
Apres bien de la peine, un jour ne
pouvant rendre
Certains paſſages délicats,
Qu'on avoit beau luy faire en-
tendre,
Et que ſes ſoins n'attrapoient pas;
Ie ne ſçay (dit-il à ſon Pere
D'un ton qui marquoit ſa colere)
Si je ſuis Roſſignol, ou non.
Ie gazoüille au hazard, ſans grace
& ſans juſteſſe,
Et tout ce que je chante a moins de
politeſſe
Que le chant d'un jeune Pinçon.
De grace, inſtruiſez-moy, contentez
mon envie,
Vos Chanſons me rendent jaloux,

Digitized by Google

Et je ne chante de ma vie,
Si je ne chante comme vous.
Au lieu de ſe mettre en courroux,
Le vieux Muſicien le prit d'un air tranquile;
Pour la ſaiſon, dit-il, vous en ſçavez aſſez,
En vain vous vous embarraſſez,
C'eſt un empreſſement qui vous eſt inutile.
Ce que vous demandez ne dépend point de moy,
Et ce n'eſt qu'au Printemps que vous ſerez habile,
La Nature a fait cette loy;
Lors que dans la ſaiſon nouvelle
Vne jeune & blonde Femelle
Vous aura donné dans les yeux,
L'envie & le ſoin de luy plaire
En un jour vous inſtruiront mieux
Que tout ce que je pourrois faire.

Digitized by Google

les dépenſes de la guerre n'ont pû faire diſcontinuer ce qu'on acheve pendant la Paix.

Je vous appris la derniere fois que l'Abbaye de la Magdelaine de Chaſteaudun, avoit eſté donnée à Mr l'Abbé de Boiſſeleau Droüé du Raynier. J'ay à vous apprendre aujourd'huy que Mr le Marquis de Boiſſeleau ſon Frere, a eſté fait Capitaine aux Gardes, en la place de Mr de Rochebrune, mort de quelques bleſſures qui ſe

ſont rouvertes. Ce dernier eſtoit tres-brave, & fort eſtimé dans ſon Corps. Mr le Marquis de Boiſſeleau qui a ſa Charge, a eſté gratifié preſque en meſme temps & de l'agrément de Sa Majeſté, & de deux mille Piſtoles. Ses ſervices parlent avantageuſement pour luy. Je ne vous repete point les actions ſurprenantes qu'il fit au Siege de Cambray. Je vous en ay plainement inſtruite par ma troiſiéme Lettre de l'année 1677. Il eſt le huitiéme Capitaine aux

Gardes de ce nom. Mr de Boisseleau son Pere l'a esté, aussi-bien que feu Mr de Droüé son grand-Pere, à qui on avoit donné le Gouvernement de Royan. Ils ont tous servy avec une grande fidelité, & se sont toûjours fait distinguer par leur bravoure. La Maison de Droüé est une des plus anciennes du Royaume, alliée de Ducs & Pairs, & de Mareschaux de France. Celle de Boisseleau est bâtie dans le Blaisois, & passe pour une des plus belles, & des plus

régulieres qu'il y ait dans la Province. Outre le Marquis & l'Abbé dont je vous parle, il y avoit un troisiéme Frere qui portoit le nom de Chevalier de Boisseleau. Il commandoit une Compagnie de Dragons dans le Regiment de la Reyne, & fut tué en donnant des marques de son courage, dans la mesme occasion qui cousta la vie à M^r le Marquis d'Hoquincourt. Il estoit tres-bien fait de sa personne. C'est un avantage commun à tous ceux de cette Maison,

Digitized by Google

qu'on peut appeller la belle Famille. Il y a peu de Perſonnes auſſi bien faites que Mademoiſelle de Boiſſeleau leur Sœur. Son eſprit, ſon humeur, ſa taille, ſon agrément, tout charme en elle. Madame de Boiſſeleau ſa Mere eſt de l'illuſtre & ancienne Maiſon de Longueval. Elle a cinq autres Filles Religieuſes, toutes également belles & ſpirituelles. Il y en a trois à la Virginité dans le Vendômois. Madame l'Abbeſſe, qui eſt Sœur de M^r l'Arche-

Digitized by Google

vesque de Paris, en fait un cas tres-particulier. C'est une Dame d'un fort grand mérite, & dont la conduite est admirable.

On attend beaucoup de celle de Madame de Berulle qui estoit Religieuse parmy les Dames de Poissy, & qui vient d'estre nommée Abbesse du Convent de Saint Barthelemy d'Aix en Provence. C'est une Abbaye de Fondation Royale.

Mr le Marquis de Solas, Président à la Cour des Comptes, Aydes, & Finan-

Digitized by Google

ces, eſt mort icy au commencement de ce Mois. C'eſtoit un Homme qui avoit fait grand bruit dans le monde, & que le Roy honoroit d'une eſtime toute particuliere. Il eſtoit Grand Prieur de l'Ordre Royal de Noſtre-Dame du Mont-Carmel, & de S. Lazare de Jeruſalem en Languedoc. Cette funeſte nouvelle ne ſe fut pas plûtoſt répanduë dans ſa Province, que Mr Marcelat Directeur General des Affaires de cet Ordre, par une juſte recon-

noiſſance des obligations qu'il avoit à ce Préſident, luy fit faire un fort beau Service dans la Chapelle de Noſtre-Dame du Mont-Carmel de Toulouſe. Quantité de Perſonnes de marque y aſſiſterent.

Il faut vous tirer de cette fâcheuſe image de mort par le récit d'une galanterie qui vous ſurprendra. Il eſt certain que celles que l'Amour inſpire aux beau Sexe, ſont toûjours les plus tendres & les plus ingénieuſes; mais il eſt ſi rare que les Femmes

Digitized by Google

ſoient galantes pour leurs Marys, que ce que j'ay à vous dire là-deſſus, quoy que vray, pourra ne vous paroiſtre pas vray-ſemblable.

Une belle Dame ayant épouſé un jeune Marquis auſſi ſpirituel que bien fait, ſe vit réduite à s'en ſéparer dés les premiers jours de ſon Mariage. Rien ne luy parut ſi cruel que cette neceſſité. Elle l'aimoit avec une tres-ardente paſſion. Il n'en avoit pas moins pour elle, & il s'eſtoit rendu digne de

ſa tendreſſe par toute la ſienne, mais ils eurent beau ſe plaindre de leur malheur. Il falut faire ceder l'amour à la gloire; & comme il auroit eſté honteux au Marquis de ſe laiſſer arreſter par une Femme, quand les occaſions de ſervir ſon Prince l'appelloient, où toutes les Perſonnes de ſa naiſſance ne ſe pouvoient diſpenſer d'aller, il continua les Campagnes qu'il avoit déja commencé de faire, & paſſa deux ans ſans revenir. Il ſignala ſon courage en pluſieurs rencontres.

Digitized by Google

rencontres. La Belle entendoit parler tous les jours de luy avec grande eſtime; mais comme ce n'eſtoit point le voir, cette joye ne luy tenoit lieu que d'une fort legere conſolation. Enfin il plût à Sa Majeſté de donner la Paix à ſes Ennemis. Le Traité qui en fut conclu à Nimegue, mit le Marquis en pouvoir de quiter l'Armée. La Belle l'apprit avec des tranſports de joye qu'on ne ſe peut figurer; & comme le Marquis prenoit des meſures ſi

juſtes pour ſon voyage, qu'il l'avertiſſoit préciſement du jour de ſon arrivée, elle réſolut de le ſurprendre, & obligea quelques Gentilshommes de ſes Parens, d'aller au devant de luy dans un Bois éloigné d'une demy-lieuë de la Ville, où elle faiſoit ſon ordinaire ſejour. Elle les avoit priez de l'y arreſter, & ils furent fort ſurpris d'y trouver une ſomptueuſe Collation qu'on y avoit préparée par ſes ordres. Ils n'attendirent pas longtemps le Marquis. A

Digitized by Google

peine eurent-ils fait une demy-lieuë ſur ſa route, qu'ils le découvrirent. Ils les embraſſa, & eſtant venu avec eux au lieu où eſtoit la Collation, les appreſts luy en parurent ſi obligeans, que quelque impatience qu'il euſt d'avancer, il ne pût ſe défendre de demeurer dans le Bois juſqu'à l'entrée de la nuit. Ils alloient tous monter à cheval, quand tout à coup ils entendirent un bruit de Tambours, de Fifres, & de Mouſquetades, qui les étonna. Le

Digitized by Google

Marquis croyoit eſtre encor à l'Armée. Il demanda où eſtoient ſes armes, ne ſçachant ſi on avoit deſſein de les attaquer. Il ne fut pas longtemps dans cette penſée. Ce bruit de guerre ceſſa, & laiſſa entendre pluſieurs Inſtrumens qui formoient une tres-agreable harmonie. C'eſtoit un Concert qui ſe faiſoit ſur une Riviere, à quatre cens pas du Bois où les Cavaliers eſtoient. Comme le lieu où l'on avoit ſervy la Collation, n'eſtoit pas fort couvert

d'Arbres, il ne leur fut pas mal-aiſé de remarquer que pluſieurs petits Bateaux, avec des Tentes retrouſſées, où l'on voyoit briller l'or de toutes parts, s'avançoient ſur cette Riviere. Quantité de Lampes eſtoient attachées ſur leurs bords, & les Luſtres qu'on avoit mis en ordre ſous ces Tentes ambulantes, rendoient aſſez de clarté, pour faire paroiſtre pluſieurs Dames dans un équipage tout à fait galant. Le Marquis ne ſçavoit que juger de cette Feſte. Il s'eſ-

Digitized by Google

toit avancé juſqu'au bord du Bois avec ceux qui eſtoient venus à ſa rencontre, & ils raiſonnoient enſemble ſur cette galanterie, dans laquelle il eſtoit fort éloigné de croire qu'il pût avoir part. Cependant les Dames deſcendirent de leurs Bateaux, & s'eſtant arreſtées apres avoir fait deux cens pas vers les Cavaliers, une d'elles qui avoit la voix admirable, chanta le Quadrain ſuivant.

Celébrõs LOVIS, dont les charmes
Le mettent au deſſus de tous les autres
Rois;

Digitized by Google

Il triomphe moins par ſes armes,
Que par la douceur de ſes Loix.

Cet Air chanté, les Dames firent encor quelques pas, s'arreſterent de nouveau, & la même Perſonne qui avoit déja fait admirer ſa voix, chanta ces autres Paroles.

Mes yeux, vous l'avez veu ce magnanime Prince,
Subjuguer en huit jours une grande Province.
L'Eſpagnol eſt ſoûmis plus qu'il ne fut jamais,
Et n'a de ſalut qu'en la Paix.

Le Marquis ne put réſiſter davantage à l'envie de

Digitized by Google

ſçavoir qui eſtoient ces Dames. Il s'avança vers elles, auſſi-bien que les autres Cavaliers, & à la clarté de ſix Flambeaux qui precédoient cette belle Troupe, il remarqua qu'elle eſtoit compoſée de vingt Perſonnes, à la teſte deſquelles il y en avoit une de tres-belle taille, (vous jugez bien que c'eſtoit ſa Femme,) ornée d'une grande Veſte de Satin blanc, ſous laquelle eſtoit un Brocard incarnat entremeſté d'or. Il attacha particulierement ſes yeux ſur

Digitized by Google

cette Dame ſans ſçavoir pourquoy, & il ſouhaita d'autant plus la voir, qu'un grand Voile que le vent faiſoit voltiger, luy cachoit tout le viſage. Elle le leva quand elle fut aſſez pres de luy pour en eſtre reconnuë, & elle ne ſe fut pas plûtoſt montrée, que voyant ſi pres de luy ce qu'il avoit de plus cher au monde, il fit un grand cry, courut l'embraſſer, & demeura quelque tẽps ſans s'apercevoir qu'il manquoit de civilité pour les autres Dames. Il les ſalüa,

Digitized by Google

entra avec elles dans un des Bateaux qui les attédoient, & fit paroiſtre à ſa Femme toute la reconnoiſſance poſſible de la galante reception qu'elle luy faiſoit. Le Concert recommença. On arriva dans la Ville. Toutes les Dames accompagnerent le Marquis chez luy, & y trouverent un magnifique Repas. Le Bal ſuivit, & rien ne manqua de ce qui peut contribuer à rendre une Feſte fort agreable.

Avoüez, Madame, que ſi les Femmes vouloient

Digitized by Google

prendre modelle ſur celle-cy, elle ſeroit d'un fort bon exemple, car on ſçait ce qui eſt deû au beau Sexe. Il eſt né pour recevoir des hommages, & beaucoup de Belles ne prendroient peut-eſtre pas tant de plaiſir qu'elles font à écouter ceux qui leur en content, ſi les Hommes ne ceſſoient pas d'eſtre Amans auſſi-toſt qu'ils ſont devenus Marys. Je ſçay qu'il eſt quelquefois dangereux de trop écouter, mais auſſi il ne faut pas affecter d'eſtre inſenſible.

Digitized by Google

On rebute les Amans qu'on déſeſpere, & il doit y avoir en cela un milieu comme en toutes choſes. La Lettre qui ſuit vous apprendra les conſeils que Mr de Merville donne là-deſſus à une aimable Perſonne.

A MADEMOISELLE D***

A Thiers en Auvergne
le 10. Fevrier 1679.

PVis que l'éloignement des lieux me prive de l'honneur de vous voir, il

Digitized by Google

faut, belle Iris, que je me conſole en vous écrivant, & que je vous entretienne de loin; mais comme il eſt aſſez difficile de vous faire tenir les Lettres qu'on vous écrit où vous eſtes, je me ſers d'un Meſſager qui paſſe par tout, à qui les Cabinets des plus grands Seigneurs ſont ouverts, & dont le miniſtere eſt auſſi honneſte à préſent, qu'il eſtoit autrefois ſcandaleux. Vous voyez bien que c'eſt du Mercure que je vous parle. Ne ſoyez pas ſurpriſe de la peine qu'il prend pour

Digitized by Google

moy. Il n'y a rien de plus obligeant que luy, & peut-eſtre un peu de reconnoiſſance l'engage-t-elle à me ſervir au beſoin. Il fait tous les mois un voyage en ce Païs-cy. Mon Logis eſt ſa demeure la plus ordinaire. Je le mène en bonne compagnie, & tout le monde le veut avoir à ſon tour. A la verité c'eſt une hoſpitalité peu méritoire. Il eſt accompagné d'un ſi grand nombre de plaiſirs; il eſt ſi bien fait & ſi galant, qu'il y a peu de Bourgeois qui n'euſſent eſté ravis de changer

Digitized by Google

d'Hoſte avec moy, lors que les Dragons de Bourſard eſtoient en garniſon en cette Ville. Cependant ce Regiment eſt commandé par des Officiers de mérite & de qualité; & quand vous ſçaurez que nos Dames ſont auſſi bien faites que ſpirituelles, vous n'aurez pas de peine à croire que nous nous préparions à bien paſſer le reſte du Carnaval. Chaque Belle avoit déja fait plus d'une conqueſte. Plus d'un Brave s'eſtoit déja rendu, & l'on ne parloit que de Divertiſſemens & de Feſtes,

Digitized by Google

quand un malheureux Contr'ordre nous enleva tous nos Officiers. On n'en eſt pas encor bien revenu. Les Dragons ſont allez en Provence, & leur départ avec le froid ſemble avoir reſſerré tous les plaiſirs. Le voiſinage des Montagnes le rend icy beaucoup plus inſuportable qu'il n'eſt ailleurs. Cependant peu à peu

Le cruel Hyver fait place
A la ſaiſon de l'Amour.
Nous ne verrons plus de glace,
Le Printemps aura ſon tour.
Ses charmes ſe vont répandre
Pour chaſſer tous nos ennuis;

Digitized by Google

Mais vous ne devez attendre,
Si vous n'avez le cœur tendre,
Ny beaux jours, ny belles nuits.

Faites vostre profit de l'avis, & songez-y plus-tost que plus-tard. Il n'est point necessaire d'attendre que le Rossignol vous en parle. L'Amour n'a point de meilleur Interprete que luy-mesme. Il est de tous les âges & de toutes les saisons.

L'on peut s'engager en tout temps.
A quoy bon remettre au Printemps?
En vain les noirs frimats affligent la Nature,
En vain la neige étouffe la verdure,
L'Hyver ne peut rien sur l'Amour.
Celuy-cy me le fait connoistre;

Certaine ardeur que je ſens naiſtre,
Au lieu de s'amortir, augmẽte chaque jour.

Je ſuis fort trompé cependant ſi mon exemple vous perſuade ; & pour vous attacher ſérieuſement, vous eſtes trop prévenuë du Proverbe Italien, Cogli la Roſa, e laſcia ſtar la ſpina. *Apprenez celuy-cy, belle Iris*, E ſavienza talhora mutar conſiglio. *Vous croyez que cette Roſe ſans épine, eſt d'avoir beaucoup d'Amans ſans que vous en aimiez aucun ; mais l'un n'arrive guere ſans l'au-*

tre. Une cruelle insensibilité guérit les plus malades, & l'on est bientost las de soûpirer à crédit.

Qu'il ne soit point de cœur insensible
à vos coups,
Que de vos agrémens une Ame soit
charmée,
Avec tous ces attraits, avec ces yeux
si doux,
Il faut aimer un peu pour estre bien
aimée.

C'est alors que le plaisir du triomphe fait oublier la fatigue du combat. On est si remply des charmes de sa victoire, que les chagrins qui les peuvent suivre ne fer-

vent qu'à les faire mieux ſavourer. Ils nous les rendent plus chers, & reſſemblent en quelque façon à ces petits Diamans mis en œuvre aupres d'une Pierre fort précieuſe pour en relever l'éclat. Le temps qui nous paroiſt long dans l'abſence, nous donne le plaiſir de ſonger inceſſamment à ce que nous aimons. Quand il arrive quelque diſgrace à l'Objet aimé, l'on ne ſe peut ſatisfaire plus agreablement qu'en luy ſacrifiant mille pleurs, dans un lieu où l'Amour ſeul eſt té-

moin de noſtre tendreſſe. Un peu de jalouſie redouble nos ſoins. On en prend quelquefois pour avoir le plaiſir d'en témoigner; & on ſe fait ſouvent une agreable occupation d'un malheur imaginaire.

En Amour la difficulté
Anime un cœur à la conqueſte,
Et la diſgrace qui l'arreſte
Redouble ſa fidelité.

Mais il s'en trouve peu dont la conſtance tienne bon contre le deſeſpoir. Si l'on ſe flate au commencement, on ſe détache à la fin. Les maux de

Digitized by Google

l'amour veulent eſtre partagez, autrement ils deviennent inſuportables ; & puis que je ſuis en train de parler une Langue que vous poſſedez, il faut que je vous diſe encor, ch'il mele fi fa leccare per che è dolce.

Si vous voulez que l'on vous aime,
Il faut aimer à voſtre tour;
Car le meilleur philtre d'Amour,
Aimable Iris, c'eſt l'Amour meſme.

Si vous examinez mes conſeils, vous trouverez que je vous les donne en Amy. C'eſt voſtre intereſt ſeul que je regarde ; & comme je ſçay qu'on

Digitized by Google

va de l'oreille au cœur, & que vous chantez parfaitement, j'ay fait mettre en Air les premiers Vers de ma Lettre. Faites-y refléxion, & me croyez vostre, &c.

Voicy l'Air dont il eſt parlé ſur la fin de cette Lettre. Comme vous en avez déja lû les Vers, je me contente de vous les envoyer meſlez avec les Notes. Ce ſont ceux qui commencent par

Le cruel Hyver fait place, &c.

C'eſt une étrange choſe que l'amour. Il ne cauſe pas

Digitized by Google

ſeulement du fracas parmy les Hommes, il tourmente juſqu'aux Animaux, & l'aimable Chate Griſete pour laquelle tant de beaux Eſprits ont fait les galantes Pieces que vous avez leuës dans l'Extraordinaire du Quartier d'Octobre, n'a pas borné ſes conqueſtes à Paris. Le bruit de ſon mérite a eſté plus loin, & voicy ce qu'on luy écrit d'aupres d'Argentan. La Lettre eſt au nom du Matou Brunaut, à qui Mr d'Abloville a prêté ces Vers.

BRVNAVT

BRVNAVT,

MATOU BANAL DES environs d'Argentan,

A L'AIMABLE

GRISETE,

CHATE DE MADAME DES HOULIERES,

ATtendant l'autre jour une
tendre avanture,
Aſſis aupres d'une Maſure,
Où je traitois d'heures tous les momens
Qui retardoient la fin de mes tourmens,
Griſete, j'appris du Mercure
Vos aimables miaulemens.

Avril 1679. T

SZ

Ils me firent bientoſt abandonner la
place,
Et malgré la neige & la glace,
Concevoir le deſſein de me rendre à
Paris.
Vn Chat qui pour vous voir veut
quiter ſon Pais,
Par la faiſon qu'il fait, mérite quel-
que grace,
Voudriez-vous luy marquer du
mépris?

ZS

Ie ſuis de qualité; je ne ſens point
le Drille,
On peut ſans vanité compter dans
ma Famille
Des Chats Héros de Pere en Fils,
Les Roditards, les Rominagrobis,
De tout temps ont paſſé pour eſtre
fort habiles
A faire la guerre aux Souris.

Digitized by Google

Nulle Chate en ces lieux ne m'a paru
Tygresse;
Si la beauté, si la tendresse,
Pouvoient me contenter, mon sort
seroit bien doux;
Mais des Chats hastis comme nous,
Demandent de l'esprit, de la déli-
cateſſe,
Et tout cela n'est que chez vous.

Tata m'allarme peu; quoy qu'il sçache
bien dire,
Bien raiſonner, bien rimer, bien
écrire,
Il n'est, en gros comme en détail,
Bon qu'à faire un Chat de Serrail,
Son conſeil vaut beaucoup, mais c'eſt
lors qu'on veut rire,
Peu de choſe que ſon travail.

SS

Tous les autres Matous de voſtre voiſinage
A mon abord changeront de langage,
Entr'autres Dom Gris & Mitin,
Certain Renault, certain Blondin,
Renonceront pour jamais au fromage,
Quand je voudray prendre mon air mutin.

SS

Cecy n'eſt point par Gaſconnades,
S'ils veulent avec moy venir à la gourmade,
Ils verront cõme un Chat Normãd,
Qui s'eſt declaré voſtre Amant,
Sçait mettre en jeu l'eſtafilade,
Pour poſſeder un Objet ſi charmant.

Il y a longtemps que j'ou-

Digitized by Google

blie à vous parler d'un Monument qui a esté découvert à Geneve depuis quelques mois. C'est un Marbre quarré & assez mal poly, qui doit avoir servy de Piédestal à une Statuë du Dieu Silvain. On le connoist & à quelques vestiges de l'assiette des pieds du Simulacre qui se remarquent encor au dessus de cette pierre, & à l'Inscription d'un de ses Panneaux. Il n'y a rien de gravé sur les trois autres. Voicy ce que contient cette Inscription.

Digitized by Google

Quelques Bourgeois de Geneve allant à la Peſche, apperçeurent cette Antiquité dãs le fond du Rhône à ſa ſortie du Léman. L'eau eſtoit alors ſi baſſe & ſi claire, qu'il leur fut aiſé de voir

que la pierre estoit écrite. Ils eurent soin de la faire tirer sur le bord, un peu au dessous de la Tour qu'on appelle de Césat. Elle y demeura exposée deux ou trois jours, en suite dequoy elle fut portée dans la Court de l'Hostel de Portugal. Mr Minutoli, Professeur aux belles Lettres, à qui appartient présentement cet Hôtel, fit un peu apres deux Dissertations Académiques sur cette nouvelle découverte, & les recita publiquement. Il parla du Dieu Sil-

vain, mais ſans s'y étendre beaucoup, parce qu'il s'en voit quantité d'autres Inſcriptions & dans le Tréſor de Gruter, & dans les Pieces que le ſçavant & curieux Mr Spon continuë de nous donner. Il s'arreſta principalement ſur la navigation du Lac Léman, laquelle du temps des Romains, & meſme longtemps apres, ne s'eſt faite qu'avec des Radeaux. Le mot de *Ratiarij* qui eſt connu des Juriſconſultes, comme celuy qui ſignifie des Conducteurs de

Digitized by Google

Radeaux, & qui n'avoit point encor paru dans aucune Inſcription, luy fournit la matiere de quantité de doctes Recherches, dont je ne doute point qu'il ne faſſe un jour part au Public.

Madame de Groſſeteſte, Veuve du Controlleur General de l'Extraordinaire des Guerres qui portoit ce nom, eſt morte depuis quelques jours, auſſi-bien que M. de la Fond Garde des Rôles des Offices de France. Cette premiere s'appelloit

Digitized by Google

Claude Gargant. Mr de la Fond estoit Pere du Maistre des Requestes de ce nom, & Beaupere de Mr le Marquis de la Trousse, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur d'Ypres.

Mr le Marquis de Rostaing est mort aussi. Mr de Lavardin est son Heritier.

Le Canonicat de Mr Dreux de Varannes, Chanoine de Nostre-Dame, mort au commencement de ce mois, & enterré à S. Victor, où il avoit demeuré fort longtemps, a

esté donné à un Fils de Mr le Président de la Grange.

Mr Tronçon Conseiller au Parlement, est monté à la place de Mr de Palluau Conseiller en la Grand' Chambre, mort sur la fin du mesme mois. On connoît le mérite de l'un & de l'autre.

Dans le moment que je vous écris, on m'apprend que nous avons aussi perdu Mr de Lort, Seigneur d'Olonzac. Il estoit Mareschal des Camps & Armées du Roy. C'est un degré d'hon-

Digitized by Google

neur où l'on ne parvient jamais sans avoir plusieurs fois exposé sa vie, & sans s'estre acquis une grande réputation.

Ce long Article de Morte me fait souvenir que j'oubliay à vous dire le Mois passé, que la Reyne estant venuë à Paris, apres une visite qu'il luy plût de rendre dans le Luxembourg à Mademoiselle d'Orleans, qui avoit esté saignée, fit l'honneur à Madame la Duchesse de l'aller voir, sur la perte qu'elle avoit faite

de Madame la Princeſſe de Salms ſa Sœur. Cette illuſtre Morte avoit l'eſprit infiniment éclairé. On ne doit pas en eſtre ſurpris, puis qu'elle eſtoit Fille de Madame la Princeſſe Palatine. M^r le Prince de Salms ſon Mary, dont elle eſtoit parfaitement aimée, eſt un des Hommes du monde le mieux fait.

Vous avez ſans-doute entendu parler d'un Carroſſe auſſi-bien imaginé que magnifique, dont M^r le Mareſchal Duc de Vivonne a

fait préſent au Roy depuis quelques jours. Tout ce qu'il y a de Perſonnes curieuſes à Paris, a eſté le voir en foule, & je ne doute point que vous n'en attendiez de moy une deſcription particuliere. Je ne manqueray pas de m'en acquiter; mais comme je ne pourrois vous l'envoyer qu'imparfaite, ſi je vous l'envoyois précipitée, je la reſerve pour le premier Mois; & afin de reparer ce retardement, je vous promets par avance de n'ou-

Digitized by Google

blier rien de tout ce que cet Ouvrage a de curieux, de riche, de bien travaillé, & d'hiſtorique. J'y joindray une Taille-douce qui vous le repreſentera, & qui n'auroit pû eſtre aſſez toſt gravée pour accompagner cette Lettre.

Cependant je ſatisfais à l'ordre que vous me donnez, en vous envoyant l'Oraiſon Funebre que Mr l'Abbé Flechier a faite pour feu Mr le Premier Préſident de Lamoignon. Quoy que je vous en aye parlé avec

Digitized by Google

grand éloge, je ſuis aſſuré que vous la trouverez au deſſus de tout ce que je vous en ay pû dire. Il eſt certain qu'il y a de la deſtinée dans tous les Ouvrages d'eſprit. On en voit peu qui ſoient généralement applaudis. Les plus grands Hommes ont eu des Cenſeurs dans tous les Siecles, & il eſt difficile de contenter un nombre infiny de gouſts diférens. C'eſt ce qui redouble la gloire de Mr l'Abbé Fléchier. L'Oraiſon Funebre dont je vous

Digitized by Google

parle n'a pas eſté ſeulement admirée de tout le monde dans la Chaire, où l'Orateur peut quelquefois impoſer; elle a augmenté de prix par l'Impreſſion, & loin d'y perdre aucune de ſes beautez, elle en a tiré un nouvel éclat, & mérité les applaudiſſemens des plus ſeveres Critiques.

Vous ſçavez, Madame, qu'on fait des Mercuriales au Parlement deux fois chaque année; les premieres apres la S. Martin, & les autres apres le Dimanche

Digitized by Google

de *Quasimodo*. Comme je vous ay déja parlé de ce qui s'obſerve lors que de de pareils diſcours ſe font, je ne vous le repéteray point. Je vous diray ſeulement que Mr le Procureur General parla dans la derniere Mercuriale avec beaucoup d'éloquence. Il fit un Panegyrique du Roy, dans lequel il compriſ toutes ſes Campagnes depuis le cómencement de la guerre, & remarqua meſme qu'il y avoit eu des années pendant leſquelles ce Grand

Digitized by Google

Prince en avoit fait deux. Apres ce denombrement des travaux du Roy, il exhorta Messieurs de la Robe de travailler à son exemple, en disant, *Que présent que Sa Majesté n'avoit plus toute l'Europe à combattre, Elle alloit de nouveau appliquer ses soins à faire fleurir la Justice, & qu'il y avoit déja pour cela des Declarations sous la Presse.* Monsieur le Premier Président prit la parole apres luy, qui ayant adressé le commencement de son Discours à M.rs les

Gens du Roy, il le continua en parlant aux Juges. Voicy les termes dont il se servit.

GENS DU ROY,

La Magistrature est une Enigme. On l'explique de plus d'une maniere. Plusieurs la redoutent comme un fardeau, & ne peuvent comprendre qu'on abrege sa vie, & qu'on manque à la Nature, pour acquérir des honneurs.

Si l'on s'éleve davantage, on la regarde comme un état

parfait, qui rend ceux qu'elle honore, participans de la plus noble fonction de la Divinité.

Dieu, disent-ils, ne met point la main aux sacrifices. Il ne combat point par luy-mesme, mais il le fait avec opération de sa justice, & le Ciel qui nous couvre, n'en est pas moins le Tribunal, que la demeure des Bienheureux.

L'inégalité des Esprits fait ces diferentes pensées. Les uns sont empeschez d'un fardeau, dont les autres se jouent.

Digitized by Google

Souvent le tronc de l'Arbre n'eſt pas ébranlé du vent qui fait tomber les feüilles.

Voila bien voſtre caractere. Vous conſervez une ame dégagée, au milieu d'un travail qui ne finit point; ſemblables à ces claires Fontaines, que l'on ne peut ny tarir, ny troubler.

Vous agiſſez toûjours d'un meſme eſprit. Rien ne vous préoccupe. A l'exemple des Loix dont vous eſtes parfaitement inſtruits, vous eſtes inflexibles.

Cependant vous nous fai-

Digitized by Google

tes voir qu'on peut sacrifier à la Justice sans négliger les Graces. Vous estes sages, & vostre sagesse ne vous a point coûté la perte de vos belles années.

C'est l'effet d'une heureuse naissance, & des soins de vos Illustres Peres. Ils vous ont laissé leurs vertus, comme aux Jeux Olympiques, apres avoir fini sa course, on laissoit le flambeau à ceux qui devoient courir dans la Carriere.

Profitez avec le Public, des biens que vous tenez de l'Art & de la Nature.

Digitized by Google

On ſe doit connoiſtre ſoy-meſme, pour joüir de ces avantages, comme pour corriger ſes defauts.

On ne connoiſt ny l'amour propre, ny la perſuaſion des Amis, plus capable que tout de penétrer une belle ame.

Ces ſentimens, Meſſieurs, ſont admirables, & dignes des vertus du Prince que vous ſervez.

L'eſprit des Juſtes, dit le Sage, va toûjours comme le Soleil.

Mais n'entreprenons point ſon éloge. Tout le monde voit

ſa

Digitized by Google

ſa lumiere, perſonne ne la ſçauroit peindre.

Meſſieurs. *Nous ne nous ſommes point trompez, lors que nous avons dit aux Gens du Roy que la Magiſtrature a de rudes engagemens.*

Plus vous la rempliſſez avec honneur, plus les devoirs nous en ſont ſenſibles.

Il n'en eſt pas comme des Arts, que l'on meſure ſeulement par la Science. Il faut la probité, & bien d'autres qualitez pour achever un Magiſtrat.

Ses mœurs ſervent de re-

Digitized by Google

gle autant que ſes déciſions; & comme il eſt l'Interprete des Loix, il en doit eſtre le modelle.

Sa dignité le met tout à découvert. Son élevation le ravit à luy-meſme, pour le donner tout au dehors.

Il ſemble qu'il doit toûjours eſtre, comme les flambeaux allumez qui ſe conſument tout pour éclairer les autres.

Sage dans ſes deſirs, reglé dans ſa conduite, juſte dans ſes réſolutions, tout eſt encor à craindre pour ſa gloire.

Digitized by Google

Auſſi l'Ecriture remarque que Dieu remplit Moïſe d'un eſprit ſingulier, lors qu'il le prépara pour juger ſon Peuple; & c'eſt ſans-doute ce meſme eſprit qui s'eſt communiqué depuis à tant de ſages Magiſtrats, qui a porté ſi loin, & qui augmente tous les jours la réputation de cette auguſte Compagnie.

Tout le monde y concourt pour la gloire commune; les uns par des mérites conſommez, les autres par des vertus naiſſantes. Nul n'eſt avare de ſon ſçavoir, nul n'eſt jaloux de ſa penſée.

Digitized by Google

Avoüez, Madame, qu'on ne peut rien voir de plus brillant, de plus ſerré, de plus fécond en penſées, & enfin de plus digne de l'Illuſtre Chef du plus auguſte Parlement de France.

Je paſſe à une Nouvelle de Cour. Madame de Monteſpan a eſté pourveuë de la Charge de Sur-Intendante de la Maiſon de la Reyne, ſur la démiſſion volontaire de Madame la Comteſſe de Soiſſons. Cette Charge a toûjours eſté poſſedée par des Perſonnes du premier

rang. L'ancienne Princeſſe de Conty, de la Maiſon de Guiſe, a eſté Sur-Intendante de la Maiſon de la feuë Reyne Mere. Madame la Conneſtable de Luynes, appellée aujourd'huy Madame la Princeſſe de Chevreuſe, luy ſucceda, & ce Poſte fut enſuite occupé par Madame la Princeſſe de Conty, Mere de Meſſieurs les Princes de Conty, & de la Roche-ſur-Yon, qui paroiſſent aujourd'huy à la Cour avec tant d'éclat. Les Sur-Intendantes de la Mai-

Digitized by Google

ſon de la Reyne, ont eſté Madame la Princeſſe Palatine, & Madame la Comteſſe de Soiſſons. Madame de Monteſpan qui poſſede preſentement cette premiere Charge de la Maiſon de la plus grande Reyne du Monde, peut avec beaucoup de juſtice s'attribuer l'avantage des plus illuſtres Naiſſances. Elle eſt de la Maiſon de Mortemar, & tire ſon origine des Souverains de Limoges ; mais quoy qu'elle ne laiſſe voir que le Sang Royal au deſſus d'elle,

Digitized by Google

comme je vous l'ay dit en d'autres occaſions, ce n'eſt pas cette ſeule gloire qui la rend conſidérable. Elle l'eſt bien plus par la force de ſon eſprit, & par la grandeur de ſon ame. Vous le croirez quand je vous aurez dit qu'au ſentiment des Perſonnes les plus éclairées, ſa beauté à laquelle rien ne ſçauroit eſtre comparable, eſt infiniment au deſſous de ce que l'un & l'autre a d'éclatant. Cette nouvelle Surintendante apres avoir prêté le ſerment ordinaire, a

commencé les fonctions de sa Charge, & les a commencées de si bonne grace, que tous ceux qui furent témoins des manieres aisées, naturelles, & engageantes dont elle en remplit les devoirs la premiere fois qu'elle entra en exercice, ne purent se défendre de l'admirer.

Il s'est fait depuis peu une galanterie, dont la nouveauté vous divertira. Je dis plus, Madame. Elle pourra estre utile à plusieurs de ces Belles que vous con-

Digitized by Google

noiſſez, qui ayant grand nombre d'Amans, ſont embaraſſées dans le choix qu'elles doivent faire d'un Mary. Voicy ce qui a donné lieu à la galanterie dont je vous parle.

Un Cavalier d'une Naiſſance tres-conſidérable, ayant pris une forte paſſion pour une jeune Perſonne dont l'eſprit ne brilloit pas moins que la beauté, eut le malheur de luy voir épouſer un Marquis, que des raiſons de famille engagerent ſes Parens à luy préferer. La

Digitized by Google

Belle consentit à ce mariage. Elle avoit de l'estime pour le Cavalier; mais comme il n'estoit pas le seul qu'elle eust écouté, elle avoit reçeu ses soins sans atrachement, & s'estoit tenuë toûjours assez maîtresse de ses sentimens, pour s'accommoder du choix qu'on feroit pour elle. Le Cavalier la perdit avec une douleur inconcevable, mais il ne put cesser de l'aimer. Il luy rendoit mille agreable services, faisoit tout son plaisir de la voir quand il en

Digitized by Google

pouvoit trouver les occa-ſions, & luy ayant proteſté en pluſieurs rencontres que malgré ſon engagement il ne vivroit jamais que pour elle, il refuſa tous les Partys qui ſe preſenterent, quelques avantageux qu'ils fuſſent pour luy. La Belle Marquiſe devint Veuve. Il s'attacha auprés d'elle plus que jamais, & comme elle avoit beaucoup de merite, il eut bien-toſt beaucoup de Rivaux. Tant de Proteſtans l'inquiéterent. Il ne put voir leurs aſſiduitez ſans

quelque chagrin, mais il eut beau le faire paroiſtre. C'eſtoit l'humeur de la Dame. Elle aimoit le monde, & eſtant devenuë maiſtreſſe d'elle-meſme, elle crut devoir profiter de cet avantage. Sa cour groſſiſſoit de jour en jour. Chacun luy diſoit qu'elle eſtoit aimable, & rien ne luy plaiſoit tant que de ſe l'entendre dire par pluſieurs bouches. Le Cavalier luy en faiſoit quelquefois de galans reproches, & l'ayant trouvée un jour avec cinq ou ſix de ſes

Digitized by Google

Amies ſans aucun de ſes Rivaux, il dit les choſes du monde les plus agreables ſur un abandonnement ſi peu ordinaire. Il ſe mit en ſuite à reſver profondement. On en fut ſurpris. Il ſçavoit ſi bien parler, qu'on ne luy donnoit jamais ſujet de ſe taire. Les Dames ſont curieuſes. Celles qui eſtoient de la converſation voulurent ſçavoir le ſujet de ſa reſverie. Il répondit qu'il faiſoit réflexion ſur la quantité d'Amans qu'avoit la Marquiſe, & qu'il en ve-

noit de compter plus de cinquante. Elles commencerent toutes à rire, & de ce nombre d'Amans, & de la réflexion. La Marquise n'en fut point fâchée. Une Belle ne l'est jamais d'avoir des Adorateurs, quand mesme elle n'en aimeroit aucun, puis que le nombre est une preuve de son mérite. Une Dame des plus enjoüées de la Compagnie pousſa la matiere, & dit que ce qui l'empescheroit de recevoir tous les vœux qu'on s'empresseroit de luy offrir, estoit

Digitized by Google

qu'elle croyoit impossible d'avoir des Amans en si grand nombre, sans qu'il y en eust de bien fatigans. Elle adjoûta qu'il y avoit apparence que le Cavalier cõnoissoit parfaitement les defauts de tous ceux qui s'estoient déclarez pour la Marquise, n'y ayant personne qui eust des yeux plus penétrans qu'un Rival, quand il s'agissoit d'examiner ses Rivaux. Le Cavalier se contenta de répondre qu'il n'y avoit aucun d'eux qui ne meritast d'estre

eſtimé, puis qu'on ne pouvoit aimer la Marquiſe ſans ſe montrer de bon gouſt. On ſe récria ſur cette douceur, & la Marquiſe qui accuſa le Cavalier d'eſtre peu ſincere, ne luy pardonna ce qu'il avoit dit de trop obligeant pour elle, qu'à condition qu'il feroit la peinture de tous ſes Amans. Les Dames condamnerent le Cavalier à luy obeïr; & comme ce qui approche un peu de la ſatyre divertit beaucoup, elles luy firent une eſpece de neceſſité de

parler contre ſes Rivaux, adjoûtant pour l'y engager plus aiſément, qu'on ſçavoit bien qu'il ne feroit que des peintures de leurs manieres d'aimer plus plaiſantes que ſatyriques, & qui ne diminuëroient rien de leur réputation. La choſe valoit bien qu'on y penſaſt. Le Cavalier demanda du temps, & voicy ce qu'il envoya quelques jours apres à la Marquiſe. Il fit faire une Pyramide de cœurs, ſur leſquels des Amours en l'air tiroient des fléches de tous

Digitized by Google

coſtez. Il y en avoit un qui faiſoit la pointe de la Pyramide, & qui ſembloit dominer ſur tous les autres. Il tenoit un cœur percé qu'il regardoit. On en remarquoit pluſieurs ſur des degrez de Marbre qui faiſoient le pied de cette meſme Pyramide, & ceux-là eſtoient en poſture d'Amours qui ſe retirent, & qui ont eu leur congé. Tous ces Amours avoient des attitudes diférentes, auſſi bien que ceux qui eſtoient dans les Paneaux. A coſté de

Digitized by Google

chaque Amour on voyoit un Chifre, & ce Chifre avoit son raport à un autre du meſme nombre, mis au deſſus d'un petit diſcours mêlé de Proſe & de Vers qui expliquoit la nature de cet Amour. Il y avoit juſqu'à vingt-ſept de ces Amours marquez par des Chifres, & les vingt ſept Articles qui les regardoient, eſtoient écrits en lettres d'or dans un grand Rideau au deſſous de la Pyramide. Vous en pouvez voir la Figure que je vous envoye gravée. J'ay

Digitized by Google

ſuprimé le Rideau, parce qu'il auroit eſté trop grand. Vous n'y perdrez rien, puis que je vous vay écrire tout ce que vous y auriez leû, ſi je l'avois fait graver avec la Figure. Les Chifres vous marqueront les Amours auſquels chaque Article doit ſe rapporter. Cette agreable Galanterie eſtoit accompagnée d'une Lettre du Cavalier conçeuë en ces termes.

Digitized by Google

A LA CHARMANTE

BELISE.

DEmander à un Ennemy ce qu'il penſe de ſon Ennemy, c'eſt le croire bien genéreux, ou n'avoir pas deſſein d'adjoûter foy à ce qu'il en dira. Il en eſt de meſme d'un Amant, qui ne regardant ſes Rivaux que d'un œil de jalouſie, ne ſçauroit en dire du bien. Il a de la peine à leur trouver du mérite, parce qu'il ne leur en ſouhaite point. Il ne les exa-

Digitized by Google

mine que de leur mauvais coſté, & ſon plus grand deſir ſeroit qu'on ne leur viſt rien que de baïſſable. Quand je vous dirois que je ne ſuis point de ce nombre, je ne ſçay ſi en faiſant trop l'honneſte Homme, on ne me prendroit point pour un Amant peu touché. Comme la raiſon n'eſt pas toûjours la marque d'un grand amour, il eſt dangereux d'eſtre trop raiſonnable en aimant. La plûpart des Femmes ſont délicates, ſur tout quand elles ont de l'eſprit. Elles tirent des con-

Digitized by Google

ſéquences de la moindre choſe, & il vaut ſouvent mieux leur montrer qu'on les aime éperduëment, & mériter par là leur tendreſſe, que de s'acquérir leur eſtime par des regrés qui leur font connoiſtre qu'on a plus de raiſon que d'amour. Un Amant qui ſçait trop ſe poſſeder, plaiſt rarement à une Maîtreſſe. Elle croit que ce grand empire qu'il conſerve ſur ſoy-meſme, s'étend juſqu'à le rendre toûjours maître de ſon cœur, & dans la penſée qu'il eſt en pouvoir de s'en

reſaiſir quand il luy plaira, elle ne luy laiſſe pas faire de grands progrés ſur le ſien. Voila, ce me ſemble, par où je pourrois m'autoriſer à une entiere Satyre contre mes Rivaux ; car à dire vray, charmante Béliſe, je vous aime trop pour ne les pas haïr beaucoup. Vous me diſpenſerez pourtant de vous en nommer aucun. Vous avez trop d'eſprit pour ne les pas connoiſtre par la peinture que je vous en vay faire ; & je ne ſçay s'il n'y en aura pas beaucoup qui ne ſe connoiſtront

pas

Digitized by Google

puis ſi bien eux-meſmes que vous les connoiſtrez. Ce qui me le fait croire, c'eſt que pluſieurs attribuënt aux autres les defauts qui ſont en eux. Ils en ſont ſans-doute moins condamnables, puis que s'ils croyoient les avoir, ils chercheroient à s'en corriger. Je dois pourtant demeurer d'accord qu'il y en a parmy eux qui ont du merite, mais ce merite n'eſt pas complet, ce qu'ils ont de bon eſtant meſlé de qualitez peu dignes qu'on les trouve aimables. Pour vous, charmante Béliſe, on

peut dire que les Amours s'intéreſſent à vous ſervir à l'envy, puis que vous avez des Amans de toute ſorte d'âges, de tempéramens, & d'humeurs. Cette diverſité vous eſt glorieuſe. C'eſt un avantage de ſoûmetre des cœurs de toute nature, & il n'y a point un plus grand triomphe pour une Belle; car enfin, quoy qu'un Brutal ne doive pas eſtre aimé, il eſt plus glorieux d'aſſujetir ce Brutal, qu'un Amant naturellement tendre. Je dis la meſme choſe des autres cœurs peu diſpoſez à

Digitized by Google

l'amour. Vous avez tout assujety ; c'eſt ce qui rend voſtre triomphe parfait. Vous en avez rebuté pluſieurs ; c'eſt ce qui donne le dernier éclat à voſtre gloire. Vous en ſoufrez par pitié ; c'eſt ce qui fait connoiſtre voſtre bonté. On ne doit pas s'étonner apres cela, ſi le Tableau que je prens la liberté de vous envoyer, porte le titre de voſtre triomphe.

Voicy ce que cet Ingénieux Amant avoit fait écrire en lettres d'or ſur chaque Amour repreſenté dans ce Tableau.

Digitized by Google

LE TRIOMPHE DE BELISE.

I. L'AMOUR ENTREPRENANT.

CEt Amour estoit à craindre pour vous. Il n'a jamais de respect ; & comme il falloit que vous fussiez toûjours en garde avec luy, vous avez bien fait de le chasser.

Les indignes Amans qu'il vous avoit soûmis,
Haïssant les discours frivoles,

Digitized by Google

Ioignoient les actions à l'ardeur des paroles,
Et croyoient qu'à leur feu tout dust estre permis.
Sur ces Entreprenans on n'a qu'un vain empire,
Ils ne vous aiment que pour eux,
Et de tels Amans, pour tout dire,
Sõt plus débauchez qu'amoureux.

2. L'AMOUR SANS ESPRIT.

Cet Amour auſſi mal-traité de vous que de ſes Freres, dont peu le veulent reconnoiſtre, a mis au nombre de vos Amans de pauvres Eſclaves qui ſont à plaindre, mais qui ſont en meſme temps ſi peu dignes

Digitized by Google

que vous les considériez, que vous ne luy avez point fait d'injustice en le bannissant;

Car enfin on a beau me dire,
Que qui pour de beaux yeux soupire,
Quoy qu'il soit sans esprit, peut aimer fortement.
Quand son amour seroit extréme,
Comme il s'agit de plaire, il faut que cet Amant
Ait plus que de l'amour pour meriter qu'on l'aime.

3. L'AMOUR LAID.

Il n'est point, dit-on, de laides amours. Je le veux croire; mais cela n'empe-

che pas qu'il n'y ait de fort laids Amans. Cet Amour vous en a soûmis quelques-uns qui sont de ce nombre. Leur laideur vous a dégoûtée, & il s'est retiré de dépit.

Ie sçay que la beauté n'est pas dans un Amant
Le plus necessaire agrément.
L'amour, les soins, l'esprit, cela vaut mieux sans doute.
Mais enfin quand on fait les offres de sa foy,
Il faut avoir du moins certain je-ne-sçay-quoy
Qui merite qu'on vous écoute.

Digitized by Google

4. L'AMOUR CAUSEUR ET VAIN.

Que vous avez ſagement fait, de vous garder des Amans dont cet Amour vous avoit attiré l'hommage ! Si vous ne les euſſiez chaſſez, leurs langues en auroient chaſſé bien d'autres.

Ces Cauſeurs éternels, & d'eux ſeuls amoureux,
Ne cherchent en aimant que ce qui peut paroiſtre,
Et pourveu qu'on les croye heureux,
Ils s'inquiétent peu de l'eſtre.

Digitized by Google

5. L'AMOUR PARESSEUX.

Il y a beaucoup à risquer avec de pareils Amans ; & comme il est difficile qu'ils n'ayent autant de paresse que l'Amour qui vous les soûmet, vous n'en devez pas attendre de grands soins à vous procurer des plaisirs.

S'il faut que pour Mary ces Amours
se hazarde
A vous proposer quelqu'un d'eux,
De grace, prenez-y bien garde.
C'est un Epoux bien froid qu'un
Amant paresseux.

6. L'AMOUR TRANQVILLE.

Cet Amour qui aime à se

repoſer, & qui ne s'inquiéte jamais de rien, vous a donné des Amans qui vous feront peu de bruit. A peine vous diront-ils qu'ils vous aiment, & je ne voudrois pas meſme aſſurer qu'au défaut des paroles, ils vous le faſſent connoiſtre par leurs actions.

Ils vous verront ſoufrir leurs Rivaux ſans ſe plaindre,
Voſtre abſence jamais ne les fera gémer,
Et meſme auprés de vous ils pourront s'endormir,
Sans s'embaraſſer, ſans rien craind're.

Digitized by Google

Attirez par voſtre beauté,
Ils ſe font de vous voir une agreable affaire;
Mais ils fuiroient, s'il falloit pour vous plaire,
Dérober quelque choſe à leur tranquillité.

7. L'AMOUR BRILLANT.

Vous avez obligation à cet Amour. Il vous donne des Amans qui vous peuvent oſter le chagrin que vous recevez de la veuë de quelques autres. Ils ont le bel air. Tout brille dans leurs manieres & dans leur perſonne. Ils ſautent & dancent toûjours. Ils pré-

Digitized by Google

ſident dans les Ruelles galantes, & il n'y a point de matieres ſur leſquelles ils ne trouvent abondamment à s'étendre.

C'eſt un torrent de mots qu'on ne peut arreſter.
Ils partent ſans ſoufrir bien ſouvent qu'on réponde,
Et chacun d'eux, tant qu'on veut l'écouter,
Dit les plus jolis riens du monde.
Mais comme au ſeul brillant on doit peu s'attacher,
Ces Amans d'Oripeau ne ſont point voſtre affaire.
Vous aimez le ſolide, il ſçeut toûjours vous plaire,
Et c'eſt ailleurs qu'il vous le faut chercher.

Digitized by Google

8. L'AMOUR OBSTINÉ.

Tous ceux que cet Amour a bleſſez pour vous luy reſſemblent; mais ne croyez pas que quand il faudra vous aimer toûjours, ils demeurent également obſtinez. Leur obſtination ne conſiſte qu'à vouloir fortement ce qu'ils veulent, & à l'emporter meſme contre ce qu'ils aiment, ſoit qu'ils ayent raiſon ou non. Ceux qui ſont de ce caractere, n'en ſortent jamais.

Tant qu'ils ne ſont qu'Amans, on trouve lieu d'en rire,

Digitized by Google

Chacun a, leur dit-on, ſes defauts
favoris;
Mais on en ſoufre un dur martyre,
Quand ils ſont devenus Maris.

9. L'AMOUR PROMPT.

Gardez-vous des Amans dont la promptitude ne ſçauroit ſe modérer.

Quiconque eſtant encor Amant,
Peut montrer ſa colere à l'Objet de
ſa flame,
Quand il ſera Mary, pourra mal-
aiſément
S'empeſcher de batre ſa Femme.

10. L'AMOUR SOÛMIS.

Cet Amour eſt bien trompeur, & les Amans qui le

reconnoiſſent ne le ſont pas moins. Vous les voyez ſoûmis, inſinüans, complaiſans, & ils veulent tellement tout ce que vous voulez, qu'il ſemble que les choſes les plus fâcheuſes pour eux, leur ſoient agreables. Une ſi parfaite ſoûmiſſion eſt à eſtimer; mais comme il eſt autant d'Hypocrites en amour qu'en autre choſe, on doit fort ſe défier de la paſſion d'un Amant qui a trop l'art de ſe poſſeder. En effet,

Il eſt bien malaiſé qu'on ſoit toûjours le maiſtre

Digitized by Google

D'un amour dont l'ardeur ne ſçauroit
s'augmenter.
Plus cet amour eſt fort, & plus il fait
connoiſtre
Qu'il eſt ſujet à s'emporter;
Mais comme ſes tranſports marquent
ſa violence,
La Belle qui les voit les pardonne
aiſément;
Et ſi par politique elle en gronde un
moment,
Ce n'eſt qu'un chagrin d'aparence.

II. L'AMOUR IMPERIEUX.

Un je ne ſçay quel Amour fier vous a donné des Amans ſi imperieux, qu'on peut dire qu'ils ne ſçavent prier qu'en commandant.

L'eſprit le moins timide en eſt déconcerté.

C'eſt une hautcur ſans égale,
Vn ſérieux qui glace, un air plein de fierté,
Vne gravité magiſtrale
Qui s'explique toûjours avec autorité.
De ces impérieux cherchez à vous défaire.
Les Belles comme vous naiſſent pour commander,
Et tout Amant qui ne veut point ceder,
Semble n'eſtre point fait pour plaire.

12. L'AMOUR AVARE.

Ceux que cet Amour gouverne, ne peuvent offrir à leur Maîtreſſe qu'un cœur partagé, puis que leurs tréſors ſont toûjours ce qui

leur eſt le plus cher. Ils rompent toutes les parties qui les pourroient engager à quelque dépenſe, & le moindre préſent à faire leur feroit quitter la plus belle Perſonne du monde. Cependant quelque attachement qu'on puiſſe avoir pour le bien, on n'a jamais veritablement aimé, qu'on n'ait ceſſé d'eſtre avare.

De cette paſſion l'effet ordinaire,
D'un vicieux amour les Amans combatus
Changent leurs vices en vertus
Dés-lors qu'ils ont deſſein de plaire.

Digitized by Google

Ainſi l'on montre en vain l'ardeur des plus beaux feux;
Qui n'eſt point liberal, ne peut eſtre amoureux,
Dans un Amant l'avarice eſt infame;
A cent défauts par elle on ſe laiſſe entraîner,
Et quand à ſa Maiſtreſſe on peut ne rien donner,
On retranche tout à ſa Femme.

13. L'AMOUR EMPORTE'.

Les Amans qui ſuivent les Loix de cet Amour, ſont d'abord tout de feu pour leurs Maîtreſſes. Gardez de vous aſſurer trop ſur ceux qu'il vous a ſoûmis. Ils n'ont que des tranſports

violens, & leurs premiers ſoins ſont accompagnez d'un emportement de paſſion qui ne laiſſe rien à ſouhaiter; mais tout ce qui eſt violent n'eſt jamais durable, & ſi vous y faites reflexion,

De la force ſouvent la foibleſſe a ſceu naiſtre;
Pour avoir trop agy, cette force s'abat;
C'eſt ainſi qu'un grand feu qui jette un vif éclat,
S'éteint preſque auſſi-toſt qu'il commence à paroiſtre.

14. L'AMOUR LANGUISSANT.

Cet Amour eſt d'un ca-

Digitized by Google

ractere entierement opposé à l'autre. Ceux qu'il fait brûler pour vous, ne vous parlent jamais que des yeux. Rien n'est plus triste que leurs manieres. Ils n'ont presque pas la force d'ouvrir la bouche, & à voir leurs regards mourans, vous diriez qu'ils sont toûjours au bord du tombeau. De pareils Amans ne sont pas ceux qui aiment avec plus de violence.

Toute leur passion n'est que dans leur langueur.
Pour trop sentir, à peine ils se sentent eux-mesmes,

Digitized by Google

Ce ne sont que soupirs, qu'abatemens extrémes,
Qui de l'amour étoufent la vaguer.

L'AMOUR INTERESSÉ.

Fuyez les Amans qui suivent les maximes de cet Amour. Ils ne peuvent aimer veritablement, puis qu'ils ont un autre but que celuy de se faire aimer. Quelques charmes que puisse avoir une Belle, ils sont moins touchez de sa beauté que du bien qu'ils en esperent, & c'est ce qui les rend encor plus à me-

Digitized by Google

prifer que les Avares, qui peuvent au moins aimer fortement, pourveu qu'on ne leur demande rien de ce qu'ils ont déja amaſſé. Qu'une belle Perſonne plaiſe à ces Avares, ils chercheront quelquefois à ſe ſatisfaire, & n'examineront point s'ils pourroient trouver ailleurs plus d'avantages. Mais

L'Amant intereſſé ne regarde que ſoy,
Dans l'hommage apparent qu'il rend à ſa Maiſtreſſe.
Qu'une autre ſoit plus riche, il luy donne ſa foy,

Digitized by Google

Et perd ſans nul regret ſa premiere tendreſſe.

16. L'AMOUR DE GLOIRE.

Il eſt beaucoup de ces Amours dans le monde, & ils vous ont attiré quelques Amans, mais ſongez qu'ils s'attachent moins à vous pour vous aimer, que pour faire croire que vous les aimez. Les ſoins qu'ils vous rendent ne ſont qu'un effet de leur vanité. La penſée qu'ils ont que les apparences d'avoir quelque part dans voſtre cœur leur peuvent donner de la gloire dans

dans le monde, vous ſeroit avantageuſe, s'ils ne vouloient en meſme temps qu'on les cruſt aimez de toutes les autres Belles qui ont un mérite extraordinaire, & auſquelles ils adreſſent leurs hommages auſſi-bien qu'à vous.

C'eſt ſans-doute les eſtimer,
Jamais un bon effet n'eut qu'une bonne cauſe;
Mais où l'amour n'eſt pas, l'eſtime eſt peu de choſe,
Quand on a comme vous dequoy ſe faire aimer.

17. L'AMOUR ENJOÜE'.

Comme il eſt de toute

Digitized by Google

ſorte d'Amours, il eſt auſſi de toute ſorte d'Amans. Celuy-cy n'a pas manqué de vous en ſoûmettre d'enjoüez & de badins ; mais qui rit toûjours, doit eſtre ſuſpect à une Belle.

L'Amour veut quelquefois un peu de ſérieux.

Qu'un de ces Enjoüez pour vos beaux yeux ſoûpire,
Il a beau le jurer, vous n'en ſçaurez pas mieux
Si c'eſt tout de bon, ou pour rire.

18. L'AMOUR DELICAT.

Les Fleches dont cet Amour a bleſſé pour vous

Digitized by Google

quelques-uns de vos Amans, n'ont pas fait de fort profondes bleſſures. Ils ſont toûjours preſts à rompre. Tout les choque. Tout les chagrine. Des Bagatelles leur paroiſſent des Monſtres, & ils ne croyent jamais eſtre aimez. Peut-eſtre n'agiſſent-ils de cette ſorte que par un excés de paſſion. Ils le diſent, & je le veux croire; mais enfin

Quand ces plaintifs & trop fâcheux Amans
Auroient autant d'amour que de délicateſſe,

Que ſervent leurs empreſſemens,
Si jamais leur chagrin ne ceſſe?

19. L'AMOUR GRONDEUR.

Tous les cœurs que cet Amour a frapez, ne ſont que des cœurs d'Amans grondeurs, chagrins, inquiets, & propres à faire enrager la Beauté la plus complaiſante.

De ſemblables Amans ne le ſont que de nom,
Et leur amour qui toûjours gronde.
Peut s'appeller avec raiſon
Le plus vilain amour du monde.

20. L'AMOUR COQUET.

Cet Amour vous a ſoûmis

Digitized by Google

des Amans assez agreables. Ils vous disent de fort jolies choses, & dés la premiere fois qu'ils vous voyent, ils ne manquent point à vous faire les protestations les plus tendres, & les plus remplies de passion ; mais gardez de vous y tromper.

Tous leurs sermens d'amour sont sermens d'habitude,
En conter en tous lieux est leur unique étude;
Ainsi quelque brillant qu'étalent vos appas,
Ils ont beau vous jurer qu'un fort amour les touche,
Ils vous peignent des maux qu'ils ne ressentent pas,

Et leur cœur ne ſçait rien de ce que dit leur bouche.

21. L'AMOUR JALOUX.

Si les Amans Coquets aiment ſi legérement, qu'ils ne ſe ſouviennent point des proteſtations qu'ils ont faites, ſi-toſt qu'ils ont quitté la Belle qui les a reçeuës, ceux que l'Amour jaloux a bleſſez, aiment au contraire avec tant d'excés, qu'on peut dire que rien n'approche de la violence de leur amour. Mais quoy qu'il ſemble que celles de voſtre Sexe ne doivent rien tant

Digitized by Google

souhaiter que des Amans fort passionnez, elles n'ont guére sujet de s'accommoder de ceux-cy.

Toûjours la défiance au soupçon les entraîne,
Leur amour ressemble à la haine;
De leurs transports jaloux rien n'arreste l'éclat.
Sans cesse à ce qu'on aime imputer quelque crime,
C'est ne l'estimer point, & l'amour sans estime
N'a jamais satisfait un cœur bien délicat.

22. L'AMOUR CAPRICIEUX.

Si vous haïssez l'inégalité, ne vous attachez pas aux

Amans que cet Amour vous a engagez. Vous les trouverez un jour tout de feu, & dans l'autre vous les verrez tout de glace. Apres vous avoir montré une entiere complaiſance, ils ne pourront s'empeſcher de vous faire paroître leur brutalité. Ils ſeront quelquefois preſts à ſe détacher de vous, & vous promettront en ſuite une conſtance éternelle.

Quel fond faire ſur un Amant
Dont vous craignez toûjours que
l'amour ne finiſſe.

Digitized by Google

Et qui dans ſon attachement
N'a pour regle que ſon caprice?
Aujourd'huy tout à vous, demain
preſque ennemis.
Ces inégalitez ſont des peines
cruelles,
Et n'accommodent point les Belles
A qui toûjours on doit eſtre ſoûmis.

23. L'AMOUR RESVEUR.

Cet Amour naturellement mélancolique, n'a mis ſous vos Loix que des Amans auſſi mélâcoliques que luy. Ils reſvent toûjours, parlent peu, ont plus d'application que les autres à examiner ce qui ſe paſſe; & quand ils ſont recueillis en eux-meſ-

Digitized by Google

mes, ils ſont ſouvent des jugemens fâcheux de tout ce qu'ils voyent. Ainſi une pareille reſverie n'eſt pour l'ordinaire qu'une ſombre jalouſie cachée, dont ils ſoufrent beaucoup, & qu'ils n'oſent pourtant découvrir, de peur qu'on ne les rebute.

Dés que le nom d'Epoux a rendu ces Amans
Maiſtres de l'Objet de leurs flâmes,
Ils reforment l'abus qui cauſa leurs tourmens,
Et font bientoſt changer de conduite à leurs Femmes.
Sur tout ce qui leur a déplû,

Digitized by Google

Et dont avant l'hymen ils n'ont osé
se plaindre,
Ils parlent d'un ton absolu,
Et s'ils ne sont aimez, du moins ils
se font craindre.

L'AMOUR...

Je ne sçay quel nom donner à cet Amour. Il ne fait que des Amans qui aiment leurs aises, & qui ne cherchent qu'eux seuls en toutes choses. Ils prennent par tout sans façon la place la plus commode, sans l'offrir à leur Maistresse. Ils s'accommodent des meilleurs morceaux, & contractent

une habitude d'incivilité qui leur donne ce privilege.

De ce genre d'Amans l'amour n'eſt
que du vent,
Leurs flâmes les plus apparentes
Pour le plus bel Objet ſont ſi peu
violentes,
Que quand ils ſont Maris, de leurs
Femmes ſouvent
Ils ſont leurs premieres Servantes.

25. L'AMOUR DOUCEREUX.

Cet Amour n'eſt ny froid ny chaud, & ceux qu'il bleſſe ſont de meſme nature que luy. Sans avoir de cette langueur que produit

le veritable amour, ils disent d'un ton lent quantité de douceurs, & les accompagnent de meschantes pointes appellées Turlupinades, qui ne peuvent satisfaire un Esprit bien fait.

Leur entretien est fade, & n'a rien d'agreable,
Et pour vous, dont le gouſt est délicat & fin,
C'est un ragoust bien misérable
Que les douceurs d'un Amant Turlupin,

26. L'AMOUR INCONSTANT.

Les traits que décoche cet Amour sont en grand nom-

bre, mais ils font des bleſ-
ſures ſi légeres, que les
cœurs des Amans qu'ils fra-
pent en ſont à peine éfleu-
rez. Comme ils ſe trouvent
bientoſt guéris, & qu'ils ſou-
frent peu, ils s'expoſent vo-
lontiers à eſtre bleſſez de
nouveau. Ainſi ils ont de
perpétuelles affaires ſans
preſque en avoir, eſtant
toûjours plus preſts à entrer
dans de nouvelles, qu'à
pourſuivre celles qu'on leur
a veu commencer. Je ſçay
qu'ayant autant de mérite
que vous en avez, vous de-

vez moins craindre qu'une autre d'éprouver leur légereté.

Vous sçavez sous vos Loix fortement engager
Ceux que de vos beautez le vif éclat occupe;
Mais comme un Inconstant est sujet à changer,
Vous en pourriez estre la Dupe.

27. L'AMOUR CONSTANT.

La plûpart de ceux que les autres Amours ont blessez, ont des manieres sur lesquelles on ne peut pas entierement s'assurer. Ils ont beau marquer de grandes

cõplaiſances pour ce qu'ils aiment, elles ſont d'une nature qui peut faire bientoſt finir leur attachement. Je dis attachement, pour ne pas dire tout-à-fait amour, car on abuſe ſouvent de ce nom. Rien de plus commun, & cependant rien de ſi rare que ce qu'on peut dire véritablement amour. Rien de ſi peu ordinaire qu'un amour conſtant, quand meſme il ſe trouveroit qu'il fuſt véritable. Rien enfin qui ſoit tant dans la bouche, ſans eſtre

Digitized by Google

presque jamais dans le cœur. Il en faut demeurer d'accord. Chacun ne regarde que soy en aimant, & il y a peu de Personnes qui aiment leurs Maîtresses pour elles-mesmes.

Un Amant seul qui jamais ne se lasse
d'aimer,
Doit estre regardé comme Amant
veritable.
Tout remply de l'Objet qui le sçeut
enflâmer,
Il ne voit rien ailleurs d'aimable.
Les devoirs qu'il luy rend l'occupent
nuit & jour,
De cent soins obligeans sa tendresse
est suivie,

Et le dernier ſoûpir qui termine ſa vie
Eſt encor un ſoûpir d'amour.

Si des Amans de cette conſtance ont quelques defauts, on les doit attribuer à la Nature, & non pas à leur amour, & l'excés de leur paſſion joint à une fermeté ſi eſtimable, les rend dignes d'eſtre preferez à tous les autres. C'eſt par là, aimable Béliſe, que je penſe meriter que vous vous déclariez pour moy contre mes Rivaux. Je le dis, & croy le pouvoir dire ſans

Digitized by Google

estre blâmé. S'il sied mal à un Homme de courage de dire qu'il est vaillant, à un habile Homme de faire vanité de son esprit, à une Belle de vanter ses charmes, il sied bien à un Amant de dire qu'il aime, de le dire mille fois le jour, de le prouver, de peindre l'excés de sa passion, & de faire voir que personne n'a jamais tant aimé, ny n'aimera jamais tant que luy. C'est ce que je fais ; & comme je suis ce Constant si rare à trouver, cet Amour cons-

Digitized by Google

tant qui eſt le mien, ſe voit placé au deſſus de tous les autres, & tient mon cœur comme l'unique qu'il ait pû connoiſtre parmy tant de cœurs, capable d'aimer éternellement. C'eſt une verité dont il ne ſe peut que vous ne ſoyez convaincuë, pour peu que vous me rendiez juſtice. Je ſuis tout à vous, je vis tout pour vous, & je n'ay jamais eu d'yeux que pour vous. J'ay commencé à vous aimer dés vos plus tendres années. L'engagement que le mariage

vous a donné, n'a point affoibly ma passion. Tous ceux qui vous avoient fait les mesmes protestations que moy, ont pris d'autres raisons, si tost qu'ils vous ont veu faire un heureux. Moy seul, j'ay continué à vous aimer, & vous ne sçauriez douter que je ne vous aye aimée purement pour vous, puis que j'ay continué à vous aimer sans aucun espoir. Vous estes devenuë maîtresse de vous-mesme, & en mesme temps de ma destinée. Vous en

pouvez décider. Faiſons un Contract dont l'Amour regle luy ſeul les Articles. Le mien deférera tout au voſtre. Ma vie, mes biens, ma fortune, tout eſt à vous. Eprouvez ſi je dis vray; & ſi la ſoûmiſſion que j'auray à toutes vos volontez n'eſt point entiere, banniſſez-moy pour jamais & de vos yeux, & de voſtre cœur. Oüy, divine Béliſe, je vous parle ſérieuſement quand je vous aſſure que la grandeur de ma paſſion ne ſçauroit eſtre exprimée. Nous

Digitized by Google

disons tous que nous aimons, il est vray, mais c'est nous-mesmes que nous aimons. Tout a raport à nous ; & de mille Amans, je ne sçay s'il s'en peut trouver un seul qui aime sa Maîtresse seulement par elle. Je ne puis moy-mesme desavoüer qu'il n'y ait de l'amour propre dans celuy que j'ay pour vous, autrement il faudroit que je vous aimasse sans que j'eusse aucun plaisir à vous aimer ; mais la diférence qu'il y a entre mes Rivaux & moy,

c'eſt que je ne vous aime par aucun des motifs qui les attachent à vous. La plûpart cachent leurs defauts. Examinez-les, & pour peu que vous leur donniez occaſion de paroiſtre, vous verrez que le plus concerté s'échapera, malgré la réſolution qu'il peut avoir priſe de ſe tenir ſur ſes gardes. Vous en avez de tous éprouvez, dont les defauts vous ſont connus. J'entens des defauts qui ſeroient impénetrables pour une Perſonne qui auroit moins de lumieres

lumieres que vous. Pourquoy vous attacher davantage à une épreuve si peu necessaire?

De nouveaux Soupirans vous viennent tous les jours
Mais sans qu'aucun Amant vous touche & vous engage,
Voulez-vous avec les Amours
Passer le plus beau de vostre âge?

Ces Amours vous servent en foule. Mais quels Amours! Démeslez le mien de cette foule, ou plutost voyez qu'il s'en démesle luy-mesme, & que sa constance & son ardeur méri-

tent que vous le diſtinguiez. C'eſt ce qu'attend de vous celuy qui aimera éternellement l'aimable Béliſe.

Le Cavalier a fait admirablement ſa cour à la jeune Veuve par cette galanterie. On tient qu'elle s'eſt renduë à ſa conſtance, & qu'elle doit l'épouſer au premier jour. La peinture de tant d'Amans d'un caractere diferent, a fort réjoüy quelques Dames qui l'ont déja veuë. Elles pretendent qu'on en peut tirer beau-

Digitized by Google

coup de lumieres, pour ne ſe point tromper au choix d'un Amant dont on a deſſein de faire un Mary, & qu'ainſi on doit mettre ce que vous venez de lire au nombre de ces Ouvrages qui inſtruiſent en divertiſſant.

Je vous envoyay le Mois paſſé une Lettre de la Reyne de Portugal. En voicy une de Madame la Ducheſſe de Savoye ſa Sœur. Elle eſt écrite à M^r le Marquis de Villars qui eſtoit Ambaſſadeur pour le Roy en Savoye.

Digitized by Google

Cet Ambaſſadeur eſtant party pour s'en retourner en France, Madame Royale luy écrivit, & accompagna ſa Lettre d'un Préſent magnifique, qu'Elle luy envoya pour Madame la Marquiſe de Villars ſa Femme.

LETTRE DE MADAME ROYALE,

A Monſieur le Marquis de Villars.

VOus avez une ſi grande délicateſſe ſur de certaines matieres, & j'aurois

Digitized by Google

en tant de honte à vous remettre moy-mesme si peu de chose pour Madame de Villars, que j'ay choisy le party de vous l'envoyer apres vostre départ. Je vous prie de le luy faire agréer comme une marque de mon amitié, & d'estre bien persuadez l'un & l'autre, de l'estime tres-particuliere que je conserveray toûjours pour tous deux.

Ce que Madame Royale veut bien nommer peu de chose, estoit son Portrait, enrichy de huit gros Dia-

mans de plus de cent Loüis chacun. Les Préſens de cette grande Princeſſe ne doivent pas eſtre ſeulement conſidérez par leur prix, mais encor par la maniere dont elle les fait. C'eſt toûjours ſi obligeamment, qu'elle charme ceux qu'elle honore de cette glorieuſe marque de ſon eſtime. Ce ſeroit icy le lieu de vous parler d'une des deux Feſtes ordinaires de Savoye, mais je n'en ſuis pas encor aſſez informé; & comme j'en fis graver les

Deſſeins il y a un an, pour vous les envoyer dans une de mes Lettres Extraordinaires, j'attens ceux des Feſtes de cette année, afin de faire la meſme choſe. Cependant je croy vous devoir apprendre par avance ce que c'eſt qu'on apelle Feſtes de Savoye. Elles ſe celébrent trois fois les ans deux fois; la premiere, le onziéme Avril, jour de la Naiſſance de Madame Royale; & la ſeconde, le quatorziéme de May, jour auquel Son Alteſſe Royale Monſieur le

Duc de Savoye eſt né. Ce jeune Prince régale Madame Royale le jour de ſa Naiſſance, & cette Princeſſe régale à ſon tour Mr le Duc de Savoye ſon Fils le jour de la ſienne. Il n'y a rien de ſi pompeux & de ſi galant, que ce qui ſe paſſe pendant ces deux grandes journées, & c'eſt ce qui eſt appellé Feſtes de Savoye. Je ne puis quiter cette Cour ſans vous dire que Mr le Marquis de la Pure Maréchal de Camp en ce Païs-là, Brigadier d'Infanterie en

Digitized by Google

France, & Colonel du Regiment de Piémont Ducal, ayant remené ce Regiment en Savoye, luy a fait faire l'exercice en presence de Son Alteſſe Royale, & de toute la Cour de ce jeune Prince. M. l'Abbé d'Eſtrades Ambaſſadeur de France s'y trouva. Le Marquis que je vous viens de nommer faiſoit luy-meſme la fonction de Major, & chacun s'acquita de ſon devoir avec tant d'intelligence, & d'un air ſi martial, que ceux qui en furent témoins dirent

que loin d'oublier dans les Armées du Roy les bonnes dispositions qu'on pouvoit avoir à bien faire, on y en acquéroit de nouvelles ; & que c'estoit la veritable Ecole, où l'on pouvoit en peu de temps se rendre parfait dans le mestier de la Guerre.

La Charge de Capitaine aux Gardes que possedoit feu Mr Gosseau, Chevalier Seigneur de Rochebrune, remplie (comme je vous l'ay déja dit) par Mr le Marquis de Boisseleau, n'est pas

le ſeul changement qu'il y ait eu dans ce Corps. Le Roy a donné quinze mille livres à Mr Deſragny Ayde Major, pour luy aider à avoir une Compagnie, & il a acheté celle de Mr de la Tournelle. Sa Majeſté ayant fait la meſme gratification à Mr de Roinville Lieutenant, il a acheté la Compagnie de Mr Voiſin. Mrs de Manevilete & du Tremblé, tous deux Sous-Lieutenans, ont eu des Lieutenances, auſſi-bien que Mr Pidoux Enſeigne. Mr de

Maupeou a eſté pourvû de l'Enſeigne de ce dernier. Le Regiment des Gardes ayant droit d'ouvrir le premier la Tranchée dans tous les Sieges, on peut juger par les grands ſuccés de cette derniere guerre combien il doit s'eſtre ſignalé ; & comme les Officiers donnent l'ame aux Corps dont ils ſont les Chefs, & que leur exemple les excite, ſi l'on regarde ce que ce Regiment a fait, on demeurera d'accord, qu'on ne peut donner trop de loüanges à ceux qui l'ont commandé.

Digitized by Google

La mort de Mr le Bret Lieutenant General, dont je vous ay déja parlé, ayant fait vaquer le Regiment Royal des Vaiſſeaux, Sa Majeſté l'a donné à Mr le Marquis de Gandelu ſecond Fils de Mr le Duc de Geſvres. Ce Marquis n'a que dix-huit ans & demy, & a déja fait voir ſon courage en pluſieurs grandes occaſions. Il a eſté Enſeigne Colonelle du Regiment du Roy en 1677. dans laquelle année il ſe ſignala au Siege de Condé, & monta à l'Aſſaut de

Digitized by Google

cette Place. Il courut à celuy d'Aire pendant la meſme Campagne en qualité de Volontaire, ſon Regiment n'eſtant pas à cette expédition. Il vint enſuite au ſecours de Maſtric, & ayant rejoint ſon Regiment pendant le quartier d'Hyver, le Roy qui eſtoit bien informé de l'ardeur avec laquelle il cherchoit les occaſions de le ſervir, luy donna une Compagnie dans le meſme Regiment. Il alla au Siege de Valenciennes, où il eſtoit tous les jours à la

Digitized by Google

Tranchée, & de là, devant Cambray, où il demeura jusqu'à la prise de cette Place. Il se trouva l'Hyver suivant au Siege de S. Guilain, & peu de temps apres à ceux de Gand & d'Ypres. Le Roy qui ne laisse point de mérite sans récompense, luy donna le Regiment d'Albret d'Infanterie. Il en reçeut le Brevet le jour du Combat de S. Denis, où il continua de donner des preuves de son zele pour le service de Sa Majesté, & des marques de sa valeur, &

Digitized by Google

de l'intrépidité de ſon courage.

Je vous ay mandé depuis quelques Mois la Reception de M^r l'Abbé Colbert à l'Académie Françoiſe, & l'on vous a confirmé tout ce que je vous dis alors à ſon avantage touchant le Diſcours qu'il fit le jour de cette Reception. Je vous ay marqué un peu apres qu'il s'eſtoit mis en retraite dans le Seminaire de S. Sulpice. Il a pris les Ordres depuis ce temps-là, & vient d'eſtre reçeu Docteur. Il ne ſeroit pas aiſé de vous bien faire connoiſtre juſqu'où vont les progrés qu'a faits cet Illuſtre Abbé dans un fort petit nombre d'années. Il n'ignore rien

Digitized by Google

de tout ce qu'un grand Homme doit ſçavoir ; & il y a ſi peu de Docteurs de ſon âge, qu'on peut dire que les Sciences luy ont eſté naturelles. Le Bonnet qu'il vient de recevoir en cette qualité, m'engage à vous entretenir de ce qui ſe paſſe en cette Ceremonie. Apres la Licence, on nomme par ordre, de quinze jours en quinze jours, ceux qui doivent recevoir le Bonnet de Docteur. Ils ſoûtiennent le jour precedent, ou quelques jours auparavant, une Veſperie, qui renferme les plus grandes Queſtions de la Theologie, & les endroits les plus difficiles de l'Ancien & du Nouveau Teſtament. Le lendemain ils ſoûtiennent une autre Theſe, qu'on nomme

Digitized by Google

Aulica, parce que ce doit estre chez Monsieur l'Archevesque de Paris ; en suite dequoy le Chancelier de l'Université leur donne le Bonnet de Docteur au nom du Pape, & les conduit dans l'Eglise Nostre-Dame, à la Chapelle S. Sebastien, où il reçoit le Serment qu'ils font de défendre la Verité, mesme aux despens de leur sang. Vous remarquerez, s'il vous plaist, Madame, que cette Cerémonie de donner le Bonnet, ne se fait point sans que quelque Docteur d'éclat & d'un mérite tres-reconnu, y represente le Grand-Maistre de la Faculté. Le choix en dépend de celuy qui est reçeu Docteur. Le Grand-Maistre louë le Répondant, des veilles

Digitized by Google

& des travaux par lesquels il s'est mis en état de meriter l'avantage qu'il reçoit. Le Chancelier fait ensuite un petit Discours à la gloire du Grand-Maistre, & du nouveau Docteur; & le nouveau Docteur les remercie, en faisant l'éloge de l'un & de l'autre. Monsieur l'Archevesque ayant esté prié de faire la fonction de Grand-Maistre dans la Cerémonie dont je vous parle, s'étendit fort sur les mérites de Monsieur Colbert, & de M^r l'Abbé son Fils. Comme il n'y eut jamais d'Orateur plus éloquent que ce Grand Prélat, & que la matiere estoit ample & belle, je ne vous feray rien sçavoir de nouveau, en vous apprenant que

tout ce qu'il dit fut admiré.

Le Roy a donné depuis peu des marques de bonté & de liberalité, qui ne doivent pas estre ignorées. Les pressantes necessitez de la Guerre obligerent Monsieur Colbert en 1674. à lever par les ordres de Sa Majesté, des sommes considérables sur les Officiers de Police. Le nombre en est grand icy, & ce vigilant & sage Ministre ne leur eut pas plutost fait sçavoir le besoin que le Roy avoit de leur secours, qu'ils se montrerent prests à se dépoüiller de tous leurs Biens pour son service. Monsieur Colbert borna l'ardeur de leur zele, & se contentant de beaucoup moins qu'ils n'ofroient, il déclara aux prin-

cipaux de ces Officiers, que Sa Majesté les faisoit rentrer dans tous les droits qu'ils avoient perdus pendant les Mouvemens de Paris. Le Roy informé de la maniere empressée avec laquelle ils avoient apporté leur argent eux-mesmes, s'en est souvenu, & a ordonné le remboursement des sommes qu'ils avoient données, en laissant à ceux qui avoient reçeu des graces plus fortes, le choix de renoncer aux droits dans lesquels ils estoient rentrez, ou de reprendre l'argent qu'ils avoient presté. Mr du Mets, Garde du Tresor Royal, a esté nommé pour faire ce remboursement, & l'a fait sur l'heure à tous ceux qui l'ont voulu recevoir. Il y

Digitized by Google

en a eu beaucoup qui ont ſuplié Sa Majeſté de les vouloir laiſſer dans l'état où ils ſont à préſent, déclarant qu'il leur eſt beaucoup plus avantageux d'y reſter, que de reprendre ce qu'ils ont mis dans ſes Cofres. Le Roy qui eſt auſſi juſte qu'il eſt grand, a conſenty à ce qu'ils luy ont demandé là-deſſus, & ils ont eſté luy en faire leurs tres-humbles remercîmens, au nombre de plus de deux cens cinquante. N'admirez-vous pas, Madame, & la bonne-foy qui ſe garde dans des affaires de cette nature, & la conduite toute merveilleuſe de Monſieur Colbert, qui a ſçeu trouver des ſommes tres-conſidérables ſans fouler ces Officiers, puis qu'au con-

Digitized by Google

traire les Actes autentiques qu'ils ont passez en renonçant à reprendre leur argent, ont fait connoistre qu'ils n'ont fait aucuns payemens qui n'ayent tourné à leur avantage.

Mademoiselle de Langlée, qui avoit pris l'Habit il y a un an parmy les Filles de l'Assomption, fit Profession ces jours passez entre les mains de Mr l'Evesque de S. Brieu, Frere de Mr le Marquis de la Hoguete, & Neveu de feu Mr l'Archevesque de Paris. La Cerémonie fut tres-belle. Les Religieuses y chanterent divinement à leur ordinaire. La beauté de ce Convent vous est connuë. Quantité de Filles de qualité & d'un grand mérite, le rendent cele-

bre. Madame leur Supérieure eſt Sœur de Mr de la Haye l'Ambaſſadeur. Il ſe trouva à cette Ceremonie. L'Aſſemblée eſtoit compoſée de pluſieurs Eveſques, & d'un fort grand nombre de Perſonnes tres-conſiderables de l'un & de l'autre Sexe.

La Chambre que je vous ay mandé qui avoit eſté établie contre quelques Perſonnes arreſtées pour le Poiſon, a commencé ſes Séances à Vincennes. Mr Boucherat qui y préſide, & Mr Robert qui en eſt Procureur General, ont fait de tres-beaux Diſcours à l'ouverture de cette Chambre. On la nomme *Chambre ardente.* Beaucoup en demandent la raiſon, & on la peut demander

demander dans voſtre Province comme on fait icy. Cela vient de ce qu'on jugeoit autrefois les Criminels dont la naiſſance eſtoit élevée, dans une Chambre toute tenduë de deüil, & qui n'eſtoit éclairée que par des Flambeaux. C'eſt à cauſe de ces meſmes Flambeaux que le nom de *Chapelle ardente* eſt demeuré aux Mauſolées qu'on dreſſe aux Perſonnes de qualité, le jour des Services ſolemnels qu'on fait pour honorer leur memoire. Vous ſçavez que la grande obſcurité du deüil fait paroiſtre les lumieres toûjours plus ardentes qu'elles ne ſeroient ſans l'oppoſition de cette nuit artificielle.

Monſieur le Maréchal Duc

de Vivonne eſt party pour aller commander vingt-huit Galeres & quelques Vaiſſeaux du Roy. Son experience pour les grands Emplois, & l'ardeur de ſon zele pour le ſervice de Sa Majeſté, eſtant connuës, on ne doute point qu'il n'execute les ordres qu'il aura reçeus avec autant de valeur, que de ponctualité & de conduite. Comme les ſecrets du Roy ſont impenétrables, on ne peut pas meſme ſoupçonner, où ce General des Galeres doit mener celles qu'il commande. On ſçait ſeulement qu'il a ordre de conduire Madame la Ducheſſe Sforce juſqu'à Civitavecchia. L'Eſcorte eſt belle, & peu de Souveraines en pourroient avoir une plus pompeuſe dans une pa-

reille occaſion. Mr & Madame de Nevers menent cette jeune Ducheſſe à Rome.

Madame la Ducheſſe de Longueville, Princeſſe du Sang, auſſi illuſtre par ſes vertus, que par le glorieux avantage d'eſtre Sœur de Monſieur le Prince, dont les Victoires ont eſté l'admiration de toute la Terre, mourut icy le 15. de ce Mois. Elle eſtoit Fille de Henry de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, & de Charlote-Marguerite de Montmorency. Cette Maiſon tire ſon origine de Robert Comte de Clermont, cinquiéme Fils du Roy S. Louis, né l'an 1256. Je ne dis rien de tous les grands Hommes qui en ſont ſortis, & qui ont fleury depuis

Digitized by Google

ce temps jusqu'à Charles de Bourbon, né l'an 1489. Ce Charles estoit Duc de Vendôme, Pair de France, Comte de Soissons, de Marle, & de Conversan, Vicomte de Meaux, Sieur d'Epernon, de Montdoubleau, de Condé, de Ham, de Gravelines, de Dunkerque, de la Roche, de Bohain, de Beaurevoir, & de Hesdin, Chastelain de Lisle, Gouverneur de Paris & de l'Isle de France. Ce Prince, apres s'estre trouvé à plusieurs fameuses Batailles, avoir fait lever le Siege de Mezieres au Comte de Nassau, & chassé les Impériaux de Picardie, fut fait Chef du Conseil de France pendant la prison de François Premier. Il eut sept

Fils, Loüis, Antoine, François, un autre Loüis, Charles, Jean, & un troiſiéme Loüis. Les deux premiers Loüis moururent Enfans. Antoine, Roy de Navarre, demeura l'aîné. C'eſt de luy que ſont deſcendus nos trois derniers Roys. François Comte d'Anghien mourut ſans qu'il ſe fuſt marié. Charles fut Cardinal & Archeveſque de Roüen, & on appella le troiſiéme Loüis, Prince de Condé. Il eut des Enfans mâles de deux lits, ſçavoir du premier, Henry Prince de Condé, François Prince de Conty, & Charles Cardinal & Archeveſque de Roüen, & du ſecond, Charles Comte de Soiſſons. C'eſt de ce Henry Prince de Condé qu'eſtoit for-

tie Anne-Genevieve de Bourbon dont je vous apprens la mort. Elle estoit Veuve de Henry d'Orleans, second du nom, Duc de Longueville, & Gouverneur de Normandie, mort il y a environ seize ans. Il avoit épousé en premieres Nôces Loüise de Bourbon, Princesse du Sang, Fille aînée de Charles de Bourbon, Comte de Soissons, Grand-Maistre de France, & Sœur de Madame la Princesse de Carignan. Il n'est resté qu'une Fille de ce Mariage. C'est Madame la Duchesse de Nemours, Veuve de Henry de Savoye II. du nom, Duc de Nemours, & aussi connuë par les vives lumieres de son esprit, que par les avantages de

ſa Naiſſance. De ſon Mariage avec Anne-Genevieve de Bourbon que je vous ay déja nommée, ſont ſortis quatre Enfans, deux Garçons & deux Filles. Les deux Filles ſont mortes tres-jeunes. L'Aîné des Garçons s'eſt fait Preſtre, & l'autre a eſté tué aupres du For de Toluys, dans le temps du fameux Paſſage du Rhin. Il a laiſſé un Fils naturel. Cette Maiſon d'Orleans que nous voyons aujourd'huy éteinte, tiroit ſon origine de Jean d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueville, Fils naturel de Loüis de France, Duc d'Orleans. Il nâquit l'an 1403. & mourut ſous le Regne de Loüis XI. apres luy avoir rendu de grands ſervices, auſſi-bien qu'à

Digitized by Google

Charles VII. soûs l'obeïssance duquel il remit toute la Guyenne & toute la Normandie.

Ne croyez point, Madame, que je prenne icy l'occasion de faire l'éloge de feu Madame de Longueville. Personne n'ignore qu'il n'y eut jamais un esprit plus éclairé que le sien. Sa devotion estoit connuë, & ce que je ne vous dis point de ses admirables qualitez, paroistra bien-tost avec tout l'éclat qui leur est deu, dans l'Oraison Funebre, à laquelle Mr l'Evesque d'Autun travaille pour cette grande & vertueuse Princesse. Son Corps fut porté à S. Jacques du Haut-pas sa Paroisse, précedé de six-vingts Valets de pied, tant de sa Maison, que de

Digitized by Google

celle de Monſieur le Prince, ſuivis d'un tres-grand nombre de Preſtres, & reporté dans le meſme ordre aux Carmelites du Fauxbourg S. Jacques, où il fut inhumé aupres de Madame la Princeſſe ſa Mere. Son cœur a eſté mis en dépoſt dans une des Chapelles de cette Egliſe, d'où il doit eſtre porté à Port-Royal. On fit le lendemain un Service ſolemnel à S. Jacques du Haut-pas, où ſes entrailles avoient eſté miſes dans la Cave de la Chapelle qu'elle y a fait bâtir, & on en doit faire un autre aux Carmelites dans quelques jours. Voicy quelques Deviſes, faites pour cette Illuſtre Défunte, par Mr le Franc, Eccleſiaſtique d'un rare mérite, & d'une grande pro-

Digitized by Google

bité, & qui a passé ses premieres années au Barreau.

Un Phénix au milieu des flâmes que les rayons du Soleil ont allumées, avec ces mots, *Lumen & ignis mors & vita mihi*, qui marquent que si cette Princesse a avancé la fin de ses jours par ses continuels exercices de foy & de charité, elle s'en est attiré un bonheur qui ne finira jamais.

Un Aigle, qui apres avoir rompu ses liens, prend son essor vers le Soleil, avec ces paroles, *Vt luce fruatur in fonte*, qui font voir que cette Princesse est allée joüir de la lumiere dans sa source mesme.

Une Colombe qui s'éleve dans les airs. *Facta est immensi copia cali*. Elle joüit maintenant du Ciel.

Digitized by Google

Une Lune éclipſée. *Mea lumina Frater ſolus habet,* pour faire connoiſtre l'entiere confiance qu'elle avoit en Monſieur le Prince.

Cette mort a eſté ſuivie de celle de Mr le Marquis de Coëtquin. Madame la Marquiſe de Coëtquin ſa Veuve, eſt Fille de Madame de Rohan, & Sœur de Madame de Soubize.

Ce n'eſt pas ſeulement icy qu'on a fait des pertes conſiderables pendant ce Mois. Il s'en eſt faite une tres-grande à Lyon en la perſonne de Madame de Bologniny. C'eſtoit une Dame toute aimable, jeune, vertueuſe, & auſſi ſpirituelle que belle. Elle eſtoit de la Maiſon de Charreton, qui eſtant une des premie-

Digitized by Google

res de la Robe, n'a pas laiſſé de ſe ſignaler encor par l'Epée. Mr de la Mote ſon Pere eſtoit de la Branche de la Terriere. Mr de Bologniny ſon Mary ne ſe peut conſoler de cette mort. Il eſt Puiſné des Comtes qui portent ce nom. C'eſt une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons de Bologne. Le magnifique Palais de Bologniny qui fait un des Ornemens de la Ville que je viens de vous nommer, & le Comte Aîné du nom & de la Famille, dont les dépenſes égalent le rang qu'il tient, font voir qu'elle va de pair avec les premieres Maiſons d'Italie. Ils portent dans leurs Armes trois Fleurs de Lys, honneur qui leur a eſté accordé par

Digitized by Google

les Roys de France, en consi-dération des services signalez qu'ils en ont reçeus dans les Guerres que nous avons euës au dela des Monts.

Il est temps de vous rendre compte des Enigmes du dernier Mois. Le vray Mot de la premiere, dont Mr le Marquis de S. Prieſt estoit l'Autheur, est dans ces Vers de Mr Gardien.

QVand on est d'illustre naissance,
Et qu'on met au jour de bons Vers,
Affecter pour son nom un scrupuleux silence,
C'est avoir l'esprit de travers.

Il est temps qu'on se desabuse
De ce chimerique soucy;

Digitized by Google

Et quiconque à rougir n'oblige point
sa Muse,
Ne doit pas en rougir aussi.

Laissez la honte pour les crimes,
Ne cherchez point d'estre cachés;
Mais quand de [illegible] qui donnez
Enfans légitimes
Que [illegible] en soient [illegible]

Nobles, les Filles de Mémoire
Sont des Filles de qualité.
Vous serez [illegible] à vostre propre gloire,
Vous déclarant pour leur beauté.

Elles vont graver dãs leur Temple
Cette Enigme du premier rang.
Imitez son autheur, sa franchise est d'exemple,
Il s'est fait honneur de son Sang.

Voicy les noms de ceux qui ont deviné cette Enigme ſur ce meſme Mot. Meſſieurs Gauvin Curé de Martenay ; Du Bus le jeune, de la Ruë de Buſſy ; L'Abbé d'Oyſemont ; Pertat, de Montargis ; L'Abbé de Rouville ; Heruy ; Gautier, Secretaire de Mr de Richebourg ; Necoët-Coroller, Maire de la Ville de Morlaix ; & Meſdames du Chaſtel, & Marc, Fille de Campagne. Meſſieurs le Chevalier de Lery, & le Chevalier du Vaudeſtrembles, l'ont expliquée en Vers. *L'Eſtre, le Vent, l'Air, le Soleil, le Feu, l'Eau, la Mort, & l'Eſprit*, ſont les autres Mots qu'on luy a donnez.

Mr d'Yevoſed Echevin de la Ville de Lile en Flandre, a ex-

Digitized by Google

pliqué la seconde Enigme dans son vray sens par ce Madrigal.

DE toute antiquité Mercure eut le renom
D'estre un fort dangereux Larron;
Le temps n'a point corrigé ses malices,
Et pendant qu'aujourd'huy plaisant en mille lieux,
Il semble exprés pour nos delices
Avoir abandonné les Cieux,
Ce Dieu toûjours sensible à la maligne joye
Qu'on dit qu'il se faisoit autrefois de fourber,
S'il ne nous peut maintenãt dérober,
Il nous donne du moins de la fausse Monnoye.

Ceux qui ont expliqué cette

Digitized by Google

Enigme sur le mesme Mot, sont Messieurs l'Abbé Pellot, Brossard de Montaney, Du Perroy, de Paris, De Courtenay, Gravet, De Fossecave-Lesven, de Morlaix, Panthot, Medecin de Lyon, De Loynes St de Paraffis, Berrier, Maistre de la Poste de Beauvais, Hardoüin de Paris, demeurant à Orleans, Blanchard, aîné & cadet, Jarres, Navel, de Corbie, Rose, Docteur en Medecine, Ameline, du College d'Harcourt, Mesdemoiselles Morel & Platel, La jeune Acidalie, de Troyes, Loüise l'enjoüée, La jeune Marquise, de Rheims, Fredinie, de Pontoise, La Mere charitable, L'illustre Veuve de devant S. Lo, Le Rhetoricien de la

Ruë des Roſiers ; & Baget de Mariſſé, de Beauvais. L'explication de la meſme Enigme m'a eſté envoyée en Vers par Meſſieurs le Chevalier Arnoul de Thorigny, Officier dans Lile en Flandre ; Le Commandeur de Couſy ; Gardien ; De Bares, Profeſſeur de Galanterie à Troyes ; Beſſin, Lieutenant de Clameſſy en Nivernois ; Maillet, Prieur de S. Lubin des Vignes ; L'Abbé Guerard ; L'Abbé Meliat ; Madame Sarraſin, de Lyon ; L'Amant fidelle & infortuné de Paris ; Le bon Clerc de Châlons ; & Polymene.

Le vray ſens de toutes les deux a eſté trouvé par Meſſieurs Beaumais, Seigneur de Chantelou ; De Bar, Capitaine au Re-

giment de Bourgogne, L'Abbé de Pezéne, De Langes-Montmiral, De Boiſſimon, De Foſſecave, Sr de Rocheville, de Morlaix, C. Hutuge, d'Orleans, De la Terraudiere, Avocat & Echevin de Niort, Meſdames des Ovſeaux, Panhuis, de Mauré, D'Aunier, & la Mote, (la derniere en Vers,) L'Ariane de Sylvie, La Dame des Quatre-Vents, d'Orleans, Les deux charmantes Sœurs Champenoiſes, du Quartier S. Sauveur, Le Secretaire fidelle, d'Amiens, Le Chinois de l'Etoile, & le Mutin de Liſette. Ceux dont les noms ſuivent, les ont expliquées en Vers. Meſſieurs Feret, d'Amiens, Germain, de Caën, Les Réclus de S. Leu, d'Amiens,

Digitized by Google

Minutoli ; Le P. la Tournelle, de Lyon ; Potin, Avocat ; & Fredin, dit le Solitaire de Pontoise.

Les deux nouvelles Enigmes que je vous envoye, sont, la premiere de Mr Brossard de Montaney, Conseiller au Présidial de Bourg en Bresse, & l'autre de Mr G. de Chamberry.

ENIGME.

Je n'ay gozier, langue, ny bouche,
Cependant je m'explique bien ;
Mais il faut me contraindre,
ou je ne diray rien.
Lors que je suis remply, je suis comme une souche ;

Digitized by Google

Quand je ne le ſuis pas, on ſe plaiſt
à m'oüir,
Et ma voix groſſiere & farouche
Ne laiſſe pas de réjoüir.
Bien que je ne ſois pas dans une
grande eſtime,
Les plus grands, les plus fiers, ſont
ſoûmis à mes Loix;
Et quand on fait refus d'obeïr à ma
voix,
Ce refus paſſe pour un crime.
Ie me ſuis fait valoir, j'ay bien fait
du fracas,
Mais tous nos Voiſins en ſont las,
Et je n'aurois plus rien à faire,
Si depuis quelque temps on ne me
forçoit pas
A parler pour qui me fait taire.

Digitized by Google

AUTRE ENIGME.

I'Ignore absolument où j'ay pris la naissance,
Ie ne sçais qui je suis, & ne le puis sçavoir.
Ie n'ay point de raison, cependant je fais voir.
Que je suis raisonnable en quelque circonstance.
Selon les objets que je vois,
Ie les reçois de bonne ou de mauvaise grace.
Ie ne sçay ce que c'est de faire la grimace,
Ie la fais pourtant quelquefois.
En quelque lieu que l'on me voye,
Toûjours mesme panchant m'occupe jour & nuit.
Qui veut m'en arracher, me fait faire du bruit,

Digitized by Google

Car je fais le plaisir de ce qui fait ma
peine.
Dans un attachement si doux,
Ie m'abandonne à ma tendresse,
Tel qui de mon bonheur est bien souvent jaloux,
Vaut moins que moy dans son espece.
Pour sçavoir qui je suis, quand je
vous vois resver,
Vous me voyez peut-estre, & je vous
voy de mesme.
Cherchez-moy, cher Lecteur, avec un
soin extrême;
I'affligerois bien ce que j'aime,
Si l'on ne pouvoit me trouver.

M. de Boisfinon a esté le seul qui ait expliqué l'Enigme d'*Orithie* dans son vray sens. C'estoit *la Neige*, qui n'est autre chose que la matiere de la Pluye,

épaiſſie par le froid, & portée dans l'air au gré du vent. Il eſt ſi ordinaire de comparer le teint des belles Perſonnes à la Neige, qu'on ne doit pas s'étonner ſi une Nymphe telle qu'Orithie en eſt le ſymbole. Le froid ne peut eſtre mieux repreſenté que par Borée, qui eſt le plus froid de tous les Vents. On a expliqué le Raviſſement de cette Princeſſe d'Athenes ſur *le Cerf volant, l'Eloquence, l'Oyſeau de proye, une Lampe ou un Chandelier à branches, la Renommée, la Frénéſie ou les tranſports, la Fumée, le retour du Printemps, la Bruine, la Nuë, le Vent, le naufrage d'un Vaiſſeau, la Perruque, la Honte, & la Playe.*

L'Artiſte qui ſe regarde avec

plaiſir dans une Fontaine, eſt la nouvelle Enigme en figure que je vous propoſe.

Ma Lettre eſt déja ſi longue, que je ne vous entretiendray point aujourd'huy de cette grande & nouvelle Carte appellée *l'Ombre Ideale de la Sageſſe univerſelle*, dont vous avez déja ſans doute entendu parler, parce qu'une choſe qui renferme tout ce qu'il y a dans le Monde, & tout ce qui peut tomber dans la penſée, doit faire aſſez de bruit pour obliger tous les Curieux à en parler. Comme cette matiere eſt ample, il me faut plus que du temps pour vous en informer à fonds. Il faut que j'examine cette Carte avec une profonde attention, avant que de vous en

Digitized by Google

pouvoir rendre compte ; & je ne doute point que ſi je puis venir à bout d'en bien faire connoiſtre l'utilité, tous vos Amis ne veüillent avoir chez eux un Ouvrage dont ils ſeront aſſurez de tirer un tres-grand profit.

La celebre & belle Hiſtoire du *Grand Theodoſe*, par Mr l'Abbé Flechier, ſe vend depuis quelques jours chez le Sr Cramoiſy. Tout le monde court l'acheter en foule. Il y a longtemps qu'il ne s'eſt rien fait de ſi beau.

Je ne vous tiendray point la parole que je vous avois donnée de vous faire ce Mois-cy un Article de Modes nouvelles. La ſaiſon ne le permet pas. Bien loin d'avoir engagé le beau

Digitized by Google

monde aux Promenades, elle a fait courir aux divertiſſemens de l'Hyver. L'Opéra de *Bellérophon* a paru tout nouveau, tant les Aſſemblées ont continué d'y eſtre nombreuſes. *L'Ariane* de M. de Corneille le jeune n'a pas eſté moins ſuivie ; & Mademoiſelle de Chammeſlé, cette inimitable Actrice qui a paſſé dans la Troupe du Fauxbourg Saint Germain, y a tiré pluſieurs fois des larmes de la plûpart de ſes Auditeurs. On nous y promet apres l'Ariane, la galante Comédie de *l'Inconnu*, du meſme Autheur. C'eſt une Piece, dont on n'a jamais veu finir les Repréſentations qu'avec regret. La Troupe Royale a fait paroiſtre trois Acteurs nouveaux,

qui ont eu de grands applaudiſſemens. Vous n'en ſerez point ſurpriſe, quand vous ſçaurez qu'ils eſtoient dans la Troupe de Monſieur le Prince, qui apres les deux qui joüent à Paris, eſt la meilleure qui ſoit en France.

La Publication de la Paix avec l'Empereur, les Electeurs, & les Princes & Etats de l'Empire, fut faite icy Mercredy dernier 26. de ce Mois. Je ne vous en dis rien aujourd'huy, n'ayant pas le temps de vous parler comme je le dois d'une ſi grande nouvelle. Je ſuis, Madame, voſtre tres, &c.

A Paris ce 30. d'Avril 1679.

Digitized by Google

LEs Particuliers des Provinces qui voudront avoir le Mercure ſi-toſt qu'il ſera achevé d'imprimer, n'ont qu'a donner leur adreſſe au Sieur Blageart Imprimeur Libraire, ayant ſa Boutique dans la Court-Neuve du Palais, au Dauphin, & ledit Sieur Blageart aura ſoin de faire ſur l'heure tous Pacquets, & de les faire porter à la Poſte, ou aux Meſſagers qu'ils luy auront indiquez, ſans qu'il leur en couſte autre choſe que le prix ordinaire des Volumes qu'ils voudront avoir.

On prie ceux qui envoyeront des Memoires où il y aura des Noms propres, d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez, & qui imitent l'Impreſſion, s'il ſe peut, afin qu'on ne ſoit plus ſujet à s'y tromper.

On prie auſſi qu'on mette ſur des papiers diferens toutes les Pieces qu'on envoyera.

Digitized by Google

On reçoit tout ce qu'on envoye, & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure, les doivent chercher dans l'Extraordinaire; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre, ils ne se doivent pas croire oubliez pour cela. Chacun aura son tour, & les premiers envoyez seront les premiers mis, à moins que la nouvelle matiere qu'on recevra ne soit tellement du temps, qu'on ne puisse differer.

On ne fait réponse à personne, faute de temps.

On ne met point les Pieces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers, & on proposera leurs Questions.

Si les Etrangers envoyent quelques Relations de Festes ou de Galanteries qui se seront passées chez eux, on les mettra dans les Extraordinaires.

Digitized by Google

On prie qu'on affranchiſſe les Ports de Lettres, & qu'on les adreſſe toûjours chez ledit Sieur Blageart, Imprimeur-Libraire, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plaſtre.

On ne met point d'Hiſtoires qui puiſſent bleſſer la modeſtie des Dames, ou deſobliger les Particuliers par quelques traits ſatyriques.

On a beaucoup de Chanſons. Elles auront toutes leur tour, ſi on apprend qu'elles n'ayent pas eſté chantées. C'eſt pourquoy ſi ceux par qui elles ont eſté faites veulent qu'on s'en ſerve, ils les doivent garder ſans les chanter & ſans en donner de copie juſqu'à ce qu'ils les voyent dans le Mercure.

Digitized by Google

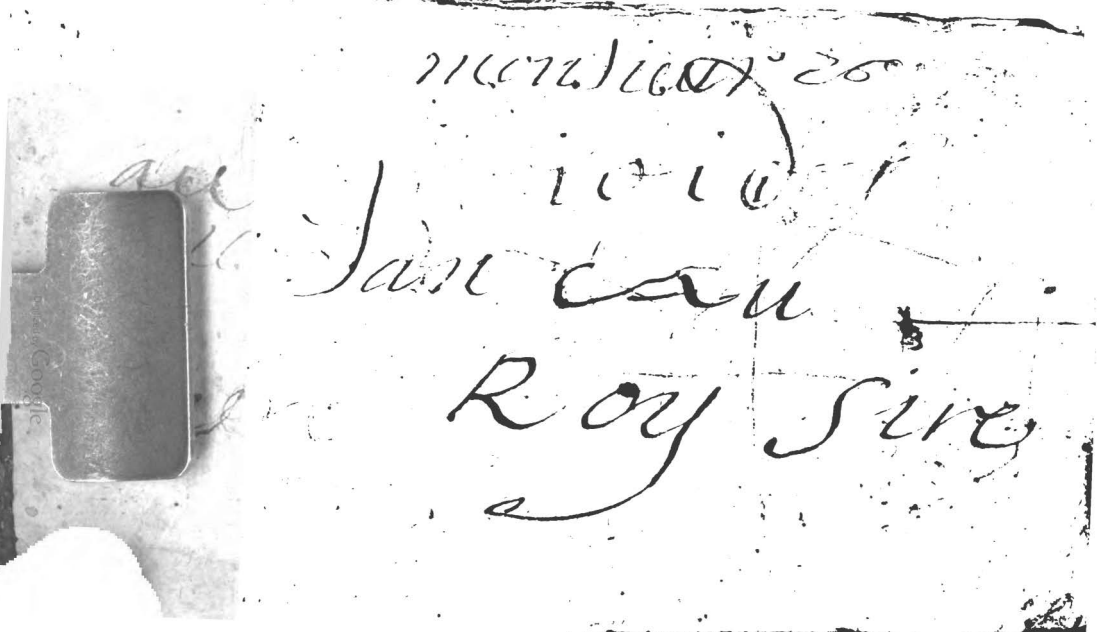
Avis pour placer les Figures.

L'Air Italien doit regarder la page 133.

La Planche des Médailles doit regarder la page 181.

L'Air qui commence par *Le cruel Hyver fait place*, doit regarder la page 215.

Le Triomphe de Bélise doit regarder la page 259.

L'Enigme en figure doit regarder la page 360.

Digitized by Google